

## NUNTII

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1978-1979

(TAB. XXX-LXX)

Jean LECLANT

Les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport ont été définis dans *Or* 40 (1971) 224-225 \*.

\* Les abréviations des périodiques cités sont celles indiquées dans *Or* 36 (1967) p. xxiii. et dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, p. xiii. Les *Actes du Premier Congrès International d'Égyptologie, Le Caire 2-10 Octobre 1976* sont cités *infra* sous l'abréviation suivante: *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979).

Nous adressons nos remerciements au Dr Shehata Adam, premier Sous-Secrétaire d'État et Président de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte, et à Sayed Negm ed-Din Mohammed Sherif, Directeur Général des Antiquités du Soudan, ainsi qu'à leurs collaborateurs. J'exprime ma reconnaissance aux collaborateurs et amis qui m'ont fourni des informations ou qui m'ont aidé à rédiger ces notices: MM. Ekrem Akurgal, R. D. Anderson, D. Arnold, P. Aupert, Mohammed Bakr, Mlle C. Berger, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, A. Bouni, Mlle E. Bresciani, M. R. A. Caminos, Mmes I. Caneva, G. Clerc, MM. W. D. E. Coulson, H. De Meulenaere, Mme Chr. Desroches-Noblecourt, M. S. Donadoni, Mmes T. Dothan, R. L. Dougherty, MM. G. Dreyer, E. Edel, J. Eiwanger, R. Fazzini, V. Fernandez, M. et Mme F. Geus, MM. R. Giveon, J.-Cl. Golvin, Mlle B. Gratien, MM. P. Grossmann, Labib Habachi, F. W. Hinkel, E. Hornung, Mme J. H. Johnson, MM. V. Karageorghis, J. Karkowski, R. Kasser, D. Kessler, K. Kromer, L. Krzyżaniak, M. et Mme J. Lagarce, M. J.-Ph. Lauer, Mmes B. Letellier, J. Lipińska, MM. G. T. Martin, P. Matthiae, Mmes G. Matthiae-Scandone, S. McNally, MM. A. J. Mills, Ahmed Moussa, Salah el-Naggar, J. M. Robinson, A. Roccati, Mme Waffa el-Sadik, MM. Abd el-Aziz Saleh, H. D. Schneider, H. S. Smith, E. Strouhal, G. Touchais, Cl. Traunecker, Mlle D. Valbelle, MM. F. Wendorf, J. Vercoutter, M. Verner, D. Wildung, Mme K. L. Wilson, MM. J. Yoyotte, Zahi A. Hawwas, M. Ziegert, M. et Mme A.-P. Zivie.

Comme de coutume, nous avons tiré profit des informations communiquées par Mlle C. Burri dans son *Bollettino d'Informazioni* (Le Caire), ainsi que des rapports diffusés par les instituts scientifiques du Caire: Institut Archéologique Allemand, Institut Français d'Archéologie Orientale, American Research Center in Egypt, et de *Nyame Akuma* (Calgary, Canada).

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de plusieurs collègues; MM. Ekrem Akurgal (fig. 62-63); D. Arnold (fig. 21-26); Ch. Bonnet (fig. 51-59); A. Bouni, M. et Mme J. Lagarce (fig. 61); Mme E. Bresciani (fig. 16 et 27); M. H. De Meulenaere (fig. 36-37); Mme Chr. Desroches-Noblecourt (fig. 32 et 35); MM. E. Edel (fig. 38); V. Fernandez (fig. 47-50); J.-Cl. Golvin (fig. 29-31); J. Karkowski (fig. 34); L. Krzyżaniak (fig. 60); J.-Ph. Lauer (fig. 14-15); Mme J. Lipińska (fig. 33); MM. J. M. Robinson (fig. 28); J. Vercoutter (fig. 39-46); M. Verner (fig. 10-12); D. Wildung (fig. 5-9); Mme K. L. Wilson (fig. 1-2); M. J. Yoyotte (fig. 3-4).

La présente chronique contient quelques indications relatives à des travaux antérieurs à la campagne 1978-1979, que nous n'avons pas pu mentionner en leur temps. Les informations qui sont ici données dépendent principalement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes; c'est pourquoi nous demandons qu'il soit toujours fait référence de façon explicite aux fouilleurs et à la mission concernée.

La mise en œuvre matérielle de ce rapport dans un délai très rapide a été rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par l'U.R.A. n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques (C.R.A.) du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.), Paris-Valbonne.

## I. — Égypte

1. **T a p o s i r i s M a g n a**: Pour les recherches de la mission américaine sur le site de Taposiris Magna<sup>1</sup>, on ajoutera à la bibliographie<sup>2</sup>: E. L. Ochsen-schlager, « Taposiris Magna: 1975 Season », dans *Acts 1st ICE* (Berlin 1979) 503-506, pl. LXII-LXV.

2. **A b o u M e n a**<sup>3</sup>: Du début Octobre à la mi-Décembre 1978, puis du début de Mai au début de Juin 1979, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann<sup>4</sup>, a continué<sup>5</sup> ses recherches sur le site d'Abou Mena. Elles ont porté principalement sur le dégagement des niveaux primitifs de l'église à crypte et de l'église orientale. Sous le sol du *presbyterium* de l'église à crypte, le plus vieil édifice s'est avéré être un petit bâtiment allongé en pierre de taille, qui date probablement du IV<sup>e</sup> siècle. Il fut par la suite agrandi et entouré d'une construction de dimensions plus importantes en briques crues.

Sous l'église orientale, on a repéré une petite basilique en briques crues. Le sanctuaire de l'édifice primitif se composait uniquement d'une abside et d'un *presbyterium*. Plus tard fut ajoutée une pièce en forme d'arc de cercle, qui entourait l'abside vers l'Est et comprenait également le baptistère, tout en réunissant les pièces latérales réparties de chaque côté de l'abside.

La mission a entrepris des travaux de nettoyage le long du côté Ouest de la grande basilique pour y effectuer les relevés des vestiges de constructions encore mal connues. Elle a aussi procédé à des mesures de protection des magasins mis au jour autrefois par le Musée Copte à l'Est de la basilique.

Des prospections menées dans le secteur de la ville ont permis de découvrir quelques restes de murs qui sont probablement en rapport avec les ruines dégagées par C. M. Kaufmann plus au Nord, en face de l'église à crypte, sans doute un édifice à péristyle, dans lequel on peut reconnaître un *xenodochion* pour les pèlerins de Ménas.

<sup>1</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 45 (1976) 275-276.

<sup>2</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 267.

<sup>3</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 8-9.

<sup>4</sup> La mission comprenait également en automne G. Falderbaum et D. Ohlhorst; au printemps H. Jaritz.

<sup>5</sup> Nous avons rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 45 (1976) 276-277; 46 (1977) 235; 47 (1978) 267-268; 48 (1979) 341.

Les nouveaux relevés de la basilique Nord, ainsi que le nettoyage et les relevés du complexe de l'atrium, commencés par H. Jaritz en 1969, sont terminés. Ce travail a permis d'étudier l'édifice primitif, grâce à plusieurs tranchées pratiquées dans la nef. Il s'agit d'un autel couvert par un baldaquin, dans un secteur d'environ 13 m sur 27 m, entouré simplement d'une barrière de poteaux de bois. On a effectué divers travaux de restauration dans le baptistère, dont les murs menaçaient de s'écrouler.

D. Ohlhorst a déposé les fragments des peintures murales de l'église de Karm al-Ahbariya et procédé à leur restauration.

P. Grossmann a en outre dégagé partiellement et étudié une petite église chrétienne à Mahura.

3. **M a r é a**<sup>6</sup>: En Juillet et Août 1979, une équipe de l'Université de Boston, dirigée par le Prof. Creighton Gabel<sup>7</sup>, a effectué des fouilles sur le site de Maréa en coopération avec les archéologues de l'Université d'Alexandrie<sup>8</sup>.

Les travaux ont été concentrés sur le promontoire le plus élevé le long du front de mer, où l'on a commencé le dégagement d'une structure massive, le plus grand édifice mis au jour jusqu'à présent sur le site. Il s'agit probablement d'une basilique ou d'une citadelle, dont la fouille sera poursuivie.

Diverses analyses sont en cours, entre autres une étude de vestiges de pollen. Des échantillons de verre, de métaux, de scories, de céramique et des vestiges de la faune ont été prélevés pour être examinés.

4. **A l e x a n d r i e**: Nous manquons d'informations précises sur les divers travaux et découvertes qui ont été effectués à Alexandrie en 1978-1979<sup>9</sup>.

Des fouilles sous-marines américaines auraient été entreprises à Alexandrie<sup>10</sup> afin de retrouver le tombeau d'Alexandre le Grand.

<sup>6</sup> D'après Creighton Gabel, « Boston University Archaeological Field School in Egypt », dans *Nyame Akuma* 15 (Novembre 1979) 12-13.

<sup>7</sup> Le Prof. Fauzi al-Fakharani, de l'Université d'Alexandrie, et K. Petrusco, de l'Université de Boston, participaient aux travaux.

<sup>8</sup> Pour les résultats des fouilles récentes de l'Université d'Alexandrie sur le site, cf. *Or* 47 (1978) 267; 48 (1979) 341.

<sup>9</sup> Sur les travaux de la mission polonaise, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 43 (1974) 172; 44 (1975) 200-201; 45 (1976) 277-278; 46 (1977) 234; 47 (1978) 268; 48 (1979) 341-343: M. Rodziewicz, « Gourdes de pèlerins cyprotes à Alexandrie », dans *Études et Travaux* 10, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 20 (Varsovie 1978) 228-231, 3 fig.; J. Wójcik, « Inventorisation photogrammétrique de la façade Ouest des thermes romains à Kôm el-Dikka », *ibid.*, 252-258, 6 fig.; Zofia Sztetyło, « Timbres céramiques des fouilles polonaises à Alexandrie (1973-1974) », *ibid.*, 260-316, avec fig.; Elżbieta Rodziewicz, « Reliefs figurés en os des fouilles à Kôm el-Dikka », *ibid.*, 318-336, 17 fig.; M. Rodziewicz, « La céramique émaillée copte de Kôm el-Dikka », *ibid.*, 338-345, 5 fig.; *id.*, « Fouilles de sauvetage dans la partie Nord de Kôm el-Dikka », *ibid.*, 348-354, 6 fig.; *id.*, « Alexandrie 1974 », *ibid.*, 381-386, 6 fig.; *id.*, « Nouvelles données sur le quartier de Kopron à Alexandrie », dans *Études et Travaux* 11, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 22 (1979) 80-89, 13 fig.; W. A. Daszewski, « Nouvelles découvertes dans le quartier des Basileia en Alexandrie », *ibid.*, 92-105, 9 fig.; M. Rodziewicz, « Thermes romains près de la gare centrale d'Alexandrie », *ibid.*, 108-138, 16 fig., VII pl.; E. et M. Rodziewicz, « Alexandrie 1975. Le frigidarium », *ibid.*, 195-206, 12 fig., 1 plan; sur la poterie découverte en 1977-1978, cf. M. Rodziewicz, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 1.

<sup>10</sup> D'après le *Progrès Égyptien* du 9 Mai 1979.

### 5. Les Kellia:

a) Durant la campagne 1978-1979<sup>11</sup>, un expert géophysicien de l'Institut Français d'Archéologie Orientale a étudié le site des Kellia<sup>12</sup>. On prévoit également des relevés par photographies aériennes. La couverture ainsi obtenue permettra de sélectionner les secteurs les plus importants qui seront mis en évidence pour demander leur protection. Le site très étendu des Kellia est en effet gravement menacé par l'extension du réseau des canaux d'irrigation et l'éventualité de la construction d'une gare de triage. Une exploration de certains secteurs pourrait être envisagée par une mission de l'IFAO.

b) Pour l'étude de la poterie copte mise au jour lors des fouilles de la mission de Genève<sup>13</sup>, en 1965, puis en 1976-1977, on consultera G. Kaenel et Françoise Bonnet, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 2-3.

6. Deir el-Baramus<sup>14</sup>: Durant la première moitié du mois de Mars 1979, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a effectué des fouilles à l'intérieur de l'église Al-'Adra, à Deir el-Baramus, dans le Ouadi Natroun. Le sanctuaire primitif a été mis au jour dans le secteur du *haikal* datant de l'époque des Mamelouks. Il semble contemporain des vestiges encore visibles de la basilique. Les deux appartiennent visiblement à la fin du VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle. Dans l'angle Nord-Ouest de la basilique, on a découvert les restes d'une petite construction ancienne.

7. Kôm Ge'if: Pour la première campagne du survey de la zone de l'ancienne Naucratis, effectuée en 1977-1978 par une mission américaine patronnée par la Smithsonian Institution et l'American Research Center in Egypt<sup>15</sup>, on se reportera au rapport des fouilleurs: W. D. E. Coulson et A. Leonard Jr., « A Preliminary Survey of the Naukratis Region in the Western Nile Delta », dans *Journal of Field Archaeology* 6 (1979) 151-168, 26 fig. — Pour la poterie mise au jour lors des fouilles, voir id., dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 2.

8. Kôm Abou Billou: Plusieurs des stèles découvertes lors des travaux menés de Mars 1970 à Juillet 1971 par Abdel Hafiz Abdel Al<sup>16</sup> ont été l'objet du récent article<sup>17</sup> de S. A. A. El Nassery et G. Wagner (avec la collaboration du fouilleur), dans *BIFAO* 78 (1978) 231-258, 1 plan, pl. LXIX-LXXXVI.

<sup>11</sup> Selon J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 466-467.

<sup>12</sup> Pour les travaux de l'IFAO sur le site des Kellia, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 43 (1974) 173; 46 (1977) 235.

<sup>13</sup> Pour les résultats de la mission de Genève aux Kellia, voir la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 235; 47 (1978) 269.

<sup>14</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 7-8.

<sup>15</sup> Nous avons rendu compte des résultats de cette campagne dans *Or* 48 (1979) 344.

<sup>16</sup> L'amitié du fouilleur avait fait profiter la chronique des *Orientalia* d'une notice (*Or* 41 [1972] 251), ainsi que de trois clichés (pl. VIII, fig. 2 = *BIFAO*, o.c., n° 11, p. 241 et pl. LXXII; *ibid.* fig. 3 = *BIFAO*, o.c., n° 22, p. 245 et pl. LXXV; pl. IX, fig. 4 = *BIFAO*, o.c., n° 6, p. 239 et pl. LXXI).

<sup>17</sup> Sur ces fouilles, voir également les indications bibliographiques données dans *Or* 46 (1977) 235; 47 (1978) 269.

Depuis, des travaux ont été menés par Ahmed el Sawy (1971-1975), puis Zahi Hawwas<sup>18</sup>.

#### 9. Mérimdé - Beni Salama :

a) Sur les travaux antérieurs du Service des Antiquités<sup>19</sup>, cf. la récente publication de Fathi Afifi Badawi, « Die Grabung der ägyptischen Altortümerverwaltung in Merimde-Benissalame im Oktober/November 1976 », dans *MDAIK* 34 (1978) 43-51, 6 fig., pl. 8.

b) La troisième campagne<sup>20</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>21</sup> s'est déroulée de la mi-Février au début d'Avril 1979. Différents carrés et tranchées de fouilles ont été explorés sur le site préhistorique. La stratigraphie en cinq niveaux, reconnue l'an dernier, s'est trouvée confirmée cette année. On a pu établir de nouvelles corrélations entre le niveau le plus ancien et les premiers sites qui ont livré de la poterie dans la zone dite du croissant fertile. Les deux derniers niveaux sont également comparables au néolithique moyen en Palestine et à la culture A du Fayoum. La néolithisation de la basse Égypte peut être ainsi datée un millénaire plus tôt qu'on ne l'admettait jusqu'ici. Il s'avère aussi que tous les autres sites néolithiques égyptiens sont plus tardifs que Mérimdé, comme Omari, Tasa, Badari et Fayoum B, ou alors en parallèle avec les phases les plus récentes de Mérimdé, comme la culture A du Fayoum.

10. Te11 Basta<sup>22</sup> : La deuxième<sup>23</sup> campagne de fouilles de la mission de l'Université de Zagazig s'est déroulée du 19 Septembre 1978 à la fin d'Avril 1979, sous la direction du Prof. Mohammed Bakr. Les recherches ont porté sur deux secteurs, l'un allant de la route d'Al-Mo'ohada, à l'Ouest, jusqu'au palais du Moyen Empire, à l'Est, l'autre s'étendant du Sud-Ouest de ce palais jusqu'à l'Est de la route. Des magasins et des annexes du palais ont été mis au jour. Non loin du palais, on a dégagé un four cylindrique en briques, haut de 1 m, rempli de cendres et pourvu de nombreux pots coniques aux parois épaisses, hauts de 30 cm environ; ces récipients pourraient avoir servi à main-

<sup>18</sup> Cf. Zaki A. Hawwas, « Preliminary Report on the Excavations at Kom Abou Bellou », dans *Studien zur altägyptischen Kultur* 7 (1979) 75-87, 5 fig.

<sup>19</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 345.

<sup>20</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 7. — Pour les résultats des premières campagnes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 269 et 48 (1979) 345, on se reportera à J. Eiwanger, « Erster Vorbericht über die Wiederaufnahme der Grabungen in der neolithischen Siedlung Merimde-Benissalame », dans *MDAIK* 34 (1978) 33-42, 2 fig., pl. 5-7; id., « Zweiter Vorbericht über die Wiederaufnahme der Grabungen in der neolithischen Siedlung Merimde-Benissalame », dans *MDAIK* 35 (1979) 23-57, 16 fig., pl. 8-11. — Sur la poterie néolithique découverte en 1978, voir J. Eiwanger, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 4.

<sup>21</sup> La mission comprenait MM. J. Eiwanger, H. Donder, Th. von der Way et S. Dahlinger, ainsi que F. Afifi, de l'Université Al-Azhar du Caire.

<sup>22</sup> D'après une communication faite par Mohammed Bakr au II<sup>e</sup> Congrès International des Égyptologues à Grenoble en Septembre 1979, ainsi que des informations parues dans la presse; cf. par exemple *Al-Ahram* du 12 Mars 1979 et *Le Monde* du 8 Mai 1979.

<sup>23</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 48 (1979) 346. Pour les recherches antérieures, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 271.

tenir des objets de terre, comme des shaouabti ou des amulettes, durant leur cuisson.

De nombreuses tombes d'époques diverses ont également été mises en évidence. Elles ont livré un matériel abondant: vases portant des marques de potiers de différentes époques, scarabées, bijoux, perles de cornaline et de faïence, une bague en or, des armes, couteaux, flèches et arcs en bronze. On a aussi découvert des sarcophages anthropoïdes en terre cuite ornés de scènes et d'inscriptions, quatre statues de dignitaires d'époques différentes, deux stèles de l'Ancien Empire et une autre de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Dans la partie méridionale du tell, une sépulture collective de briques crues a livré une statue de schiste pourvue d'une inscription. Plusieurs tombes d'équidés étaient de forme arrondie.

Parmi les trouvailles on remarque encore deux ancres de pierre recueillies dans les déblais, des shaouabti dont certains ont des visages de type vraisemblablement asiatique; on peut noter également le grand nombre de témoignages relatifs à la déesse Bastet: noms, amulettes et représentations diverses.

11. T e l l e l - R o b a a (Mendès)<sup>24</sup>: La septième campagne<sup>25</sup> de la mission de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de New York s'est déroulée du 21 Mai au 28 Juillet 1979, sous la direction de Mme Karen L. Wilson. L'objectif principal de la saison était de localiser sur le tell un secteur susceptible de fournir une stratigraphie allant de la fin de la Première Période Intermédiaire jusqu'à la XXVI<sup>e</sup> dynastie, pouvant livrer une gamme complète de matériaux concernant la ville antique. Au point le plus élevé et à la partie méridionale du kôm<sup>26</sup>, on a précisément recueilli en surface des tessons attestant un dernier niveau d'occupation sous la XXVI<sup>e</sup> dynastie. L'emplacement choisi, resté intact par rapport aux autres secteurs de la zone méridionale du tell, entamés par les chercheurs de sebakh, se révéla être une terrasse de briques crues, construite à la fin de la VI<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La présence de chambres rectangulaires, comblées de terre, dans le bloc même de la structure de la terrasse, est difficile à expliquer. Elles correspondaient peut-être à l'emplacement de chambres en superstructure ou étaient simplement destinées à économiser la quantité de briques utilisées.

Le niveau II, entamé par les fondations de la plateforme du niveau I, a révélé la présence d'une zone industrielle consacrée à la fabrication de la faïence, avec des séries de fours ronds entourés de dépôts de cendres et de scories, un grand nombre de cuves de terre cuite et des poteries plus petites, rangées dans des sortes de casiers d'argile. On a recueilli une douzaine de moules d'amulettes en terre cuite et des centaines d'objets en faïence: des amulettes (y compris les types produits par les moules cités ci-dessus), des perles, des fragments de récipients, des scarabées, des jetons, des plats en calcaire, des fragments d'outils en métal, des tessons de poterie transformés en de petits disques.

<sup>24</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par Mme Karen L. Wilson.

<sup>25</sup> Nous avons rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 47 (1978) 269; 48 (1979) 346-347. Pour la campagne 1978, on consultera M. Harrison, « Excavation at Mendes », dans *NARCE* 107 (Winter 1978/79) 15-17, 1 fig.

<sup>26</sup> Cf. la carte du site publiée par D. P. Hansen et alii, « Mendes 1965 and 1966 », dans *JARCE* 6 (1967) pl. XX.

Dans une phase plus ancienne du même niveau on a découvert une série de quatre chambres carrées de 1 m 50 de côté approximativement; deux d'entre elles étaient conservées sur pratiquement toute leur hauteur et couvertes de coupoles de briques crues, construites en encorbellement. Un scarabée saïte, plusieurs amphores phéniciennes, des tessons de poteries de Rhodes, Corinthe et Clazomène, de la fin du VII<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ont été recueillis à ce niveau.

Juste au-dessous, dans le niveau III, la mission a dégagé un édifice soigné de 11 m sur 11 m environ, contenant au moins six chambres à coupole (fig. 1). Ses murs, en remarquable état de conservation, dépassent 3 m de haut. Il s'agit probablement de magasins à grains, avec des silos carrés, accessibles seulement par une ouverture au sommet des coupoles (fig. 2). Sur les trois côtés de l'édifice explorés durant la présente campagne, on remarque des orifices contenant encore des vestiges des poutres de bois qui y étaient insérées. L'édifice était entouré d'un épais mur de clôture, derrière lequel une construction analogue a été repérée. Une analyse préliminaire de la poterie et des petits objets permet de dater ce niveau de la Troisième Période Intermédiaire.

Un sondage de 4 m sur 4 m a été pratiqué en fin de campagne dans les trois niveaux antérieurs. On n'y a repéré aucune trace de constructions. Le niveau supérieur du sondage a livré des tessons peints de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, de la poterie ramesside, un scarabée de la fin de l'époque ramesside et des fragments de jarre du Late Helladic III. Il est encore impossible de savoir si ce niveau est constitué de déblais ou bien s'il correspond à une strate d'occupation.

12. Suwa<sup>27</sup>: A Suwa, au Sud-Est de Saft el-Henneh, des recherches ont été menées au cours des dernières années par le Service des Antiquités: en 1965 par M. Mohsen et Mounir Basta, en 1971-1972 par M. Aleywa.

### 13. Tell ed-Dab'a:

a) Du 15 Septembre au 30 Novembre 1978, la mission de l'Institut Archéologique Autrichien<sup>28</sup>, dirigée par le Prof. M. Bietak<sup>29</sup>, a poursuivi<sup>30</sup> ses fouilles sur le site de Tell ed-Dab'a.

Les recherches ont été concentrées surtout dans l'enceinte sacrée, au centre du tell (niveau E/3-2). La mission a continué le dégagement du temple principal (30 × 32 m environ) mis en évidence précédemment. Les vestiges d'un second temple ont été exhumés; il a approximativement la même longueur que le premier, mais il est un peu moins large. La chronologie de ces deux sanctuaires n'est pas encore totalement assurée; ils semblent avoir été construits à la fin du Moyen Empire, lorsque le gouvernement central de Memphis perdit le contrôle du delta.

Dans ce secteur, mais malheureusement dans une fosse d'époque rames-side ménagée devant le temple principal, la mission a recueilli un jambage de

<sup>27</sup> Cf. A. Nibbi, dans *Göttinger Miscellen* 35 (1979) 43-44.

<sup>28</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par M. Bietak.

<sup>29</sup> La mission comprenait également M. W. Seipel, Mme I. Asmus, M. J. Dörner, Mmes R. Frey, E. Gasser, E. Haslauer, C. Mlinar, MM. A. Pape, E. Pichler, S. Seidlmayer, D. Wiedemann. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Magdi Salib.

<sup>30</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 46 (1977) 236-237; 47 (1978) 270-271; 48 (1979) 347-349. — On ajoutera à la bibliographie des fouilles: J. Boessneck, *Tell el-Dab'a III. Die Tierknochenfunde 1966-1969* (Wien 1976).

porte fragmentaire donnant une partie de la titulature du roi Nehesy. Ce souverain local fut le premier à porter le titre d'« aimé de Seth, maître d'Avaris ». Des fragments de ses monuments ont été retrouvés à Tell el-Moqdam et à Tanis, où ils avaient été remployés. Manifestement, le culte de Seth, qui avait pris dans le Delta des aspects asiatiques (Ba'al), fut introduit sous le règne de ce souverain ou de son père, vers 1700 avant J.-C. Il est possible que l'importante enceinte sacrée de Tell ed-Dab'a ait été édifée sous le règne de ce roi ou de son père.

Le niveau archéologique immédiatement postérieur est constitué par les vestiges de constructions ramessides. Cette constatation permet de suggérer que ce secteur a été considéré comme une zone sacrée, au moins durant la période de l'occupation étrangère sous la Deuxième Période Intermédiaire.

Quatre portes, dont trois ouvrent sur le côté Nord et une autre, qui fut obstruée par la suite, donne sur une rue, permettaient d'accéder au vestibule du grand temple. Une cinquième porte, placée à l'Est, conduisait également au temple et permettait probablement de communiquer directement avec le deuxième temple principal, séparé du premier par un couloir. Par le vestibule, un corridor et l'antichambre, on pénétrait par une seule porte dans le sanctuaire. Celui-ci était doté de doubles murs, séparés par un remplissage de déblais, le tout dépassant une épaisseur de 3 m. L'antichambre semble avoir possédé des colonnes supportant le plafond. Les murs et le pavement du grand temple sont en briques. On y observe des traces d'incendie. Divers remaniements de l'édifice sont également visibles. Dans son premier état le temple présente des vestiges de peinture bleue, la couleur cosmique.

Les deux temples, qui diffèrent seulement légèrement par leurs dimensions, ne sont évidemment pas des sanctuaires égyptiens, mais cananéens. Ils étaient peut-être consacrés à Seth-Ba'al et à sa parèdre Astarté.

Devant le grand temple s'étendait une place spacieuse, limitée vers l'Ouest par un édifice long et étroit, probablement un temple funéraire, fouillé en 1969 et 1975. Une porte permettait d'accéder depuis la rue à la place et aux édifices sacrés. Sur la place, une sorte d'autel (*bamah*) était constitué par une structure rectangulaire de briques crues, sur laquelle la mission a recueilli des cendres et des ossements calcinés d'animaux, ainsi que des tessons de poteries. Dans les parages de l'autel, on a trouvé plusieurs fosses remplies de poteries d'offrandes, comme des coupes à pied, des coupes à réservoir central, des vases à boire, des gobelets, des assiettes de tailles diverses, ainsi que de nombreux ossements calcinés d'animaux. Leur examen a montré que seuls des bovidés avaient été utilisés par ces sacrifices, à l'inverse des offrandes funéraires, où les moutons et les porcs sont nombreux; ce détail indique déjà pour l'époque l'existence du tabou du porc dans les usages sacrés au Proche-Orient ancien.

Un grand mur séparait la place du temple funéraire, lui aussi typiquement cananéen, avec des chambres latérales vers l'Ouest. Au Nord, la place était délimitée par une maison d'habitation, peut-être celle des prêtres, qui a livré en abondance des poteries et des vestiges d'animaux, ainsi que des foyers domestiques.

Au Sud de cette habitation, on a mis au jour un autre temple, de dimensions plus modestes pourvu d'une niche du côté Est-Nord-Est. Le sol est couvert d'un pavement de calcaire.

Une nécropole fut installée dans ce secteur à une période plus tardive, lorsque ce petit sanctuaire était tombé en ruine, les grands temples étant pro-

bablement encore intacts. Un autre cimetière avec temple funéraire se développa également par la suite au Nord-Est de la zone sacrée.

Il est intéressant de constater que le secteur des deux grands temples ne fut pas occupé par des tombes du niveau F; cela pourrait indiquer que les deux sanctuaires furent édifiés précisément à l'époque du niveau F, lorsque le site fut réoccupé par de nouveaux arrivants qui étaient d'origine cananéenne, comme les colons du niveau G, mais moins égyptianisés que ces derniers et porteurs d'une culture plus spécifique.

Les fouilles de la présente campagne ont révélé que, antérieurement à la construction de cette zone sacrée, le tell était occupé par une importante agglomération. Les maisons rectangulaires comportaient généralement deux chambres reliées par une porte. Le foyer se trouvait dans la première pièce, près de l'entrée. Des échoppes donnant sur la rue ont également été mises en évidence. La mission a aussi exhumé cette année une maison, dont le plan évoque le dessin d'une coquille d'escargot (snail house type). Ce type semble égyptien<sup>31</sup>, mais la poterie recueillie indique que les habitants étaient des gens d'origine asiatique, apparemment égyptianisés. La maison fut reconstruite plus tard sur le même plan.

La mission a en outre pratiqué deux nouvelles tranchées de fouilles au Nord du tell, au bord d'un ancien lac, mettant ainsi en évidence des structures ramessides: maisons d'habitations et vestiges probables de fortifications, peut-être érigées contre les Peuples de la Mer.

La découverte fortuite, dans un champ près de Tell ed-Dab'a, d'un fragment de pierre portant le nom de Psousennès II (960-946 avant J.-C.) indique que le site était encore habité à la fin de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

La mission a mené également un rapide survey un peu au Nord de Tell ed-Dab'a, près du village de Khata'na. Au Sud de cette agglomération se trouvent en effet les vestiges d'un grand tell, qui s'étend jusqu'à Tell ed-Dab'a et qui a fait autrefois l'objet des recherches de E. Naville. Le survey a révélé une stratigraphie comparable à celle de Tell ed-Dab'a.

b) Au début de 1979, le Dr E. Strouhal, du Musée National de Prague, a étudié<sup>32</sup> les restes de vingt-et-un individus, mis au jour par la mission autrichienne. Leur état très fragmentaire n'a pas permis un examen bien détaillé. Seules quelques constatations générales, d'ordre démographique, ont pu être faites.

14. Tanis<sup>33</sup>: Du 7 Mars au 1<sup>er</sup> Juillet 1979, la mission française, dirigée par J. Yoyotte et Ph. Brissaud<sup>34</sup>, a effectué sa vingt-huitième campagne sur le site de Tanis<sup>35</sup>. Dans le secteur Nord-Est du grand temple d'Amon, elle

<sup>31</sup> Cf. A. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Sign-list, n° O 4, 13, 15.

<sup>32</sup> Selon les indications de E. Strouhal.

<sup>33</sup> D'après un rapport préliminaire de J. Yoyotte.

<sup>34</sup> La mission comprenait encore: MM. Y. Gourlay, M. Dewachter, Mlle F. von Kanel, Mmes J. Bult et M. Thirion, MM. G. Taggart et A. Bene. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Magdi Saad Salib.

<sup>35</sup> Pour la reprise des fouilles, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 269-270; 48 (1979) 349-350, on se reportera à J. Yoyotte, « Mission française des fouilles de Tanis, Rapport sur les XXV<sup>e</sup> et XXVI<sup>e</sup> campagnes (1976-1977) ». A. — Le programme de recherche, dans *BIFAO* 78 (1978) 103-115, fig. 1-1 bis; J. Yoyotte et Ph. Brissaud, « La XXV<sup>e</sup> campagne », *ibid.*, p. 115-124, fig. 2-5 bis; Ph. Brissaud, « La XXVI<sup>e</sup> campagne », *ibid.*, p. 124-140, fig. 6-12, pl. XXXIX-XLVIII.

a continué l'examen de la paroi Ouest du Lac Sacré (fig. 3). Le mur lui-même et l'escalier sont totalement dégagés jusqu'à la nappe phréatique sur une longueur d'une trentaine de mètres. Parmi les blocs mis en évidence on remarque un fragment d'une frise provenant du grand monument de Sheshonq V. Un autre fragment, retrouvé dans les déblais au Sud du Lac Sacré, appartient à une stèle de donation d'époque libyenne, dont le texte écrit en hiéroglyphes concernait l'établissement d'un « portier de la Maison d'Amon ».

Sur la rive Ouest du Lac Sacré, la zone de fouilles a été élargie, permettant le dégagement jusqu'au sable de la *gezira* d'un ensemble délimité au Nord par le mur Nord du bâtiment B n° 1, à l'Ouest par les approches du temple de Khonsou, à l'Est par le mur Ouest du Lac Sacré. Un grand bâtiment de briques crues a été partiellement étudié. Les différentes strates ont livré en bas des parcelles de feuilles d'or, des éléments d'incrustation en lapis-lazuli, un Osiris en bronze, des éclats de calcaire décorés. Plus haut, on a trouvé de nombreuses poteries, en particulier des sortes de calices portant parfois des inscriptions démotiques à l'encre noire et deux calices en faïence. D'autres édifices ont été dégagés. A une époque postérieure, tout le secteur paraît avoir été transformé en sablière, qui fut remblayée ultérieurement par une couche terreuse très riche en objets: poteries parfois décorées, éclats de calcaire décorés, amulettes, figurines divines, tablette en calcaire avec inscription démotique à l'encre noire, fragments de feuilles d'or, modèles en calcaire, en particulier un fragment d'un modèle de lit funéraire, socle probable d'une figure d'Osiris.

Au temple de Khonsou, la fouille a porté sur deux secteurs voisins: la partie antérieure et axiale du temple, ainsi que la grande fosse dans la partie Nord-Ouest. Dans la partie antérieure du temple, très bouleversée, on a recueilli trois plaquettes de calcaire et un godet provenant d'un ou de plusieurs dépôts de fondation, analogue à ceux du dépôt de l'angle Sud-Est retrouvé lors de la XXVI<sup>e</sup> campagne. D'importants fragments de statuaire ont également été exhumés, en particulier une belle tête royale ramesside en quartzite, neuf fragments permettant de compléter partiellement le second babouin en granit gris dédié à Khonsou par Psousennès, un fragment de même matériau appartenant à une statue en forme d'oiseau protégeant le roi sous l'aspect d'un enfant et Amon, rébus plastique donnant le nom de *R'-ms-sw-mry-'Imn* (fig. 4), quelques nouveaux éclats de granit gris clair provenant d'une statue montrant Ramsès VI agenouillé devant Amon, enfin deux éclats du naos en granit gris consacré par Nectanébo.

La fouille de la grande fosse située sous la partie Nord-Ouest du temple a été poursuivie. Malgré une recherche d'environ 0 m 50 sous le niveau de la nappe phréatique, le fond de cette structure n'a pu être établi avec certitude. Aucun élément nouveau ne permet de proposer une interprétation pour cette installation qui se présente comme une vaste excavation à peu près rectangulaire, aux angles arrondis et aux parois qui sont, parfois proches de la verticale. Le matériel recueilli à travers toute la stratigraphie est identique, variant seulement en densité d'une couche à l'autre. Les objets trouvés cette année complètent les séries précédentes: figurines de bronze (nombreux Osiris, Isis allaitant Horus, Min, Ptah), objets en bronze (coupelles, situles, petite table d'offrande munie d'un anneau de suspension, éléments de couronne atef, pointes de flèches), figurines en faïence (Ptah-Patèques, Touéris, animaux divers), amulettes en faïence (*oudjat*, *ouadj*, scarabées), plusieurs gourdes du Nouvel An

fracassées, très riche matériel céramique. On doit noter la présence d'innombrables « jetons » en terre cuite ou presque crue, ou encore en calcaire, parfois percés d'un ou deux trous, et de nombreux objets en calcaire ressemblant à des œufs. On remarque l'absence quasi-totale de matériel inscrit.

Un survey a permis de localiser au Tell Sami, riverain du Terakh Sami, le site antique d'où provient la table d'offrande du culte funéraire de Psouennès I<sup>er</sup>, retrouvée l'an dernier<sup>36</sup>. Ce site, actuellement arasé et partiellement mis en culture, est identique au kôm signalé dans l'atlas de la *Description de l'Égypte* sous le nom de Tell Elatieh. Des blocs et des meules ont été repérés. La poterie visible en surface révèle une occupation de basse époque romaine.

**15. T e l l e l - R a t a b ' a**<sup>37</sup>: Une expédition de l'Université Johns Hopkins de Baltimore, dirigée par H. Goedicke, a mené une première campagne de fouilles sur le Tell el-Ratab'a, dans le ouadi Toumilat. Elle a procédé à de nouveaux relevés et à des vérifications des fouilles de Petrie. Des sondages ont permis la découverte de poterie de la Deuxième Période Intermédiaire et des époques postérieures.

**16. M i n s c h a t A b o u O m a r**<sup>38</sup>:

a) La mission du Musée et de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Munich, dirigée par D. Wildung<sup>39</sup>, a procédé, du 1<sup>er</sup> Septembre au 31 Octobre 1978, à une première campagne de fouilles<sup>40</sup> sur le site du tell es-Sabaa Banat<sup>41</sup>, au Nord du village de Minschat Abou Omar (Markas el-Hussaniya), dans la province de Sharqiya. Elle a fouillé une vingtaine de tombes protodynastiques (fig. 7-8) et cent-dix sépultures des époques romaine, chrétienne et islamique. On n'a retrouvé aucun vestige des périodes intermédiaires.

Les tombes protodynastiques étaient de simples fosses creusées dans le sable. Les squelettes, parfois enveloppés de nattes, étaient en position contractée. Un matériel funéraire abondant a été recueilli: environ cent quarante vases en terre cuite de formes variées (fig. 5-6), des récipients en calcite, schiste ou brèche, des palettes de schiste rectangulaires, décorées de têtes d'oiseau, des perles de cornaline et de lapis-lazuli, des instruments en bronze — harpons, lames de poignard ou de hache. On a enregistré une dizaine de marques de potiers. Un vase est gravé du nom d'Horus d'un souverain, vraisemblablement celui de Narmer.

Dans les sépultures tardives, les squelettes étaient en position allongée, tête à l'Ouest. On remarque quelques fosses entourées de murs de briques,

<sup>36</sup> Voir *Or* 48 (1979) 350.

<sup>37</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 19.

<sup>38</sup> D'après des rapports communiqués par le Prof. H. W. Müller et le Dr. D. Wildung.

<sup>39</sup> La mission comprenait également L. Krzyżaniak, Chr. Strauss, K. Mysliviec, F. Gehrke, K. Kröper et H. W. Fischer. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Mohamed Adel Abdel Moneim.

<sup>40</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 350-351 pour les recherches et examens préliminaires effectués durant l'automne 1977.

<sup>41</sup> Ce tell avait déjà été identifié en 1966 par H. W. Müller comme un site protodynastique; voir H. W. Müller, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse*, Heft 8 (1966) 1-17, pl. I-XVIII; id., dans *RdÉ* 27 (1975) 180-194, pl. 15-17. Sur les objets préhistoriques du Delta, cf. également H. W. Müller, « Zur Archäologie der Vor- und Frühgeschichte des Deltas », dans *Acts 1st ICE* (Berlin 1979) 483-487, pl. LIII.

des inhumations d'enfants dans de grands récipients de terre cuite ou encore des sarcophages d'argile, dans lesquels les corps momifiés étaient parfois dotés de masques de stuc peint (fig. 9). Le matériel funéraire est rare: la mission a exhumé des poteries, des perles de verre, des boucles d'oreille en bronze et des amulettes. Une grande structure funéraire en briques crues constitue le centre de la zone des sépultures tardives. Il s'agit d'un caveau rectangulaire (4 m 70 sur 2 m 80), aux voûtes effondrées qui contenait une dizaine de squelettes. Les restes d'un masque de stuc permettent de dater ce « mausolée » de l'époque gréco-romaine.

Bien qu'une grande partie du tell soit très bouleversée, de nombreuses tombes protodynastiques restent encore à fouiller. L'agglomération correspondant à cette nécropole protodynastique n'a pas été repérée; la mission envisage d'entreprendre des recherches en vue de localiser ce site.

b) La deuxième campagne de la mission de Munich s'est déroulée en Mai et Juin 1979<sup>42</sup>, toujours sous la direction de D. Wildung<sup>43</sup>. Sur un total de cent treize tombes fouillées, quarante-huit appartiennent à l'époque de Nagada III jusqu'à la dynastie « O » et soixante-cinq sépultures sont romaines ou coptes. Aucune superstructure architecturale n'a été préservée. En revanche, la plupart des sépultures ménagées au fond de simples puits creusés dans le sable, sont bien conservées. Les squelettes, en position accroupie, tournés vers l'Ouest, sont entourés de vases cylindriques en calcite et en terre cuite, de poteries de types et de dimensions variés, bien attestés pour l'époque de Nagada III et les dynasties « O » et I. Des couteaux en silex, des bijoux en cornaline et en or, une tête de massue et un choix de vases et palettes en pierres dures complètent l'inventaire des tombes pré- et protodynastiques. La richesse des tombes correspond à la profondeur du puits; les sépultures modestes se trouvent déjà à 0 m 40; les plus riches sont à 2 m 50 sous le niveau antique du tell. Le seul vase inscrit montre le serekh de l'Horus Aha (? ou Scorpion ?).

La partie fouillée du tell constitue 20% de la nécropole. Pour déterminer la fonction et l'importance du site, les fouilles seront continuées et étendues sur le tell Nord, qui conserve les vestiges d'une large habitation antique.

17. Tell el-Maskhuta<sup>44</sup>: Dans le cadre du projet du Ouadi Tumilat élaboré par l'Université de Toronto et l'American School for Oriental Research, une première campagne a été menée au Tell el-Maskhuta durant l'été 1978 par une mission américaine placée sous la direction de J. Holladay. Dans la partie orientale du tell, on a mis au jour un cimetière romain avec plusieurs inhumations d'enfants dans des amphores. Au centre du tell, on a fouillé des niveaux d'habitations des époques perse, hellénistique et romaine, ainsi que des tombes syro-palestiniennes du Bronze Moyen (3 MB II).

<sup>42</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par D. Wildung, qui a présenté une communication sur les résultats de cette campagne au 2<sup>e</sup> Congrès International des Égyptologues, qui s'est tenu à Grenoble en Septembre 1979.

<sup>43</sup> La mission comprenait également Mlle Chr. Strauss et M. K. Mysliviec, égyptologues; M. L. Krzyżaniak, préhistorien; M. G. Ziegelmayr et Mlle E. Heine, anthropologues; MM. F. Gehrke et W. Jerke; Mlle K. Kroeper et M. E. Dziobek. — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Néguib Mohammed Nur.

<sup>44</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 19.

## 18. S i n a ï :

a) En Février 1977, une mission de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Tel Aviv, dirigée par R. Giveon<sup>45</sup>, a travaillé dans le secteur des mines de turquoise de Serabit el-Khadem. Dans la mine L, elle a mis au jour une grande coupe en calcaire nubien, qui pourrait avoir appartenu à un soufflet destiné au travail du métal, deux moules en calcaire nubien pour la fabrication de haches en bronze et d'un autre type d'objet en bronze, enfin un fragment en pierre d'une inscription protosinaïtique<sup>46</sup>.

L'inscription protosinaïtique n° 357, placée dans l'entrée de la mine L, et étudiée à plusieurs reprises, a fait l'objet d'un nouvel examen; diverses modifications sont proposées aux anciennes lectures du document<sup>47</sup>.

Pour deux nouvelles inscriptions protosinaïtiques découvertes par la mission au-dessus de l'entrée d'une ancienne mine de turquoise, à quelques centaines de mètres à l'Est — Sud-Est des mines A-E<sup>48</sup>, cf. B. Sass, « Two Previously Unknown Proto-sinaitic Inscriptions », dans *Tel Aviv* 5 (1978) 183-187, fig. 8-10, pl. 50-52, 1.

Pour l'inscription Sinaï 60, document relatif à Thoutmosis IV trouvé en 1859 à l'entrée d'une mine près de Serabit el-Khadem et redécouvert lors des recherches effectuées en 1977<sup>49</sup>, on se reportera à R. Giveon, « A long-lost Inscription of Thutmosis IV », dans *Tel Aviv* 5 (1978) 170-174, 1 fig. et pl. 44.

b) Pour les inscriptions récemment découvertes au Wadi Khariğ<sup>50</sup>, on verra les dessins rectifiés publiés par R. Giveon, dans *BASOR* 232 (1978) 76, 2 fig.; cf. aussi les remarques de E. Edel sur la lecture du nom de *stt*, « l'Asie », *ibid.*, p. 77-78.

c) De la poterie égyptienne a été recueillie sur un site cananéen, près de Sheikh Mukhsen<sup>51</sup>, dans le Sinaï méridional.

19. M a t a r i e h<sup>52</sup>: La mission de l'Université du Caire, sous la direction de M. le Doyen Abd el-Aziz Saleh, a continué<sup>53</sup> ses fouilles sur le kôm el-Hisn, site de l'antique Héliopolis. Le dégagement de l'imposant édifice de l'époque de Ramsès III a été poursuivi. Long de 110 m, il a un plan en forme de T et consiste en deux massifs de briques, de part et d'autre d'une entrée centrale. Des séries d'ouvertures étaient ménagées régulièrement dans l'épaisseur des murs. Des vestiges de blocs permettent de supposer que ces murs de briques

<sup>45</sup> L'équipe comprenait également B. Sass et I. Beit Arieh.

<sup>46</sup> Sur ces découvertes, cf. I. Beit Arieh, « Investigations in Mine L », dans *Tel Aviv. Journal of the Tel Aviv University Institute of Archaeology*, 5 (1978) 175-178, fig. 3-5, pl. 45-48.

<sup>47</sup> Voir I. Beit Arieh, « Corrected Reading of Inscription n° 357 in Mine L », *ibid.*, p. 179-182, fig. 6-7, pl. 48, 3; 49, 1.

<sup>48</sup> Voir *Or* 47 (1978) 272.

<sup>49</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 272.

<sup>50</sup> R. Giveon, dans *BASOR* 226 (1977) 61-63, 2 fig.; cf. *Or* 39 (1970) 360-361, n. 7; 48 (1979) 352.

<sup>51</sup> D'après I. Beit-Arieh, « A Canaanite Site near Sheikh Mukhsen; recent Discoveries in Southern Sinai », dans *Expedition* 20, n° 4 (1978) 8-11, avec fig.

<sup>52</sup> D'après Abdel-Aziz Saleh, « A third Season-Work at Tell el-Hisn in ancient Heliopolis », résumé d'une communication faite au 2<sup>e</sup> Congrès International des Égyptologues, Grenoble, Septembre 1979, ainsi que visite personnelle du site sous la conduite amicale du fouilleur.

<sup>53</sup> Sur les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 46 (1977) 237; 47 (1978) 352.

étaient primitivement recouverts d'un parement de blocs de pierres. Près de l'entrée, un jambage de porte en pierre, deux énormes corniches et deux statues de sphinx portant les cartouches de Ramsès III viennent confirmer la datation de l'édifice.

A quelque distance vers le Nord, la mission a exhumé deux énormes chapiteaux palmiformes et, tout près, elle a repéré deux longs tunnels voûtés; les restes d'un curieux atelier ont été partiellement dégagés. La mission a mis en évidence des vestiges des périodes hellénistique, romaine et byzantine.

#### 20. A b o u R o a c h<sup>54</sup>:

a) A la lisière des cultures, des travaux pour l'établissement d'une canalisation ont mis en évidence des structures de briques crues, qui doivent être étudiées<sup>55</sup>.

b) A environ 3 km au Nord, la même canalisation, à la limite des cultures, a fait apparaître les premiers éléments d'une nécropole de la I<sup>ère</sup> dynastie: poteries, récipients en pierre, perles de faïence, palette rectangulaire en schiste, etc.

#### 21. G i z a:

a) Des travaux de restauration vont être entrepris par le Service des Antiquités dans le secteur des pyramides de Giza<sup>56</sup>. On envisagerait en particulier de réparer les dégâts causés par le temps sur les faces Nord et Est de la pyramide de Chéops, au moyen de blocs extraits du plateau de Giza.

La même opération est prévue pour le sphinx, où les parties abimées seront réparées avec des pierres en calcaire de Tourah. En dépit des effritements remarqués récemment, des experts suédois auraient conclu au bon état de conservation du monument<sup>57</sup>.

b) Nous manquons d'informations précises sur des fouilles menées à Giza par l'Université du Caire, qui auraient conduit<sup>58</sup> à la mise en évidence de mastabas dans le cimetière Nord et au Nord du Rest-House.

c) Aux publications de la mission américaine du Prof. W. K. Simpson<sup>59</sup>, on ajoutera: W. K. Simpson, *The mastabas of Kawab Khakhufu I and II G 7110-20, 7130-40 and 7150 and subsidiary mastabas of Street G 7100, Giza Mastabas*, vol. 3 (1978) 42 p., 72 pl.; id., « The Pennsylvania-Yale Giza Project », dans *Expedition* 21, n° 2 (Winter 1979) 60-63, 1 fig., 6 ill.

22. A b o u s i r<sup>60</sup>: Du 1<sup>er</sup> Octobre 1978 au 27 Février 1979, la mission tchèque a poursuivi<sup>61</sup> ses fouilles sous la direction du Prof. M.

<sup>54</sup> D'après les indications fournies par nos collègues Nassef Hassan et Zahi Hawwas, ainsi que visites aux sites.

<sup>55</sup> La grande presse égyptienne (*Al-Ahram* du 9 Juillet 1979; *Egyptian Gazette* des 10 et 19 Juillet 1979) a mentionné la découverte du temple de la vallée du temple funéraire du Pharaon Djedefrē, second fils de Chéops.

<sup>56</sup> D'après *Progrès-Dimanche*, du 29 Avril 1979.

<sup>57</sup> Cf. *Progrès-Dimanche* du 27 Mai 1979.

<sup>58</sup> Cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1978, p. 14.

<sup>59</sup> Sur les travaux antérieurs de la mission américaine et ses publications, cf. en dernier lieu *Or* 47 (1978) 273 et n. 44.

<sup>60</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. M. Verner.

<sup>61</sup> Pour les travaux antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 238-239; 47 (1978) 274-275; 48 (1979) 356, on se reportera encore à M. Verner, Z. Žába, V. Martinák, V. Fiala, E. Strouhal, L. Bareš, P. Charvát, M. Korecký, *Preliminary Report on Czechoslovak Excavations in the Mastaba of Ptahshepses at Abusir* (Prague 1976) 126 p., 68 fig.; M. Verner, « Czechoslovak

Verner<sup>62</sup>. Celles-ci ont été concentrées d'une part dans la zone des mastabas au Sud-Est du temple funéraire de Niouserré', d'autre part dans le complexe funéraire de la reine mère Khentkaous.

Dans le premier secteur, la mission a mis au jour les mastabas du prince Neserkaouhor, de l'intendant du palais royal Mernefou, de l'intendant des enfants royaux Idou et de son épouse Khenti (fig. 11). Toutes ces sépultures de la fin de la V<sup>e</sup> dynastie sont situées près de la tombe de Khekeretnebti, découverte en 1976. Un complexe de bâtiments en briques de la VI<sup>e</sup> dynastie semble avoir été utilisé pour un culte funéraire commun à ces divers mastabas.

Les fouilles entreprises dans le secteur du complexe pyramidal de la reine Khentkaous ont donné des résultats importants (figs. 10 et 12). Il s'avère que ce monument, construit sous les règnes de Neferirkaré' et de Niouserré', appartenait à la « mère de deux rois de Haute et de Basse Égypte ». Un groupe d'habitations de prêtres du temple de Khentkaous a livré un matériel intéressant. On a retrouvé des fragments de papyri provenant des archives du temple, de nombreuses empreintes de sceaux, des ornements de faïence, des vases rituels et des objets usuels.

La mission a en outre procédé à des prospections géodésiques et géophysiques en divers secteurs de la concession, dans lesquels des fouilles sont prévues, en particulier près du tournant de la chaussée montante du temple funéraire de Niouserré', dans la zone de la pyramide définie par Lepsius sous le n° 28, et enfin entre les pyramides de Khenktaous et de Neferirkaré', où la mission a pu localiser la barque du Sud de Neferirkaré', signalée par les papyri d'Abousir.

Au cours de ses recherches, la mission a repéré aussi une pyramide inachevée, située entre celle de Sahouré et le temple solaire d'Ouserkaf. Si sa construction avait été menée à bien, elle aurait été la plus grande pyramide d'Abousir.

Les travaux de restauration du mastaba de Ptah-Shepses ont également été poursuivis. La reconstruction du portique a été commencée, de même que le remontage des colonnes lotiformes.

### 23. S a q q a r a h :

a) De Septembre à Décembre 1978<sup>63</sup>, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. H. S. Smith<sup>64</sup>, a continué<sup>65</sup> ses fouilles à Saqqarah-

Excavations at Abusir », dans *Acts 1st ICE* (Berlin 1979) 671-675, pl. XCII-XCIII. Sur la poterie de la fin de la V<sup>e</sup> dynastie, exhumée en 1976 dans le mastaba de la princesse Khekeretnebti, cf. E. Strouhal, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 5.

<sup>62</sup> La mission comprenait encore MM. L. Bareš et B. Vachala, égyptologues; Z. Uherek, documentaliste; V. Fiala, architecte; T. Kraus, dessinateur; M. Zemina, photographe; V. Hašek et J. Menšík, géophysiciens.

<sup>63</sup> D'après le rapport préliminaire paru dans la brochure *EES. Report for the Year 1978/79* (distribué en 1979) 5. — Cf. également H. S. Smith, dans *JEA* 65 (1979) 1.

<sup>64</sup> La mission comprenait également Mme H. F. Smith, MM. D. G. Jeffreys, K. J. Frazer, Mlle L. L. Giddy, MM. A. G. Walmsley, P. G. French, Mlle J. S. H. Williams, P. J. Rose, enfin, à titre temporaire Mme D. J. Crawford et A. Marks.

<sup>65</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 44 (1975) 205; 45 (1976) 281-282; 46 (1977) 239; 47 (1978) 275-276; 48 (1979) 356-358, on ajoutera à la bibliographie G. T. Martin, E. G. Turner, J. B. Segall,

Nord. Le travail a porté principalement sur le dégagement de la zone d'habitations (Area 5), derrière les sanctuaires du temple central et à l'intérieur du mur Ouest de l'Anubieion. On a pu en étudier la stratigraphie complète. Après la destruction du temple funéraire de Téli, les gravats ont été aplanis avant l'édification des chapelles funéraires ramessides. Les appartements et les caveaux de ces tombes, dont l'une a été fouillée, avaient été pillés et réutilisés plusieurs fois. Ils servirent de charniers, en particulier à la basse époque. Entre les époques ramesside et lagide, on recouvrit le site d'une couche de pierrailles et de sable. Des sépultures, probablement saïtes, furent découvertes dans les niveaux inférieurs. Dans les couches supérieures, les défunts étaient inhumés côte à côte, sur plusieurs rangées orientées Nord-Sud. Le matériel funéraire se compose seulement de quelques perles et amulettes. Manifestement il s'agit de la partie la plus pauvre de la nécropole. Ces sépultures appartiennent au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Lorsqu'on construisit le complexe de l'Anubieion, le mur d'enceinte vint perturber les niveaux du cimetière. Les premiers édifices associés au temple furent des compartiments souterrains en murs de briques ou de pierre, servant probablement au stockage des céréales, qui furent aménagés dans les niveaux de la nécropole. Une rangée de chambres construites en pierre et d'espaces à ciel ouvert, orientée Nord-Sud, à l'intérieur du grand mur d'enceinte occidental, semble avoir servi d'habitations ou de magasins. Un mur d'enceinte fut édifié autour de ce secteur. Contre ses fondations et sous le niveau du pavement, on a trouvé une jarre de poterie contenant 456 monnaies du début de la période lagide, en excellent état de conservation.

Après avoir été abandonné, le secteur fut à nouveau occupé à la période romaine. Les vestiges archéologiques ont été préservés par l'effondrement du grand mur d'enceinte occidental. Bien que modeste, le site constituait une partie du complexe religieux formant le centre administratif de la nécropole memphite aux époques ptolémaïque et romaine.

b) Dans le cimetière copte des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles après J.-C., fouillé par H. S. Smith, G. T. Martin et D. G. Jeffreys, de l'Egypt Exploration Society, dans le secteur de la nécropole des animaux sacrés, le Dr E. Strouhal, du Musée National de Prague, a étudié en 1979<sup>66</sup> les restes de cent cinquante-neuf personnes, des adultes de 17 à 18 ans, à l'exclusion de trois petits enfants, et en majorité des hommes. Il semble que la nécropole ait appartenu à un établissement monastique tout proche, habité par des moines durant sa première et plus longue phase d'occupation, puis par des nonnes durant sa deuxième période. Près de 10% des squelettes mâles portaient des traces de coups et de fractures. Trois individus avaient été partiellement momifiés.

c) Au cours des premiers mois de 1979<sup>67</sup>, le Dr E. Strouhal a examiné

---

H. S. Smith, R. H. Pierce, W. J. Tait, J. D. Ray, « The Saqqara papyri », dans *Proceedings of the Fourteenth International Congress of Papyrologists, Oxford 24-31 July 1974*, Publications de l'EES, Graeco-roman Memoirs, n° 61 (1975) 248-267. — Sur la poterie exhumée en Septembre-Décembre 1977, voir P. French, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 5. — Pour la campagne 1977-1978, on se reportera à H. S. Smith et D. G. Jeffreys, « The Anubieion, North Saqqâra. Preliminary Report, 1977-1978 », dans *JEA* 65 (1979) 17-29, 7 fig.

<sup>66</sup> D'après les indications de E. Strouhal.

<sup>67</sup> Selon les indications de E. Strouhal.

les restes de trois individus adultes, deux femmes et un homme, retrouvés dans la tombe de Mereri, fouillée par W. V. Davies.

d) Du 1<sup>er</sup> Juillet au 10 Septembre 1978<sup>68</sup>, le Dr Ali el-Khouli a dégagé, dans le secteur au Nord des tombes de Kagemni et de Mererouka, les deux puits des tombes de Wer-nu et de Khui. Elles avaient été pillées dans l'antiquité, mais elles ont fourni nombre d'objets intéressants.

e) L'autorisation de poursuite<sup>69</sup> des travaux de déblaiement du complexe funéraire d'Ouserkaf n'ayant été accordée qu'au début de Mars 1979, la Mission Archéologique Française de Saqqarah<sup>70</sup> n'a pu malheureusement achever le relevé projeté des parties fouillées auparavant par C. M. Firth en 1928-1929 et J.-Ph. Lauer de 1948 à 1956. Le travail a commencé par la région Sud-Est du complexe, où subsistaient d'importantes portions de dallage qui ont permis de restituer le plan du temple et des contours de l'une des pyramides annexes. L'enquête s'est poursuivie dans le secteur Nord-Ouest devant la pyramide satellite où la cour a partiellement été redéblayée; l'angle Nord-Ouest de cette dernière avec le mur d'enceinte occidental du complexe et la trace du seuil de la porte de communication entre le temple et la cour de la pyramide principale sont réapparus, ce qui a permis les relevés précis qui étaient nécessaires dans ces secteurs (fig. 13). Au Sud du complexe, une assez grande partie de l'appartement funéraire de la pyramide de la reine et le hall d'entrée hypostyle du temple qui s'y appuie à l'Est, ont pu être désensablés.

La publication préparée par la MAFS de ce complexe funéraire est la conclusion des travaux menés en ce secteur par le Service des Antiquités de l'Égypte depuis 1928 et interrompus à diverses reprises par des cas de force majeure; il s'agit d'une collaboration technique apportée au Service des Antiquités par la Mission Archéologique Française de Saqqarah, semblable à celle qui a permis les récentes publications des complexes funéraires des rois Ounas et Téli.

f) Pendant des reconnaissances menées depuis Octobre 1976 au long de l'escarpement de la nécropole memphite de Saqqarah, la mission anglaise de Saqqarah a mis en évidence des murs de briques ainsi que des terrasses<sup>71</sup>.

g) Au cours de deux séjours comme membre de la Mission Archéologique Française de Saqqarah<sup>72</sup>, au début de 1976 puis en Janv.-Fév. 1979, M. A.-P. Zivic<sup>73</sup> a porté son attention sur le secteur délaissé de la falaise, depuis la maison de J.-Ph. Lauer jusqu'à celle des inspecteurs du Service des Antiquités et au-delà (Abuab el Qotat, les « tombeaux des chats », correspondant au Bubastieion)<sup>74</sup>. Lors de cet examen encore nullement systématique, des ouvertures se sont révélées être celles de tombes importantes.

<sup>68</sup> D'après Ali el-Khouli, dans *JEA* 65 (1979) 2.

<sup>69</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 47 (1978) 276-277; 48 (1979) 359.

<sup>70</sup> Sur la composition et l'organisation de la mission (MAFS), voir *infra*, p. 366, n. 96. Pour ces travaux, l'inspecteur de l'Organisation des Antiquités était M. Mohamed el-Ashri.

<sup>71</sup> Cf. H. S. Smith, « Ptolemaic Temples in the Memphite Necropolis », dans *Glimpses of Ancient Egypt. Studies in Honour of H. W. Fairman*, (Warminster 1979) 164-166.

<sup>72</sup> Sur la Mission Archéologique Française de Saqqarah (MAFS), cf. *infra* p. 366.

<sup>73</sup> D'après les notes communiquées par A.-P. Zivic.

<sup>74</sup> J. de Morgan, *Carte de la nécropole memphite*, 1897, 10.

La première <sup>75</sup> est celle d'un vizir passé totalement inaperçu jusqu'ici, de l'époque amarnienne, nommé tantôt Âperia et tantôt 'Aper-El <sup>76</sup>; son épouse est la dame Ouriai, « justifiée à l'Ouest de Memphis, favorisée d'Ounnefer ». Le très mauvais état de la tombe fort abîmée et toute comblée de détritrus n'a permis qu'une simple reconnaissance. Le style de la décoration, l'intitulé du proscynème permettent de proposer une datation amarnienne, en tout cas à cheval sur les règnes d'Aménophis III et Aménophis IV. Nouvel exemple de la montée des Asiatiques dans la société de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, cette tombe, d'importance historique considérable, mérite désormais d'être protégée et, bien entendu, systématiquement dégagée et étudiée.

À quelques mètres plus à l'Ouest, A.-P. Zivie a pu reconnaître l'entrée d'une autre tombe, totalement obstruée par un véritable mur de sable. Il y a relevé une paroi comportant une suite d'au moins 17 colonnes d'inscriptions hiéroglyphiques surmontant une scène qui doit représenter cinq personnages se faisant suite <sup>77</sup>. Le proscynème est pour un « enfant du kap », « porte-enseigne des enfants du kap », qui porte aussi, entre autres, des titres d'officier de marine; son nom est *Rš*, personnage d'origine étrangère, dont A.-P. Zivie s'est efforcé de préciser la personnalité, dans la seconde moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie; sa mère se nomme Tentiabet (*T(š)-nt-ib(t)*), « l'Orientale ». Cette tombe mériterait également d'être protégée, dégagée et publiée; A.-P. Zivie compte mener ce travail à bien dans les prochaines années.

h) En Novembre et Décembre 1978 <sup>78</sup>, la mission de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani <sup>79</sup>, a poursuivi <sup>80</sup> ses travaux de dégagement dans la tombe du vizir Bocchoris et dans celle de Pashéritaisou.

Dans la sépulture de Bocchoris, on a déblayé quatre chambres de la galerie Ouest du puits. Un matériel intéressant y a été recueilli, qui appartient aux inhumations aménagées dans cette galerie depuis l'époque perse jusqu'à la période romaine. L'état de la roche, très précaire, impose une grande prudence dans la progression des travaux.

Environ quatre-vingts blocs ornés de reliefs et d'inscriptions, appartenant à la tombe de Bocchoris, ont été retrouvés dans la maçonnerie de la façade même de la sépulture, où ils avaient été remployés lors d'une reconstruction

<sup>75</sup> A.-P. Zivie, Une tombe d'époque amarnienne à Saqqarah, communication présentée à la séance du 17 Mars 1979 de la Société Française d'Égyptologie (*BSFÉ* 84 [Mars 1979] 21-32, 3 fig.). A.-P. Zivie a également fait une communication au II<sup>e</sup> Congrès International des égyptologues à Grenoble le 14 septembre 1979.

<sup>76</sup> Comme l'a établi A.-P. Zivie, le nom était connu de Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdwörter und Eigennamen im Ägyptischen*, II (1910) 14 (255) et, de là, de Ranke, *PN*, I, 60, 14. C'est à partir d'une note de Fl. Petrie (dans A. H. Sayce *Mss* 14, b, c, du Griffith Institute, Oxford) que J. Málek vient de signaler la tombe dans *PM*, *TB* III<sup>2</sup>, Part 1, 562 (elle était inconnue de *PM*, *TB* III<sup>1</sup>, 1931).

<sup>77</sup> Article à paraître dans *RdÉ* 31.

<sup>78</sup> D'après un rapport préliminaire du Prof. Edda Bresciani.

<sup>79</sup> La mission comprenait également MM. G. Arrighetti et S. Pernigotti, Mlle F. Silvano et R. Baldassari; l'architecte Salah el-Naggar a continué à assurer les travaux architecturaux de consolidation et de restauration. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur H. Hussenein.

<sup>80</sup> Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 44 (1975) 205; 45 (1976) 282; 46 (1977) 240-241; 47 (1978) 277; 48 (1979) 360-361.

de la tombe à l'époque romaine. Ces blocs proviennent de la voûte de la salle à piliers, du vestibule ou de la porte d'entrée d'époque saïte; d'autres sont des fragments architecturaux du vestibule ou de la cour, d'une importance capitale pour la reconstitution et l'interprétation du monument originel. Plusieurs de ces blocs nous ont conservé les portraits du vizir Bocchoris (fig. 16), de son père, de son fils et les noms de deux enfants du vizir. Une stèle-naos, brisée et trouvée en remploi, représente le roi Shabaka avec Osiris et Isis-Hathor.

Dans la tombe voisine de *P3-šrj-t3-isw(.t)*, datant de la fin de la XXX<sup>e</sup> dynastie ou du début de la période ptolémaïque, le dégagement partiel des deux puits a livré un abondant matériel, shaouabtis, amulettes, etc. Là aussi, l'état friable de la roche rend la progression des travaux délicate.

i) De Décembre 1978 au mois d'Avril 1979<sup>81</sup>, J.-Ph. Lauer a poursuivi<sup>82</sup> ses travaux de protection et d'anastylose dans le complexe de Djéser, fort ralentis cependant par la modicité des crédits disponibles à l'Organisation des Antiquités de l'Égypte.

Au temple funéraire Nord de la Pyramide à degrés, ont été protégés les vestiges, en voie de disparition, des deux piles à colonnes engagées sur les angles, qui avaient constitué le portique de ce temple sur sa cour intérieure orientale. De la première pile à partir de l'Est, il ne restait plus que la base de la colonne d'angle de l'Est, ainsi que celle de la colonne d'angle de l'Ouest, encore surmontée d'un premier tambour cannelé. De la seconde pile subsistaient un tambour au-dessus de la base de la colonne orientale ainsi que deux assises du parement Sud de la pile; les blocs de la troisième assise et le second tambour du fût de la colonne, encore présents lors de la découverte en 1925, se sont peu à peu effrités et ont complètement disparu (fig. 14). La reconstitution de ces deux piles, commencée au cours de la précédente campagne, a été effectuée sur deux assises au-dessus de la base des colonnes (fig. 15).

À la base de la face orientale de la pyramide, on a replacé, en protection, trois nouveaux blocs en pierre artificielle.

Au temple « T », on a poursuivi le remontage des assises des murs du sanctuaire comportant originellement des linteaux ornés de piliers *djed*.

Dans la colonnade d'entrée, 21 segments de tambours ont pu être attribués respectivement aux colonnes 2, 3, 4, 9 et 14 de la rangée Nord à partir de l'entrée; 7 autres segments l'ont été aux colonnes 2, 3, 9 et 12 de la rangée Sud. Deux fragments, qui ont retrouvé leur place dans les colonnes 2 et 4 de la rangée Nord, ont été recueillis par la mission anglaise à quelques centaines de mètres de là, remployés dans le temple funéraire d'Horemheb.

j) Au temple de la vallée d'Ounas<sup>83</sup>, l'Inspecteur en chef Ahmed Moussa a poursuivi<sup>84</sup> le dégagement de la cour, qui comporte encore des restes du pavement en albâtre. Il a découvert des vestiges des Ancien, Moyen et Nouvel Empires: fausses-portes<sup>85</sup>, éléments architecturaux du temple, statues frag-

<sup>81</sup> D'après un rapport préliminaire de J.-Ph. Lauer.

<sup>82</sup> Sur les travaux antérieurs, voir *Or* 46 (1977) 240; 48 (1979) 359-360.

<sup>83</sup> D'après les indications du Dr Ahmed Moussa.

<sup>84</sup> Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 47 (1978) 277.

<sup>85</sup> Pour les stèles fausses portes de Neter-nisout et d'une femme nommée Henous, trouvées durant la campagne 1969-1970 en remploi dans la chaussée d'Ounas, on se reportera à A. M. Moussa et M. Nassar, « Two Old Kingdom Falsedoors from the Causeway of King Unas at Saqqara », dans *Studien zur altägyptischen Kultur* 7 (1979) 155-161, 2 fig., pl. XII.

mentaires du Moyen Empire; l'une montre un personnage du nom de Ankh-khnoum assis en tailleur; on a aussi recueilli des restes de linteaux provenant de tombes du Nouvel Empire.

k) Du début de Septembre à la mi-October 1978<sup>86</sup>, H. Altenmüller, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a poursuivi<sup>87</sup> les relevés de la tombe de Mehou, sur la chaussée d'Ounas.

l) Durant l'automne 1978<sup>88</sup>, la mission du Musée Kestner et de l'Université Technique de Hanovre, dirigée par P. Munro, a continué<sup>89</sup> le dégagement et les relevés du corridor d'accès au caveau du mastaba de Mehou. D'autre part, elle a poursuivi ses recherches dans le secteur de l'enceinte de *Wnjs-hꜣ-Jst-f*.

m) Des fouilles<sup>90</sup> menées par l'Organisation des Antiquités à l'Est des sépultures de Ptahhotep et de Ankhhotep ont permis la découverte de trois tombes de la VI<sup>e</sup> dynastie. Dans la première, en briques crues, on a mis en évidence deux fausses-portes et plusieurs statues en bois, dont l'une, au nom de Ptah-em-hat, est de très belle qualité. La deuxième sépulture, au nom de Seshem-Ka (ou Ka-Seshem), se distingue par des murs à redans en briques crues; on y a recueilli une stèle fausse-porte et des statuette de serviteurs en pierre. La troisième est une tombe à puits, dont le déblaiement n'est pas encore achevé.

n) Du 7 Janvier à la fin du mois de Mars 1979<sup>91</sup>, la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leyde, dirigée par le Dr G. T. Martin<sup>92</sup>, est revenue<sup>93</sup> travailler à la tombe d'Horemheb pour une campagne d'étude et de restauration. Elle a complété les relevés architecturaux, ainsi que ceux des inscriptions et reliefs, en vue de la publication d'ensemble du monument.

Les poteries mycéniennes, celles du Nouvel Empire et de l'époque copte, trouvées dans la tombe, sont en cours d'étude, de même que les documents hiéroglyphiques.

o) Au début de 1979<sup>94</sup>, le Dr E. Strouhal, du Musée National de Prague, a continué<sup>95</sup> l'étude du matériel anthropologique découvert par la mission

<sup>86</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 6.

<sup>87</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 47 (1978) 278; 48 (1979) 361.

<sup>88</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 17.

<sup>89</sup> Voir *Or* 44 (1975) 206; 45 (1976) 283; 47 (1978) 278.

<sup>90</sup> Selon des informations communiquées par l'Inspecteur en chef Ahmed Moussa.

<sup>91</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr G. T. Martin. Un aperçu des résultats de cette campagne est paru dans la brochure *EES. Report for the Year 1978/79*, 5-6. — Cf. également G. T. Martin, dans *JEA* 65 (1979) 2.

<sup>92</sup> La mission comprenait également M. K. J. Frazer, le Dr E. Strouhal, MM. C. J. Eyre, R. van Walsem, E. W. M. Rodrigo, Mlle J. D. Bourriau, M. W. P. Schenck.

<sup>93</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 45 (1976) 284; 46 (1977) 242-243; 47 (1978) 278-279; 48 (1979) 361, on ajoutera à la bibliographie: G. T. Martin, « Excavations at the Memphite Tomb of Horemheb, 1978. Preliminary Report », dans *JEA* 65 (1979) 13-16, 1 fig., pl. II-III.

<sup>94</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr E. Strouhal.

<sup>95</sup> Pour les travaux antérieurs, on se reportera à *Or* 47 (1978) 279.

de l'Egypt Exploration Society dans la tombe d'Horemheb. Il a examiné en particulier les restes de la reine Moutnedjemet. Il s'agissait d'une femme âgée de 35 à 40 ans, au squelette très gracie, ayant perdu prématurément sa dentition. Elle était manifestement morte en couches, car les ossements d'un foetus de la grandeur d'un nouveau né ont été retrouvés avec le cadavre de la reine.

E. Strouhal a étudié d'autres vestiges humains mis au jour dans les puits funéraires I et IV de la tombe d'Horemheb. Les puits II et III furent réutilisés comme ossuaires durant la basse époque et le début de la période ptolémaïque. Les ossements étaient totalement dispersés. E. Strouhal a pu dénombrer deux-cent-dix cadavres sur lesquels il a recueilli de précieuses indications paléopathologiques.

p) La Mission Archéologique Française de Saqqarah (MAFS)<sup>96</sup> a poursuivi ses travaux du 26 Décembre 1978 au 5 Avril 1979.

Au temple haut du complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup><sup>97</sup>, le programme de cette campagne ne comportait pas de fouilles, mais des études de secteurs ou de matériel qui ont conduit à quelques travaux de déblaiement ou de présentation.

A la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, l'effort a porté sur la descenderie d'accès. Pour en préciser les limites exactes, on a procédé à des dégagements à l'Est et à l'Ouest du passage; ils ont permis la découverte de 188 blocs et fragments inscrits des Texts des Pyramides (fig. 19-20), qui s'ajoutent aux 284 mis au jour précédemment dans ce secteur; leur étude est en cours. L'épigraphie de ces parois est différente de celle de l'intérieur de la pyramide; on y constate en particulier la présence du hiéroglyphe du faucon sur son perchoir servant à déterminer les divinités, totalement absent dans les appartements funéraires. Les blocs présentent nettement des traces d'incendie et sont très friables, ce qui pose des problèmes de conservation et de stockage.

La descenderie partait du Nord, dans une chapelle dont les contours ont pu être précisés (fig. 17 et 18). Parmi les fragments de la décoration murale mis au jour, l'un porte la mention des divinités Népri et Djéfaou.

Le massif du mur d'enceinte au Nord de la chapelle a été repéré.

A l'intérieur de la pyramide, des vérifications ont été effectuées sur les textes des parois Est de l'antichambre et de la chambre funéraire<sup>98</sup>, sur lesquelles de nouveaux éléments inscrits ont retrouvé leur place.

<sup>96</sup> Sur l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, cf. *Or* 39 (1970) 332. L'équipe comprenait, sous la direction de J.-Ph. Lauer et J. Leclant, A. Labrousse, architecte, Milles C. Berger, assistante de recherches spécialiste au C.N.R.S., et I. Pierre, dessinatrice, ainsi que A.-P. Zivie (cf. *supra*). L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed Assem Abdel Sabour.

<sup>97</sup> Sur les travaux antérieurs menés par la mission au complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>, voir la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 243-244; 47 (1978) 280-281; 48 (1979) 362-363. — Sur la poterie mise au jour au temple haut de Pépi I<sup>er</sup>, on y ajoutera C. Berger, M. Hainsworth et A. Labrousse, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 6-7.

<sup>98</sup> Pour P/F/E, cf. T. P. Pépi I<sup>er</sup>, III = « Recherches dans la Pyramide et au Temple haut du Pharaon Pépi I<sup>er</sup> à Saqqarah », dans *Scholae Adriani De Buck memoriae dicatae, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten* (1979). — Pour les inscriptions du passage A-S, cf. T. P. Pépi I<sup>er</sup>, IV = « Les Textes de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, IV. Le passage A S », dans *Festschrift Elmar Edel, 12. März 1979* (Bamberg 1979) 285-301, 5 fig.

Avec l'aide du chef de l'atelier de restauration du Service des Antiquités de Saqqarah, M. Mohammed Husseini, on a effectué le remontage et la remise en place du sarcophage dans la chambre funéraire de Pépi I<sup>er</sup>.

g) A la pyramide de Merenrē', les travaux de la mission française (MAFS)<sup>99</sup> ont porté cette année<sup>100</sup> sur le dégagement des éboulis et la consolidation des parois du vestibule. 105 blocs ont été recueillis et étudiés. Ils proviennent essentiellement du Mur Est du vestibule dont la première moitié a complètement disparu, ou du mur Ouest entièrement détruit par les carriers. La reconstitution de ces parois est en cours. Les textes reconnus jusqu'ici complètent les versions inédites repérées l'année précédente sur la paroi Est du vestibule de Pépi I<sup>er</sup> et viennent combler plus d'une lacune des textes de la pyramide de Pépi II qu'il y aura lieu de réviser.

Le relevé architectural de l'appartement funéraire de Merenrē' a été poursuivi avant le remontage des murs de consolidation.

24. *Mit Ra h n e h*: Les vestiges dégagés du petit temple de Ramsès II mis en évidence en 1970-1971<sup>101</sup> au Sud-Ouest du colosse de Ramsès II à Memphis ont été diligemment publiés par Abdulla el-Sayed Mahmud, *A New Temple for Hathor at Memphis* (Warminster 1978). Les reliefs donnent d'intéressants éléments sur les diverses formes d'Hathor; la memphite *nbt nht* tient un rôle secondaire par rapport à l'héliopolitaine *nbt htp*. Le temple, en rapport avec la fête Sed, aurait été construit entre la 30<sup>e</sup> et la 56<sup>e</sup> année de Ramsès II. Il serait souhaitable que le monument soit entièrement dégagé et que soient protégés les éléments restés en place, imprégnés de salpêtre. — Entre le colosse et ce temple d'Hathor se trouvent les restes d'un autre monument de Ramsès II, mis en évidence en 1964, mais duquel, semble-t-il, rien n'a été publié.

#### 25. *D a h c h o u r*:

a) La quatrième<sup>102</sup> campagne<sup>103</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par D. Arnold<sup>104</sup>, s'est déroulée de la fin Octobre 1978 au début Avril 1979. Les fouilles ont d'abord été concentrées sur le grand édifice de briques (50 m sur 100 m), découvert l'an dernier au Sud du complexe pyramidal d'Amenemhat III. Les fondations, qui sont seules conservées, sont d'une profondeur et d'une épaisseur inusitées, laissant supposer une construction de plusieurs étages. Les murs étaient recouverts de crépi noir, blanc, rouge, jaune ou bleu et les plafonds étaient blancs. Le complexe semble avoir été démoli déjà sous le règne d'Amenemhat III. Il s'agissait probablement du siège de l'organisme chargé de la construction du com-

<sup>99</sup> Sur l'organisation de la Mission Archéologique Française à Saqqarah cf. *supra*, p. 366, n. 96.

<sup>100</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes à la pyramide de Merenrē', cf. la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 363.

<sup>101</sup> Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 41 (1972) 254; 42 (1973) 403.

<sup>102</sup> Selon la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 5-6, et visite du site.

<sup>103</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 46 (1977) 244-245; 47 (1978) 281-282. — Pour la poterie mise au jour en 1977, on se reportera à Dorothea Arnold, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 7-8.

<sup>104</sup> L'équipe comprenait également Mme D. Arnold, MM. R. Niederberger, W. Schenck et D. Johannes.

plexe pyramidal du souverain. Une grande tranchée pratiquée dans une décharge toute proche a permis l'établissement d'un catalogue de la céramique de l'époque d'Amenemhat III.

Plusieurs gros travaux de consolidation ont permis l'accès à l'intérieur de la pyramide d'Amenemhat III. Les relevés architecturaux des corridors et des chambres, qui atteignent une longueur de 130 m, ont pu être rapidement menés à bien, les appartements funéraires n'étant pas encombrés de déblais (fig. 21 et 22). Les parois sont recouvertes d'un parement de blocs de calcaire; les plafonds des corridors sont plats; les chambres sont couvertes d'une fausse voûte de calcaire. Le sarcophage du roi en granit rouge est entièrement conservé (fig. 26), avec un décor à redans qui évoque le mur d'enceinte de Djéser à Saqqarah; il est resté inutilisé, n'ayant jamais contenu le corps du souverain.

Un étroit corridor, long de 43 m, non exploré autrefois par J. de Morgan, a permis de découvrir des chambres inconnues jusqu'ici (fig. 23). Il s'agit des caveaux et vestibules de deux reines. Les sarcophages de granit étaient fort bien préservés (fig. 25). Les deux tombes avaient été pillées dès la XIII<sup>e</sup> dynastie, mais conservaient de nombreux vestiges du riche mobilier funéraire: vases en albâtre (fig. 24), récipients d'albâtre en forme de canard, un couvercle de vase canope, des récipients en obsidienne, des têtes de massue, des restes de bijoux d'or et de feuilles d'or, de la poterie, etc. L'examen des ossements a montré que les deux reines étaient mortes très jeunes. La plus âgée était la reine Aat, déjà connue par des inscriptions. La mission a repéré les entrées d'au moins trois autres chambres qui pourront sans doute être explorées lors de la prochaine campagne, en dépit de l'état précaire des plafonds.

b) Au début de 1979<sup>106</sup>, le Dr E. Strouhal, du Musée National de Prague, a étudié des vestiges humains, mis au jour par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire au cours de ses fouilles récentes dans la pyramide d'Amenemhat III<sup>106</sup>. Les plus intéressants étaient ceux d'une princesse âgée d'environ 22 à 25 ans et d'une autre âgée de 30 à 35 ans, trouvés respectivement dans les chambres funéraires n° 7.2 et 10.2. Les restes dispersés de trois autres individus adultes avaient été recueillis à l'intérieur et à l'extérieur de la pyramide.

26. T o u r a h<sup>107</sup>: Des empreintes de sceaux en argile au nom de l'Horus Aha, mises au jour lors des fouilles récentes de la mission de l'Organisation des Antiquités<sup>108</sup>, sont actuellement étudiées par Mlle Waffa el-Sadik, Conservateur du Musée de la Barque Solaire au Sud de la grande pyramide. Ces empreintes, dont certaines portent des scènes guerrières, sont identiques à celles de l'Horus Aha exhumées à Saqqarah et à Abydos. Deux autres bouchons d'argile sont au nom du roi Serpent.

27. Recherches préhistoriques dans la région du F a y o u m: Pour les surveys menés en 1966-1968 par une mission de l'Institut

<sup>105</sup> D'après un rapport du Dr E. Strouhal.

<sup>106</sup> Cf. *Or* 46 (1977) 244-245; 47 (1978) 281-282. — Pour les examens anthropologiques entrepris en 1976 dans la pyramide d'Amenemhat III, on se reportera au rapport de E. Strouhal, « Anthropologische Funde aus dem Areal der Pyramide des Königs Amenemhet III. in Dahshur », dans *MDAIK* 35 (1979) 323-333, pl. 40-44.

<sup>107</sup> D'après une information parue dans la grande presse (cf. *Al-Ahram*, Avril 1979) et des précisions de M. Salah el-Naggar.

<sup>108</sup> Sur ces fouilles, voir *Or* 47 (1978) 274; 48 (1979) 353-354.

de Paléontologie de l'Université de Rome<sup>109</sup>, dirigée par le Prof. S. M. Puglisi, on se reportera à I. Caneva, M. Silvestrini, A. Zarattini, « Some Considerations on the so-called Fayum B Sites », dans *Panafrican Congress of Prehistory - Nairobi* (1977); I. Caneva, M. Mussi, A. Zarattini, « Preliminary Report on the "two Sisters" Epipaleolithic Site, Fayum (Egypt) », dans *Xth International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences. India - 10-21 déc. 1978*.

28. *Qasr Sagha*<sup>110</sup>: Les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire ont été poursuivies<sup>111</sup>, cette fois avec la coopération de préhistoriens de l'Université de Cracovie<sup>112</sup>. Les fouilles ont été étendues à plusieurs sites néolithiques des environs de Qasr Sagha. L'étude du matériel recueilli dans les différentes couches archéologiques se poursuit.

Dans le voisinage de la « rampe de basalte », on a découvert les restes d'une zone d'habitations qui semble dater du Moyen Empire, comme l'agglomération déjà connue près du temple.

29. *Recherches sur les petites pyramides à degrés en Moyenne et Haute Égypte*<sup>113</sup>: En corrélation avec l'étude des vestiges d'une petite pyramide à degrés à Éléphantine (cf. *infra*, p. 391), W. Kaiser et G. Dreyer, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont entrepris en Avril 1979 un examen de six édifices analogues en Moyenne et Haute Égypte. Quatre d'entre eux sont connus depuis longtemps, mais imparfaitement publiés: Sila (à l'Ouest du Fayoum), Zawyet el-Meitin, Ombos et Kula (près d'Hiéakonpolis). La cinquième pyramide a été découverte récemment par N. Swelim près d'Abydos, tandis que la sixième a été signalée à 5 km au Sud d'Edfou par l'inspecteur local.

Ces pyramides, à l'exception de celle de Sila<sup>114</sup>, semblent avoir été construites d'après un même plan, en raison de leurs dimensions comparables et de méthodes de construction similaires. Elles ont toutes un côté orienté vers le Nil. Sur un soubassement quadrangulaire de 35 à 36 coudées de côté, elles sont édifiées avec un noyau interne, entouré d'une enveloppe de blocs grossiers de pierre locale, dont l'épaisseur est variable. Ces pyramides massives ne contenaient ou ne recouvraient aucune sépulture<sup>115</sup> et les vestiges d'aucun autre édifice n'ont pu être observés. S'il ne s'agit pas de sépultures, la forme de ces monuments et la découverte à Éléphantine d'un cône du roi Houni indiquent cependant un rapport avec la royauté et rendent probable une datation à la fin de la III<sup>e</sup> dynastie.

<sup>109</sup> Voir *Or* 37 (1968) 107; 38 (1969) 257-258.

<sup>110</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 7.

<sup>111</sup> Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 47 (1978) 282-283. — On se reportera également à Dieter Arnold, *Der Tempel Qasr el-Sagha*, Archäologische Veröffentlichungen des DAI Kairo, Bd 27 (1978), avec contribution de Dorothea Arnold: « The Middle 12th-Dynasty Pottery from the Temple and the late MK to Second Intermediate Period Sherds from the Village ».

<sup>112</sup> Les participants à la présente campagne étaient J. Kozłowski, B. et A. Ginter, J. Sliwa.

<sup>113</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 10-11.

<sup>114</sup> La pyramide de Sila présente, en effet, des dimensions plus importantes.

<sup>115</sup> A l'exception de la pyramide d'Ombos, sous laquelle on a retrouvé une tombe, sans doute antérieure.

30. *Tehna el-Gebel*<sup>116</sup>: En Mars 1977, G. Wagner s'est rendu sur le site d'Akôris, à Tehna el-Gebel, pour examiner deux intéressantes inscriptions repérées par G. Roquet lors de recherches menées sur le site<sup>117</sup>. Il s'agit de deux dédicaces, une grecque et une latine, de centurions romains de la Legio XXII Deiotariana à Zeus Helios Sarapis. Ces documents permettraient d'attribuer à ce dieu le temple dans lequel ils ont été retrouvés<sup>118</sup>.

G. Wagner a étudié également<sup>119</sup> une dédicace grecque d'un habitant d'Akôris en l'honneur d'Hadrien, remployée sous le dallage du dromos du grand temple d'Akôris.

31. *Hérakléopolis Magna*: Pour les résultats de la campagne 1976-1977 de la mission espagnole à Hérakléopolis Magna<sup>120</sup>, on se reportera aux rapports des fouilleurs: M. Almagro et F. J. Presedo, « Les fouilles à Hérakléopolis Magna (1976) », dans *Acts 1st ICE* (Berlin 1979) 67-71, 1 pl.; F. J. Presedo Velo, « Les dernières découvertes à Hérakléopolis Magna », *ibid.*, p. 525-532, 4 fig.

32. *Antinoopolis*: Du 12 Septembre au 17 Octobre 1978<sup>121</sup>, la mission archéologique de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. Donadoni, a repris ses fouilles sur le site d'Antinoopolis, interrompues depuis 1968<sup>122</sup>. Les derniers travaux avaient porté sur le secteur de la nécropole Sud de la ville. Dans les niveaux supérieurs, qui avaient alors été étudiés, la mission avait dégagé une série de structures funéraires, avec un abondant matériel ainsi que des inscriptions chrétiennes grecques et coptes.

Le but de la présente campagne était de poursuivre cette étude stratigraphique par l'examen des niveaux inférieurs. Deux périodes ont pu être mises en évidence. Chacune est caractérisée par des pratiques funéraires différentes: systèmes de préservation des corps par emploi de sel ou de plantes, offrandes végétales. Dans les tombes les plus anciennes, on observe des tuyaux s'enfonçant dans le terrain; ils étaient probablement destinés à des libations. Aucun indice de christianisme n'a été remarqué dans ces sépultures. Une tresse sur la tête d'un enfant ferait même songer à un jeune myste d'Isis.

Une évolution chronologique du matériel funéraire, des vêtements, des aspects rituels peut être établie. D'autre part, la mission a étudié les diverses catégories d'objets recueillis: terres cuites, lampes, tessons, depuis l'époque romaine jusqu'à la fin de l'antiquité et enfin à l'époque copte, ou peut-être même proto-islamique.

L'anthropologue de la mission, le Dr Grilletto, a examiné plus de soixante-dix squelettes, afin d'établir des constatations générales sur l'ensemble de la population d'Antinoopolis.

<sup>116</sup> D'après G. Wagner, « Nouvelles inscriptions d'Akôris », dans *Homages à la mémoire de Serge Sauneron*, vol. II (Le Caire 1979) 51-56, 1 fig., pl. VII-VIII.

<sup>117</sup> Cf. *Or* 46 (1977) 248.

<sup>118</sup> Sur ces deux inscriptions, cf. G. Wagner, art. cit., p. 51-55, pl. VII-VIII; celui-ci remarque que le temple de Zeus Helios Sarapis, passé inaperçu jusqu'à présent, mériterait des recherches plus approfondies.

<sup>119</sup> Voir G. Wagner, art. cit., p. 55-56, fig. 1.

<sup>120</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 284.

<sup>121</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. S. Donadoni.

<sup>122</sup> Sur les travaux menés sur le site de 1965 à 1968, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 287; 47 (1978) 284; 48 (1979) 366.

**33. Tell el-Amarna**<sup>123</sup>: Du 24 Janvier au 30 Mars 1979 la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. B. J. Kemp<sup>124</sup>, a poursuivi<sup>125</sup> ses recherches sur le site de Tell el-Amarna. Les fouilles ont été effectuées près du village des ouvriers, dans deux secteurs différents.

Le premier est situé près de l'angle Sud-Est de l'enceinte du village. Il comporte la façade d'une chapelle placée légèrement plus bas sur la colline que le groupe fouillé en 1921 par l'EES. Les constructeurs avaient cherché à donner à l'entrée l'apparence de l'approche d'un temple miniature, avec un bassin en forme de T creusé dans le sol et un bloc de pierre symbolisant le quai, flanqué de petites marches moulées dans le plâtre. Aucune inscription n'a été retrouvée, mais l'enlèvement de déblais provenant des fouilles de 1921, juste un peu plus haut sur la colline, a fourni des fragments de plâtre peint portant le nom d'Amon-Ré. Sous la chapelle, le sol semble avoir été plâtré en direction du village. Le sol vierge n'a pas encore été atteint à cet emplacement, qui paraît comporter des structures archéologiques plus anciennes, qu'il conviendra d'examiner.

La mission a également fouillé un édifice qui surplombe le chemin conduisant au village. Il consistait en trois groupes de salles construites en briques, situées derrière les vestiges de petites terrasses de pierre. L'un de ces complexes, qui a livré entre autres quelques impressions de sceaux sur argile, pourrait avoir eu une destination administrative; toutefois, le complexe central était certainement utilisé pour garder des animaux.

A l'intérieur même du village, la mission a encore dégagé une maison-type (Long Wall Street, n° 6). Elle en a effectué une étude architecturale complète, avec un examen détaillé des divers matériaux utilisés, dont le choix semble avoir été laissé aux propriétaires, alors que l'aspect général de la maison était soumis à l'approbation des autorités. On a recueilli dans la maison des objets en vannerie et un tesson mycénien.

**34. Tounah el-Gebel**<sup>126</sup>: Du 28 Février au 9 Mars 1979, une mission de l'Université de Hambourg, comprenant D. et L. Kessler, assistés de quatre étudiants, a entrepris, en collaboration avec le musée d'Hildesheim, les relevés de la chapelle des babouins dans la galerie C de la nécropole de Tounah el-Gebel.

**35. Deir Abou Hennis**<sup>127</sup>: Du 10 au 20 Octobre 1978, une mission finlandaise placée sous la direction du Dr B. Holthoer, de l'Université d'Helsinki, a travaillé aux relevés architecturaux et épigraphiques de l'église

<sup>123</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. B. J. Kemp. — Un résumé des résultats de la présente campagne a été donné dans la brochure *EES. Report for the Year 1978/79* (distribuée en 1979) 6; cf. aussi B. J. Kemp, dans *JEA* 65 (1979) 2-3.

<sup>124</sup> La mission comprenait également MM. M. Lehner et M. Jones. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Ismaël Mohammed.

<sup>125</sup> Sur les recherches précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 284; 48 (1979) 366, on se reportera à B. J. Kemp, « Preliminary Report on the El-Amarna Survey, 1978 », dans *JEA* 65 (1979) 5-12, 2 fig., pl. I; voir également id., « The City of el-Amarna as a Source for the Study of Urban Society in Egypt », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 369-370.

<sup>126</sup> D'après les renseignements fournis par D. Kessler.

<sup>127</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1978, p. 4-5.

rupestre de Deir Abou Hennis, aménagée dans une carrière de roche calcaire, sur la rive Est du Nil, en face de Mallawi<sup>128</sup>. Outre les peintures déjà mentionnées par Clédât, on a découvert et étudié de nouvelles peintures murales, dont l'une représente la croix et une autre l'annonciation. On a procédé à un nouveau relevé des textes reproduits par Clédât — il s'agit principalement d'ex-votos coptes, et repéré de nouvelles inscriptions: l'une d'elles est en syriaque. Un texte arabe date du XIII<sup>e</sup> siècle, d'autres sont en grec.

L'étude architecturale montre que l'église a été aménagée dans cette carrière probablement au VI<sup>e</sup> siècle. Mais la décoration murale est plus tardive. Aux alentours du monument on a trouvé quelques cellules de moines avec des inscriptions et des tombes, ainsi qu'un puits destiné à collecter les eaux de pluie. L'église, située à 3 km 500 du village, était sans doute fréquentée par une communauté d'ermites. Les inscriptions montrent qu'elle était consacrée à Jean-Baptiste. Le monastère devait être placé plus près du fleuve, non loin de la localité d'Ansilla, au Nord du village moderne de Deir Abou Hennis.

La mission a découvert dans la carrière deux stèles pharaoniques anépi-graphes, ainsi que des représentations montrant des sauterelles, des oiseaux, des étrangers et des disques solaires atoniens. Enfin, elle a repéré de nouvelles inscriptions en hiéroglyphes consignant l'avancement des travaux dans les carrières antiques.

**36. El Salamuni**<sup>129</sup>: En Avril 1979, K. P. Kuhlmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a pu terminer les relevés architecturaux du temple de Ai<sup>130</sup>. Le complexe du temple semble plus important que prévu, des sondages révélant la présence de plusieurs salles sans sépultures qui ont probablement été utilisées comme magasins du temple ou habitations des prêtres. L'hypothèse selon laquelle le temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie est en relation avec l'implantation de la nécropole du Nouvel Empire s'avère de plus en plus problématique.

Les tombes situées au Nord-Ouest du temple forment un groupe de vingt-huit caveaux anépi-graphes aux caractéristiques comparables aux sépultures de l'Ancien Empire près d'Hawawisch, avec une petite chambre en superstructure et un corridor très pentu menant au caveau.

En revanche, la galerie funéraire située sous le temple même est de date très tardive, probablement de l'époque romaine. Le temple servait vraisemblablement de lieu de culte pour les ouvriers travaillant aux carrières de Salamuni.

**37. Sohag**: Une mission de l'IFAO a procédé en Février 1979<sup>131</sup> aux relevés photographiques des peintures du Couvent Rouge de Sohag. Une autre mission a ensuite complété sur place les dessins établis d'après les photographies et copié les peintures.

L'Abbé Jules Leroy est décédé le 14 Avril 1979 après une pénible maladie. Jusqu'à la fin, il espérait être en mesure de mener à bien la campagne d'étude

<sup>128</sup> Cette église était imparfaitement connue par une publication de Clédât, dans *BIFAO* 2 (1902).

<sup>129</sup> Selon la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 4-5.

<sup>130</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 48 (1979) 367; cf. également K. P. Kuhlmann, « Der Felstempel des Eje bei Achmim », dans *MDAIK* 35 (1979) 165-188, 2 fig., pl. 48-56.

<sup>131</sup> D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 467, pl. LXXV.

des peintures du Couvent Rouge, qu'il avait prévue précisément en Avril 1979. Avec lui disparaît un grand savant, spécialiste de l'art copte et des églises chrétiennes de la vallée du Nil<sup>132</sup>.

38. A k h m i m<sup>133</sup>: Du 9 Octobre au 16 Novembre 1978, une mission américaine de l'Université de Minnesota, dirigée par le Prof. Sheila McNally<sup>134</sup>, a commencé des fouilles sur le site d'Akhmim. Deux tranchées ont été pratiquées près de l'église d'Abou Seiffein, dans la ville moderne. Dans le premier secteur, on a découvert un cimetière récent et des niveaux de la fin du Moyen-Âge. Dans la deuxième tranchée, la mission a pu étudier un édifice de la fin de la période romaine, qui comportait également des vestiges du début du Moyen Âge. Un abondant matériel a été recueilli: environ 10 000 tessons de poterie, principalement d'époque mamelouk et fatimide, des centaines de fragments de verre, des objets de métal, des débris de textiles, des restes de faune et de flore, qui sont en cours d'étude à l'Université de Minnesota.

La mise en évidence sur le site de niveaux stratigraphiques bien délimités et non perturbés de la période romaine tardive et du Moyen Âge est particulièrement intéressante. Les recherches seront poursuivies et étendues.

### 39. A b y d o s :

a) Durant la saison 1978-1979<sup>135</sup>, la mission conjointe des Universités de Pennsylvanie (Philadelphie) et de Yale n'a pas poursuivi<sup>136</sup> ses recherches à Abydos. En revanche, une campagne est prévue pour l'hiver 1979-1980, toujours sous la direction de D. O'Connor.

b) Du début d'Avril au début de Mai 1979<sup>137</sup>, une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par K. P. Kuhlmann<sup>138</sup>, a continué<sup>139</sup> les travaux de relevés du temple de Ramsès II à Abydos. Des recherches effectuées aux alentours ont permis de retrouver de nombreux blocs d'architraves ou de couverture appartenant à l'édifice. D. Johannes a continué les photographies de la décoration des parois. U. Kapp a entrepris pour sa part divers relevés photogrammétriques.

<sup>132</sup> Pour les travaux précédents de J. Leroy et plus précisément dans le Monastère Blanc de Sohag, cf. *Or* 43 (1974) 186-187; 44 (1975) 209; 46 (1977) 250; 47 (1978) 285.

<sup>133</sup> D'après les indications communiquées par le Prof. Sheila McNally, qui a fait paraître un résumé des résultats de la présente campagne: « Excavations at Akhmim, Egypt: 1978 », dans *NARCE* 107 (Winter 1978/79) 22-28, 6 fig.

<sup>134</sup> L'équipe comprenait également MM. J. Shaeffer et M. Berger. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Nasser. — MM. R. Mitchell et Sameh Adly ont participé temporairement aux travaux de la mission.

<sup>135</sup> Selon les indications de Mme R. L. Dougherty.

<sup>136</sup> Pour les résultats de la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 367, on se reportera à D. B. O'Connor, « Abydos: the University Museum-Yale University Expedition », dans *Expedition* 21 (Winter 1979) 46-49, 6 fig., 1 ill.

<sup>137</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 4.

<sup>138</sup> L'équipe comprenait également MM. Ph. Speiser, D. Johannes et U. Kapp.

<sup>139</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 48 (1979) 367. — Pour ses résultats on se reportera à K. P. Kuhlmann, « Der Tempel Ramses II. in Abydos. Vorbericht über eine Neuaufnahme », dans *MDAïK* 35 (1979) 189-193, pl. 57-58.

c) Pour les résultats de la campagne menée au printemps 1977<sup>140</sup> par une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire dans la nécropole thinite d'Abydos, on se reportera au rapport préliminaire des fouilleurs: W. Kaiser et P. Grossmann, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 1. Vorbericht », dans *MDAIK* 35 (1979) 155-163, 2 fig., pl. 31-32.

d) Pour le matériel recueilli au cours des fouilles effectuées de 1965 à 1968 par le Service des Antiquités sous la direction d'Abdullah el Sayed dans plusieurs nécropoles préhistoriques du secteur d'Abydos, on se reportera au rapport du fouilleur: Abdullah el-Sayed, « A Prehistoric Cemetery in the Abydos Area », dans *MDAIK* 35 (1979) 249-301, 33 fig.

e) Pour un travail de relevés des graffitis phéniciens et araméens, mené en 1976 et 1977 dans les temples d'Abydos, on se reportera à W. Kornfeld, « Neues über die phönikischen und aramäischen Graffiti in den Tempeln von Abydos », dans *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, 115 (1978) 11, p. 193-204, 18 fig.

40. Secteur de Nag Hammadi<sup>141</sup>: En Mars 1979, le Prof. T. Säve-Söderbergh a fait un court séjour dans le secteur de Nag Hammadi, afin de poursuivre l'étude des inscriptions de la VI<sup>e</sup> dynastie dans les tombes d'Idou (T 66), de Thauti (T 73) et dans la sépulture T 75, au Gebel al-Tarif.

Un numéro spécial de la revue *Biblical Archeologist* 42, n° 4 (1979) vient d'être consacré à la découverte et à l'étude des manuscrits de Nag Hammadi; cf. en particulier les articles de J. M. Robinson, « The Discovery of the Nag Hammadi Codices », *ibid.*, p. 206-224, avec fig.; « Getting the Nag Hammadi Library into English », *ibid.*, p. 239-248, avec fig. Pour les trois campagnes (fig. 28) menées de 1975 à 1978<sup>142</sup> par la mission américaine, dirigée par J. M. Robinson, T. Säve-Söderbergh et B. Van Elderen, on se reportera au rapport de B. Van Elderen, « The Nag Hammadi Excavation », *ibid.*, p. 225-231, avec fig.; voir également P. Grossmann, « The Basilica of St Pachomius », *ibid.*, p. 232-236, avec fig.; Labib Habachi, « Sixth-Dynasty Discoveries in the Jabal al-Tarif », *ibid.*, p. 237-238, avec fig.

41. Secteur de Qena<sup>143</sup>: Un ensemble de monnaies en bronze de l'époque romaine a été exhumé dans la zone de Qena.

42. Coptos<sup>144</sup>: Cl. Traunecker a travaillé ces dernières années aux relevés de la décoration et des textes, en vue de leur publication, des « édifices du Sud » (portes de Caligula et chapelle de Cléopâtre).

43. Médamoud<sup>145</sup>: Durant la campagne 1978-1979, Mlle D. Val-

<sup>140</sup> Nous avons rendu compte de cette première campagne d'investigation dans *Or* 47 (1978) 285.

<sup>141</sup> D'après les indications du Prof. J. M. Robinson.

<sup>142</sup> Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 46 (1977) 250-252; 47 (1978) 286-287; 48 (1979) 367-368.

<sup>143</sup> Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Mai-Août 1979, p. 16, qui cite la presse égyptienne (cf. *Egyptian Gazette* du 24 Juin 1979).

<sup>144</sup> D'après les indications données par Cl. Traunecker.

<sup>145</sup> Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 12 et visite du site.

belle, de l'IFAO, a continué<sup>146</sup> l'étude de la porte de Tibère en vue de sa publication.

**44. Région thébaine:** Un certain nombre des objets découverts dans la région thébaine au cours des récentes années (Karnak, Louxor, rive gauche thébaine, Dahamsha, etc.) sont désormais présentés au public dans le nouveau Musée de Louxor<sup>147</sup>. — Pour Karnak, cf. le volume de J. Lauffray, récemment édité par le Centre National de la Recherche Scientifique<sup>148</sup>.

**45. K a r n a k :**

a) Durant la campagne 1978-1979<sup>149</sup>, la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, dirigée par J. Jacquet, n'a pas continué<sup>150</sup> ses recherches sur le terrain, afin de se consacrer à la publication des fouilles précédentes.

b) Durant la campagne 1978-1979, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak a continué ses travaux dans divers secteurs du grand temple d'Amon de Karnak<sup>151</sup>.

α) Les travaux de restauration de la chapelle d'Akoris<sup>152</sup> ont été terminés (fig. 29), sous l'égide de l'architecte A. Bertin de la Hautière. L'étude du monument en vue de sa publication a pu également être menée à son terme.

β) Pour la cour à péristyle de Thoutmosis IV, dont nous avons à

<sup>146</sup> Pour les travaux antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 252; 47 (1978) 287; 48 (1979) 370, on ajoutera à la bibliographie: D. Valbelle, « La porte de Tibère dans le complexe religieux de Médamoud », dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron*, vol. I, Le Caire (1979) 73-85, 4 fig., pl. XIII.

<sup>147</sup> Gamal Mokhtar, *Inauguration du Musée de Louxor, le 12 Décembre 1975* (1975); *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art, Catalogue*, American Research Center in Egypt (Le Caire 1979), avec préface de B. V. Bothmer, 219 p., 20 pl., 169 fig.

<sup>148</sup> Jean Lauffray, *Karnak d'Égypte, domaine du divin* (Paris 1979).

<sup>149</sup> Selon J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 465-466.

<sup>150</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 210; 45 (1976) 287; 46 (1977) 252-253; 47 (1978) 287; 48 (1979) 370-371; J. Jacquet, « Fouilles de Karnak Nord. Neuvième et dixième campagnes (1975-1977) », dans *BIFAO* 78 (1978) 41-52, 1 plan, pl. XI-XVIII; sur l'étude de la poterie exhumée lors des fouilles, cf. Helen Jacquet-Gordon, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 8.

<sup>151</sup> Nous utilisons pour la présente notice le rapport d'activité communiqué par M. J.-Cl. Golvin, nouveau directeur de la mission permanente du C.N.R.S., qui constitue la partie française du Centre Franco-Égyptien. Nous avons eu également l'occasion de visiter en détail les nouveaux travaux de Karnak sous la conduite de J.-Cl. Golvin et de ses collaborateurs. — A la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 253, on pourra ajouter diverses publications: sur le laboratoire photographique du Centre Franco-Égyptien et ses réalisations depuis douze ans d'activité, cf. J. Rives et A. Bellod, « Un service photo à la dimension des temples de Karnak », dans *Le Photographe* (Mars 1979) 56-71, avec fig.; sur un ostrakon découvert en 1969-1970 à l'Est du Lac Sacré, cf. E. Brecciani, « La spedizione di Tolomeo II in Siria in un ostrakon demotico inedito da Karnak », dans *Das ptolemäische Ägypten*, Akten des Internationalen Symposiums 27.-29. September 1976 in Berlin (Mainz 1978) 31-37, fig. 51 a.

<sup>152</sup> Sur les travaux menés antérieurement à la chapelle d'Akoris, cf. *Or* 42 (1973) 407; 43 (1974) 188; 44 (1975) 211-212; 45 (1976) 288-289; 46 (1977) 253; 47 (1978) 288; 48 (1979) 371.

maintes reprises relaté la découverte de blocs de remploi dans le III<sup>e</sup> pylône<sup>153</sup> et dont des éléments *in situ* ont été mis en évidence en 1970 devant l'extrémité Nord-Ouest du IV<sup>e</sup> pylône<sup>154</sup>, on se reportera à B. Letellier, « La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak », dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron I* (1979) 51-71, pl. 10-12, fig. 1-7; id., dans *BSFÉ* 84 (Mars 1979) 33-50, 7 fig.<sup>155</sup>.

γ) Au IX<sup>e</sup> pylône, M. Azim et G. Charpentier ont poursuivi<sup>156</sup> les travaux de fouilles et de sondages. Sur le côté Nord, ces dégagements ont permis à P. Gilbert d'entreprendre les relevés de la base des parements du pylône et de leur soubassement. D'intéressantes découvertes ont pu être faites, entre autres deux nouveaux blocs de la chapelle d'Hatshepsout, une statue d'Aba et une plaque de bronze gravée au cartouche d'Horemheb.

Mais les documents les plus importants proviennent de l'intérieur du IX<sup>e</sup> pylône, où deux énormes blocs de près de dix tonnes chacun, qui constituent deux parois latérales d'une chapelle de Sésostri I<sup>er</sup>, avaient été mis au jour en 1978 par M. Azim. Les opérations d'enlèvement des blocs se poursuivent sous la direction de J. Larronde (fig. 30). Elles sont rendues très délicates en raison de la fragilité des parois. Il convient également de sauver intégralement les décors très fins, d'une qualité comparable à ceux de la Chapelle Blanche. Les relevés sont exécutés par J. Larronde, tandis que les inscriptions sont étudiées par Cl. Traunecker.

D'autre part, M. Azim poursuit, avec son équipe, l'enlèvement des couches de talatates, à l'intérieur du IX<sup>e</sup> pylône (fig. 31). Chaque bloc est nettoyé, photographié et restauré. L'examen en est fait par Mlle F. Le Saout, qui continue l'étude de la restitution des parois. Les nouvelles couches de talatates extraites cette année se sont révélées très riches en fragments décorés de belle qualité. La similitude des scènes et des représentations suggère des ensembles homogènes et semble indiquer que des groupes de talatates voisins appartiennent à un même parement décoré, ce qui faciliterait évidemment la reconstitution des parois.

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux d'enlèvement des couches de talatates, la mission continue les relevés topographiques, la photographie des blocs de parement du pylône, ainsi que la consolidation des blocs fissurés et des faces intérieures des môles du pylône, opérations préliminaires au remontage de l'édifice.

<sup>153</sup> Cf. *Or* 40 (1971) 236; 41 (1972) 260; 42 (1973) 408; 43 (1974) 188-189. H. Chevrier, qui avait dégagé les premiers blocs lors de la campagne 1927-1928 et avait signalé au fur et à mesure les nouvelles trouvailles, avait présenté des groupements de blocs dans *ASAÉ* 51 (1951) 568-572. — Les restitutions de Mlle B. Letellier (*BSFÉ*, o.c., p. 38-39) ont confirmé l'identification faite sur un bloc de l'image de la porte centrale du IV<sup>e</sup> pylône, « Amon-Ré est puissant de prestige » (J. Yoyotte, *CdÉ*, 28, 55 (1953) p. 28-38; cf. J. Leclant, *RdÉ* 8 (1951) 101-120, 7 fig., pl. 4 et 5).

<sup>154</sup> Nettoyage opéré par le Centre Franco-Égyptien de Karnak, *Kémi* 21 (1971) 58-62, fig. 1-2; cf. *Or* 40 (1971) 236.

<sup>155</sup> Mlle B. Letellier a dénombré 944 blocs, sans compter les petits fragments. Thoutmosis IV avait remanié une ancienne cour de Thoutmosis II, en y ajoutant un péristyle intérieur et en plaquant de nouvelles parois de grès sur les faces intérieures.

<sup>156</sup> Sur les travaux antérieurs, voir *Or* 43 (1974) 188; 44 (1975) 212; 45 (1976) 288; 46 (1977) 254; 48 (1979) 372.

8) Une étude de toutes les causes de pollution du Lac Sacré a été entreprise par MM. Cl. Traunecker et Sobhi Sebee. Ce dossier sera ensuite confié par le Service des antiquités à un hydraulicien et à une entreprise spécialisée.

e) Mme F. Traunecker-Laroche a poursuivi<sup>167</sup> l'étude architecturale du temple de Khonsou en vue de la publication du monument.

c) Nous n'avons pu obtenir de renseignements précis sur les travaux de la mission de l'Université de Toronto en Mai-Juin 1979<sup>168</sup>.

d) Nous n'avons pas d'informations précises sur l'enquête menée en Juillet-Aout 1978 par le Prof. O. Schaden, de l'Université de Minnesota, concernant « des blocs épars provenant du temple de Toutankhamon »<sup>169</sup>.

e) Du 20 Février au 4 Mai 1979<sup>169</sup> s'est déroulée la quatrième campagne<sup>161</sup> de la mission du Musée de Brooklyn et de l'American Research Center in Egypt, dirigée par R. Fazzini.

Le dégagement de la porte Est du temple de Mout, datant de l'époque ptolémaïque, a révélé l'existence de quatorze colonnes. La porte Ouest a été seulement partiellement dégagée. Plus à l'Est on a mis au jour des structures romaines en briques crues, le long de la face Nord du pylône. Elles occupent l'emplacement de l'allée de sphinx de la XIX<sup>e</sup> dynastie, encore conservée devant l'aile Ouest du pylône.

Les découvertes majeures ont été effectuées dans un secteur situé au Nord des structures romaines et à l'Ouest de l'aile Sud du pylône de la cour du temple A. La mission a en effet exhumé une stèle de Ramsès II, pendant de la stèle du mariage hittite, découverte au début du siècle devant l'aile Nord du même pylône. Comme la stèle du mariage, celle-ci avait été gravée dans un bloc provenant d'une chapelle en calcite d'Aménophis II. Haute de 4 m 50, large de 3 m 25, pour une épaisseur de 1 m, la stèle gisait, face vers le bas, brisée en trois parties. Elle n'a pu encore être enlevée, mais des tunnels pratiqués au-dessous ont permis de constater qu'elle était décorée au sommet d'une scène montrant le roi en offrande devant la triade thébaine, suivie d'un texte de dix-huit lignes, assez bien conservé, relatif aux activités architecturales de Ramsès II.

Sur la façade du temple A, l'entrée se composait d'un pylône de briques crues, avec une statue colossale et une stèle de chaque côté du passage. Devant l'entrée du pylône, la mission a découvert les restes d'une petite porte datant de la XXV<sup>e</sup>, de la XXVI<sup>e</sup> ou de la XXX<sup>e</sup> dynastie.

<sup>167</sup> Sur les travaux antérieurs, cf. *Or* 46 (1977) 254-255; 47 (1978) 290.

<sup>168</sup> A la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 373, n. 154, on ajoutera D. B. Redford, « The Akhenaten Temple Project and Karnak Excavations », dans *Expedition* 21, n° 2 (Winter 1979) 54-59, 7 fig. et ill.; id., « Le temple détruit d'Akhénaton », dans *Pour la Science* 16 (Février 1979) 40-49, 10 fig. — Pour l'étude de la poterie mise au jour à Karnak-Est par l'équipe canadienne, cf. J. S. Holladay, dans *Antiquity* 50 (1976) 223 sq.; D. Redford, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 9.

<sup>169</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Mai-Août 1979, p. 3.

<sup>160</sup> D'après R. Fazzini, dans *NARCE* 108 (Spring 1979) 19-20, ainsi que visite personnelle du site sous la conduite du fouilleur.

<sup>161</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 291-292; 48 (1979) 373-374. — Pour la poterie mise au jour par la mission en 1978, on se reportera à R. Fazzini, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 10.

Des fouilles menées devant l'aile Ouest du premier pylône du temple de Mout ont révélé deux nouveaux sphinx, placés le long de la façade du pylône, des statues de Sekhmet dotées d'inscriptions et un tambour de colonne au nom de Taharqa, réutilisé dans la porte occidentale d'époque ptolémaïque.

Une inscription ptolémaïque du second pylône du temple de Mout et un texte religieux des XXV<sup>e</sup> ou XXVI<sup>e</sup> dynasties, gravé sur plusieurs blocs découverts cette année, vont être publiés en collaboration avec le Centre Franco-Égyptien de Karnak.

Les dégagements enfin permettent de mieux apprécier le caractère des scènes et leur style dans le temple situé à l'angle Nord-Est<sup>162</sup>. Ces scènes sont relatives à la naissance du Pharaon et présentent une allure semblable à la décoration d'un mammisi<sup>163</sup>; elles sont d'autre part nettement d'époque éthiopienne<sup>164</sup>.

46. Louxor: La mission de Chicago House, dirigée par Lanny Bell, a travaillé d'Octobre 1978 à Avril 1979 dans le temple de Louxor<sup>165</sup>. Elle a terminé<sup>166</sup> les dessins de la colonnade d'Opet; elle a aussi contrôlé et identifié tous les blocs de remploi aux alentours du temple.

47. Rive gauche thébaine:

a) Du 1<sup>er</sup> Avril au 30 Juin 1979<sup>167</sup>, la mission de l'Université de Berkeley, dirigée par le Prof. Kent R. Weeks<sup>168</sup>, a procédé à sa deuxième campagne<sup>169</sup> de travaux dans la nécropole thébaine. Le premier objectif de la saison était de terminer le survey nécessaire à l'élaboration et au contrôle de la carte de la nécropole. Il convenait de poursuivre les relevés topographiques des divers secteurs de la grille, dont le système a été mis au point l'an dernier.

Dans le cadre du projet<sup>170</sup>, le Remote Sensing Center of the Egyptian Academy of Scientific Research a effectué la couverture photographique aérienne de toute la nécropole thébaine et des secteurs adjacents, soit au total 60 km<sup>2</sup>, photographiés une première fois à 900 m au-dessus du niveau de la mer et une autre fois à 1700 m.

La mission a d'autre part poursuivi l'élaboration des plans, coupes et relevés des tombes de la vallée des Rois, qui sera publiée dans le premier vo-

<sup>162</sup> Nelson, *Key Plans*, (Chicago 1941) pl. XIX, 3, n° 7-13; P.M., *TB*, II<sup>2</sup> (1972) 270-272 (temple « A »); M. Pillet, *ASAÉ* 25 (1925) 13-19 et 77-104, pl. 1-26; G. Nagel, *ArOr* 20, *Diatribae Lexa* (1952) 90-99 et pl. V-VI.

<sup>163</sup> F. Daumas, *Les mammisi des temples égyptiens* (1958) 45-54; G. A. Gaballa, « New evidence on the birth of Pharaoh », dans *Or* 36 (1967) 299-302; H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs* (1964) 9.

<sup>164</sup> J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne* (Le Caire 1965) 118.

<sup>165</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Mai-Août 1979, p. 3.

<sup>166</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 292; 48 (1979) 374.

<sup>167</sup> D'après K. R. Weeks, « The Berkeley Map of the Theban Necropolis. Report of the second Season, 1979 », supplément à *NARCE* 109 (Summer 1979) 21 p., avec fig.

<sup>168</sup> La mission comprenait en outre: MM. D. A. Goodman, B. A. Lightbody, R. L. Smith Jr., J. R. A. Bell, D. R. Kunz, Mlles C. A. Roehrig, B. Greene et J. Aseltine, M. F. T. F. Ho. — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Rabia Ahmed Hemdan.

<sup>169</sup> Nous avons rendu compte du début des travaux dans *Or* 48 (1979) 375-376.

<sup>170</sup> Cf. K. R. Weeks, « An Archaeological Map of the Theban Necropolis », dans *Acts 1st ICE* (Berlin 1979) 677-678.

lume du Berkeley Theban Atlas. La plupart des sépultures, descenderies inachevées, cachettes et puits de la vallée sont à présent relevés. Dix tombes majeures ont été étudiées cette année. Des comparaisons sont effectuées avec les plans établis précédemment. Les plans des sépultures de Ramsès IV et Ramsès VI ont été confrontés à ceux dressés jadis par H. Carter et A. Gardiner, mais aussi à ceux du papyrus de Turin. Dans la tombe de Sétî I<sup>er</sup>, on a exploré aussi loin que possible le passage « Q », s'enfonçant dans la montagne derrière la chambre funéraire. Le point extrême qui a pu être atteint se situe à presque 100 m derrière l'entrée de la tombe et à 4 m seulement au-dessus du niveau du fleuve. Il a pu être au-dessous du niveau de la crue du Nil dans les temps anciens. Selon une hypothèse suggérée par G. Haeny, ce passage était peut-être destiné à relier la chambre funéraire du roi aux eaux du Nil.

b) Durant les cinq premiers mois de 1979<sup>171</sup>, la mission du Musée de Brooklyn, dirigée par J. Romer, a effectué sa deuxième campagne<sup>172</sup> dans la vallée des Rois. Elle en a terminé le survey géographique détaillé. Une attention particulière a été prêtée à la géologie, à la sédimentation de la vallée et aux incidences du tourisme actuel sur les monuments, ce qui devrait permettre d'améliorer leur protection.

L'équipe archéologique et épigraphique a terminé son travail dans les tombes de Ramsès X et de Ramsès XI; elles ont été nettoyées; leurs inscriptions ont été relevées et photographiées.

Dans la tombe de Ramsès XI, une inscription de Pinedjem I<sup>er</sup> recouvrait une inscription antérieure de Ramsès XI. Le nettoyage de la sépulture a permis de retrouver des outils d'ouvriers et les traces d'essais de soutènement dans la chambre funéraire. Il semblerait que l'aménagement de la tombe ait été abandonné après des bouleversements dans la roche calcaire de la montagne environnante. Le nettoyage de la sépulture a permis également de découvrir des traces d'occupation copte dans les niveaux supérieurs. Le grand puits, profond de 10 m environ, au centre de la chambre funéraire de Ramsès XI, contenait des sépultures privées des XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> dynasties, très détruites par le feu. Au-dessous, des vestiges provenant de sépultures royales comprenaient trois shouabtis de Ramsès IV, un fragment de bois portant la titulature d'Hatshepsout et des débris appartenant au matériel funéraire de Thoutmosis III. Tout ceci semble suggérer que la tombe de Ramsès XI a été utilisée pour rassembler les momies et les mobiliers funéraires retrouvés plus tard dans la cachette royale de Deir el-Bahari.

A l'orifice du puits, trois dépôts ont été exhumés sous le pavement de la chambre funéraire, un quatrième dépôt ayant été pillé. Celui de l'angle Nord-Est contenait une fine sculpture de cire, haute de 14 cm 5, montrant le roi en adoration devant la déesse Maât, qui tient un sceptre lotiforme. Des plaquettes d'or et de faïence portent la titulature de Ramsès XI. Un groupe de cire représente quatre babouins. Une autre statuette de babouin est en argile. Les deux autres dépôts contiennent des sculptures analogues; le groupe du roi et de Maât est cependant unique.

<sup>171</sup> D'après J. Romer, « The Theban Royal Tomb Project », dans *NARCE* 109 (Summer 1979) 6-7.

<sup>172</sup> Sur la campagne précédente, cf. *Or* 48 (1979) 375.

c) Du 12 Février au 1<sup>er</sup> Mars 1979<sup>173</sup>, une mission de l'Université de Bâle<sup>174</sup> a effectué une campagne de relevés épigraphiques dans la vallée des Rois.

d) Du 15 Février au 20 Mars 1979<sup>175</sup>, l'équipe polonaise dirigée par M. Marciniak a poursuivi<sup>176</sup> l'étude de la tombe de Ramsès III. Elle a effectué les relevés des textes du corridor et de quelques salles, ainsi que les dessins de plusieurs reliefs. Un survey photographique de certaines parties de la sépulture a également été mené à bien.

e) A la bibliographie des recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire dans le secteur de l'agglomération préhistorique et prédynastique d'El-Târif<sup>177</sup>, on ajoutera: B. Ginter, J. K. Kozłowski et B. Drobniwicz, *Silexindustrien von El Târif. Ein Beitrag zur Entwicklung der prädynastischen Kulturen in Oberägypten*, DAIK, Archäologische Veröffentlichungen n° 26 (Mainz 1979) 80 p., 86 fig., 2 pl. — Pour la campagne 1978<sup>178</sup>, on verra B. Ginter, J. K. Kozłowski et J. Sliwa, « Excavation Report on the Prehistoric and Predynastic Settlement in El-Tarif during 1978 », dans *MDAIK* 35 (1979) 87-102, 7 fig., pl. 18-19. — Sur un fragment de table d'offrandes trouvé lors de la troisième campagne, en Décembre 1972, on consultera C. C. Van Siclen III, « A Fragment of an Offering Table from El-Tarif with a Ritual Text », dans *MDAIK* 34 (1978) 165-169, 2 fig., pl. 32.

f) Du 15 Octobre 1978 au 15 Avril 1979<sup>179</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par le Dr R. Stadelmann<sup>180</sup>, a continué<sup>181</sup> ses travaux dans le secteur du temple de Séthi I<sup>er</sup> à Gournah. La présente campagne a été consacrée à l'étude du matériel recueilli précédemment en vue de sa publication. On a également poursuivi les relevés des inscriptions et reliefs du temple.

g) Du début de Décembre 1978 jusqu'à la fin du mois d'Avril 1979<sup>182</sup>, une mission polonaise du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire, dirigée par le Prof. Jadwiga Lipińska<sup>183</sup>, a entrepris l'étude des vestiges

<sup>173</sup> Selon les renseignements communiqués par E. Hornung.

<sup>174</sup> Ont participé aux travaux: Mmes et MM. A. Brodbeck, E. Hornung, G. Lapp, L. Spycher, E. Staehelin et M. C. Winckler. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed Abdel Fattah.

<sup>175</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, 15-16.

<sup>176</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 47 (1978) 293; 48 (1979) 376.

<sup>177</sup> Voir *Or* 46 (1977) 257 et 47 (1978) 293.

<sup>178</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 376.

<sup>179</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 3 et le *Bollettino* de Mlle Burri, Mai-Août 1979, p. 7.

<sup>180</sup> La mission comprenait également K. Mysliwicz, B. Engelmann, P. Barthelmeß, D. Johannes et E. Dziobek.

<sup>181</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 293 et 48 (1979) 376-377 Karol Mysliwicz, Petra Barthelmeß, Barbara Engelmann, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 10-11, sur la poterie recueillie en Février-Mars 1978 dans les dépendances du temple de Séthi I<sup>er</sup> à Gournah.

<sup>182</sup> D'après un rapport préliminaire du Prof. Jadwiga Lipińska.

<sup>183</sup> La mission comprenait également Mlle M. Kołodko, M. H. Górski et Mlle J. Wiercińska.

du temple funéraire de Thoutmosis III à Deir el-Bahari. Tous les blocs et documents d'époque thoutmoside retrouvés précédemment et entreposés provisoirement dans le temple d'Hatshepsout ou bien sur le site des fouilles, ont été déposés dans une tombe rupestre, non décorée, connue sous le nom de Bab el-Gasus, à proximité du temple d'Hatshepsout; celle-ci servira de magasin.

La mission a commencé l'inventaire et l'étude de tous les fragments de reliefs et d'inscriptions provenant des murs du temple de Thoutmosis III. Elle a entrepris dans les magasins un long travail d'assemblage des fragments de blocs décorés, particulièrement précieux, car ils ont conservé leur polychromie. Au total, 50 m<sup>2</sup> de reliefs ont déjà pu être reconstitués (fig. 33). Le plus grand assemblage est constitué de 195 fragments. Une importante partie d'un mur comportant une niche peut déjà être replacée à son emplacement primitif dans le temple. On pourra probablement reconstituer par la suite certains aspects du monument.

h) Du 4 Décembre au 21 Avril 1979<sup>184</sup>, la mission polonaise, dirigée par l'architecte Z. Wysocki<sup>185</sup>, a poursuivi<sup>186</sup> ses travaux dans le temple funéraire de la reine Hatshepsout à Deir el-Bahari. Elle a continué d'une part la restauration de la plate-forme de protection, au-dessus de la partie occidentale du temple, et d'autre part celle du portique supérieur (fig. 34), où plusieurs colonnes de la rangée intérieure ont été remontées, tandis que la partie Sud du portique a été couverte d'architraves, de plaques de couverture et de blocs de corniche.

<sup>184</sup> D'après un rapport communiqué par J. Karkowski.

<sup>185</sup> La mission comprenait plusieurs égyptologues du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire: MM. J. Karkowski, W. Godlewski, F. Pawlicki, Mlle K. Polaczek, MM. M. Witkowski et Z. Doliński, ainsi que des architectes et techniciens du P. K. Z. (Ateliers de Conservation de Monuments Historiques de Pologne): MM. Z. Wysocki, W. Polocznanin, A. Stefanowicz, K. Bielenia et W. Surzyn.

<sup>186</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera diverses publications à la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 292; 46 (1977) 258-259; 47 (1978) 293-294; 48 (1979) 379; sur la campagne 1973-1974, cf. Z. Wysocki, « Deir el-Bahari 1973-1974 », dans *Études et Travaux X*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences 20 (1978) 387-395, 4 fig., 1 plan; J. Karkowski, « Deir el-Bahari 1973-1974 (travaux égyptologiques) », *ibid.* 397-406, 8 ill., 3 fig.; sur un lot d'objets provenant d'un atelier de perruquier retrouvé lors d'un sondage effectué par la mission polonaise en Mars 1974 au-dessus du temple de Montouhotep, cf. Ewa Laskowska-Kusztal, « Un atelier de perruquier à Deir el-Bahari », *ibid.* 84-120, 61 fig.; sur un ostracon mis au jour durant l'hiver 1975, au cours du déblaiement du plafond de la Salle de la Barque du temple d'Hatshepsout, voir M. Marciniak, « Un reçu d'offrande de Deir el-Bahari », dans *BIFAO* 78 (1978) 165-170, pl. LI. — Sur la campagne 1974-1975, cf. Z. Wysocki, « Deir el-Bahari 1974-1975 », dans *Études et Travaux XI*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences 22 (1979) 206-216, 3 fig.; J. Karkowski, « Deir el-Bahari 1974-1975 (travaux égyptologiques) », *ibid.*, 217-220, 3 fig.; sur la campagne 1975-1976, voir Z. Wysocki, « Deir el-Bahari 1975-1976 », *ibid.*, p. 221-228, 3 fig. — On pourra consulter également J. Karkowski, « The Question of the Beautiful Feast of the Valley Representations in Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 359-364. — Signalons encore la version anglaise du *Biuletyn Informacyjny P K Z* 27 (1975) (voir *Or* 45 [1976] 292, n. 130): *The Temple of Queen Hatshepsut. Results of the Investigations and Conservation Works of the Polish-Egyptian Archaeological Mission 1968-1972* (Varsovie 1979).

La mission a également poursuivi l'étude architecturale et épigraphique du temple. On a pu localiser plus de vingt fragments provenant des réserves; ils appartiennent au texte du couronnement d'Hatshepsout, sur le mur Ouest du portique supérieur<sup>187</sup>. Sur les parois du sanctuaire solaire, on a identifié plus de dix grands fragments avec scène d'offrande et un texte dont d'autres versions sont conservées à Louxor et dans le sanctuaire de Taharqa près du Lac Sacré de Karnak.

Diverses autres recherches ont été entreprises dans le temple: étude du décor des parois du sanctuaire d'Amon-Ré de la cour et du portique supérieurs, examen du décor du portique orné de scènes de pêche et de chasse aux oiseaux, étude des parois des deux chapelles d'Anubis-Imiywt, relevés des reliefs des piliers du deuxième portique et des scènes du portique de la naissance.

On a d'autre part copié les graffitis coptes, ainsi que les vestiges de peintures sur les murs du portique supérieur et poursuivi l'examen des témoignages chrétiens en rapport avec la construction du monastère érigé dans les ruines du temple d'Hatshepsout.

i) Au Ramesséum<sup>188</sup>, la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du CNRS a continué<sup>189</sup> ses recherches sous la direction de Mme Chr. Desroches-Noblecourt et du Dr Abdel Hamid Youssef<sup>190</sup>, durant les campagnes 1978 et 1979.

Elle a poursuivi le dégagement de la nécropole de la III<sup>e</sup> Période Intermédiaire mise au jour à l'extérieur du groupe des annexes occidentales du Ramesséum. Cet ensemble de tombes et de chapelles de briques crues a livré quelques beaux éléments architecturaux et les vestiges d'un mobilier funéraire important et varié; fragments de cartonnages, shaouabtis anépigraphes ou inscrits, éléments de statuettes en bois, morceaux de papyrus funéraires, plantes, sachets de natron, apportent des renseignements intéressants sur les rites funéraires pratiqués. Une belle stèle en calcaire (hauteur: 0 m 547), au nom d'Harsiesi, «ouvreur des vantaux de la chapelle d'Ipet-Sout» montre le défunt, dont la généalogie comprend cinq générations de prêtres, en adoration devant Ré-Horakhty et Isis (fig. 35).

Au cours de la fouille de la nécropole, des restes de dallages en calcaire, tout-à-fait comparables à ceux mis au jour à l'intérieur de l'enceinte sacrée, ont été découverts en divers points d'un axe Nord-Sud. Ils doivent être rapprochés d'un groupe de bases de sphinx en calcaire, à l'extrême Nord de la zone étudiée. On a d'autre part mis au jour de nombreux fragments de sphinx en grès qui ont servi à remblayer les sols des chapelles ou ont été retrouvés

<sup>187</sup> Pour la version de ce texte provenant de Deir el-Bahari, cf. J. Karowski, dans P. Lacau et alii, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak* (Le Caire 1977) 92 sq.

<sup>188</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

<sup>189</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 39 (1970) 343; 41 (1972) 265-266; 42 (1973) 416-417; 43 (1974) 196-197; 44 (1975) 218-219; 45 (1976) 296-297; 46 (1977) 261; 48 (1979) 379-381.

<sup>190</sup> La mission comprenait également Mmes M. Nelson, A.-M. Loyrette, MM. C. Leblanc, S. Aufrère, T. Hay, Fathy Hassanein, Mahmoud Maher, Mohamed Rezzq, Moustapha Abdel Hamid, B. Fonquernie, Hassan El-Achirie, G. Lecuyot, L. Dufour, M. Kurz. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur M. Badawy.

dans les déblais. Le cimetière semble donc avoir été installé sur l'emplacement d'une allée de sphinx dallée. Quatre des bases de sphinx encore *in situ* sont implantées perpendiculairement au mur Ouest des annexes et deux autres ont été placées en retour d'équerre, déterminant un espace central large de 5 m.

La mission a dégagé sur une longueur de 30 m environ un mur contemporain des sphinx, présentant un fruit de 10% et sensiblement parallèle au mur occidental des greniers. Il délimite, à l'arrière du mur de clôture des annexes du temple, une aire de 15 m 50 de large environ, permettant de recevoir un double alignement de bases.

Un sondage a été entrepris dans le cavalier de déblais au Sud-Ouest du temple pour tenter de retrouver une base de sphinx signalée par Lepsius, Darressy et Baraize.

D'autres investigations seront menées dans ce secteur et dans le cavalier de déblais Nord lors de la prochaine campagne afin de découvrir d'éventuelles traces de *dromos* de ce côté et pour vérifier si la véritable enceinte extérieure et protectrice de l'ensemble du *téménos* ne consistait pas en une longue circulation dallée bordée de sphinx.

L'étude du petit sanctuaire de la reine Touy, au Nord du grand temple, a été poursuivie. Un nettoyage de surface a permis d'en établir le plan architectural. Des sondages ont révélé devant l'édifice une rampe, des traces de porte et une surface dallée se prolongeant vers l'Est. On a dressé un inventaire des éléments inscrits ou décorés, appartenant primitivement à l'édifice, qui ont été dispersés dans divers secteurs de Thèbes-Ouest.

D'autre part, C. Leblanc a continué les relevés archéologiques et épigraphiques des piliers « osiriaques » des deux cours du Ramesséum.

j) Une mission suisse a effectué en Décembre 1978<sup>191</sup> une brève campagne au temple funéraire de Merenptah, reprenant les travaux interrompus depuis 1973<sup>192</sup>. Le but de ces recherches est de déterminer le plan exact du monument et de le replacer dans l'évolution de l'architecture des temples funéraires du Nouvel Empire.

k) D. Lorton devrait entreprendre, en accord avec le Prof. T. Säve-Söderbergh, qui en avait établi le projet, l'étude et les relevés de plusieurs tombes thébaines (n° 12, 13 et 247) en vue de leur publication. Il a travaillé dans les archives rassemblées à Uppsala<sup>193</sup>.

l) Des égyptologues de l'Université de Heidelberg ont poursuivi au printemps 1979<sup>194</sup> les travaux de relevés des tombes ramessides n° 41, 138, 259 et 296, en vue de leur publication.

m) De la mi-Novembre à la mi-Décembre 1978<sup>195</sup>, M. et Mme A. Brack ont achevé<sup>196</sup> l'étude de la tombe du scribe Horemheb (n° 78)<sup>197</sup>.

<sup>191</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1979, p. 18.

<sup>192</sup> Voir *Or* 43 (1974) 197-198.

<sup>193</sup> D'après D. Lorton, « Report on Research on Theban Tombs of the New Kingdom 1976-1977 », dans *The SSEA Journal* 9, n° 1 (Décembre 1978) 27-31.

<sup>194</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 15.

<sup>195</sup> Selon la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 4.

<sup>196</sup> Pour les travaux précédents, voir *Or* 47 (1978) 297; 48 (1979) 377. — Pour la poterie recueillie en 1977 dans la tombe d'Homreheb, on se reportera à G. Haeny, Annelies et A. Brack, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 12.

<sup>197</sup> Pour les recherches menées naguère (cf. *Or* 44 [1975] 218; 45 [1976]

n) De la mi-Février au début d'Avril 1979<sup>198</sup>, H. Guksch et E. Dziobek, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont poursuivi<sup>199</sup> l'étude de la tombe de Menkheperreseneb (n° 79). Outre le collationnement des textes relevés l'an dernier, ils ont dégagé les deux puits funéraires repérés lors de la précédente campagne et dégagé l'avant cour de la sépulture. Parmi les découvertes, on remarque des cônes funéraires, des fragments de sarcophages et les débris d'un papyrus funéraire avec de petites vignettes et le nom du propriétaire de la tombe.

o) Du 10 Mars au 1<sup>er</sup> Avril 1979<sup>200</sup>, D. et L. Kessler, de l'Université de Hambourg, ainsi que Mahmoud Abd el-Razik, ont travaillé aux relevés de la tombe de Neferrenpet (n° 178).

p) La campagne de la mission archéologique de l'Université de Pise s'est déroulée en Mars et Avril 1979<sup>201</sup>, sous la direction du Prof. Edda Bresciani<sup>202</sup>. On a continué<sup>203</sup> le déblaiement de la terrasse supérieure du temple de Thoutmosis IV et de tout le secteur Sud-Est, y compris le mur d'enceinte. Sur le côté Sud de la terrasse, la mission a découvert une petite tombe inachevée du Moyen Empire<sup>204</sup>, creusée dans le rocher. Violée sans doute une première fois lors de la construction du temple de Thoutmosis IV, cette sépulture avait abrité quatre inhumations. Du mobilier funéraire subsistent des perles en coralline et en faïence, des poteries et surtout quatre tables d'offrandes en terre cuite, dont deux sont en parfait état de conservation.

Le dégagement du secteur Sud-Est, effectué dans le but de repérer le mur d'enceinte du temple funéraire de Thoutmosis IV, a permis de découvrir de nombreuses poteries, en rapport avec la « maison du pain », à l'intérieur du temple, côté Sud. Dans les débris du mur d'enceinte, on a trouvé une stèle en pierre montrant le roi Thoutmosis IV offrant du pain à Amon-Rê, ainsi qu'une autre stèle analogue, mais fragmentaire<sup>205</sup>.

Mais surtout, la mission a repéré, tout près du mur d'enceinte, côté Sud, entre le tombeau du vizir Nebneterou et le temple de Thoutmosis IV, deux bâtiments en briques crues, inconnus jusqu'ici, qui seront étudiés lors de la prochaine campagne. Un sondage préliminaire a révélé que le premier édifice était une structure rectangulaire comportant des fours et de la poterie de la

294-295; 46 [1977] 260-261) dans la tombe de Thanuny (n° 74) par M. et Mme A. Brack, on ajoutera leur publication: « Hieratische Ostraka vom Grab des Tjanuni, Theben Nr. 74, Funde von der Schweizerischen Grabung 1975 », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 121-124.

<sup>198</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 4.

<sup>199</sup> Voir *Or* 47 (1978) 295; 48 (1979) 378.

<sup>200</sup> D'après les renseignements fournis par D. Kessler.

<sup>201</sup> D'après un rapport préliminaire du Prof. Edda Bresciani.

<sup>202</sup> La mission comprenait également Mmes C. Guidotti et C. Bettrò, ainsi que M. A. Giammarusti. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Yahia.

<sup>203</sup> Pour les travaux effectués antérieurement par la mission dans sa concession de Gournah, cf. *Or* 43 (1974) 197; 44 (1975) 219; 45 (1976) 296; 46 (1977) 261-262; 47 (1978) 296-297.

<sup>204</sup> Cette sépulture, ainsi que la grande tombe découverte en 1973 par la mission italienne dans le secteur Nord, confirme l'existence d'une nécropole du Moyen Empire dans ce secteur de Gournah.

<sup>205</sup> Ces stèles peuvent être rapprochées de celles trouvées par Petrie dans le temple en 1896.

XVIII<sup>e</sup> dynastie; il pourrait s'agir de dépendances du temple de Thoutmosis IV, ou bien de magasins.

g) Durant la campagne 1979 <sup>206</sup>, la mission belge de l'Assassif <sup>207</sup> a continué <sup>208</sup> ses travaux de restauration de la tombe de Pedehorresnet (n° 196), en dépit de certaines difficultés. On a poursuivi en particulier la consolidation des vestiges des murs d'enceinte de la superstructure de la tombe. L'enlèvement de déblais dans la troisième cour a permis de retrouver des jarres et un fragment de poterie portant des dessins à l'encre.

On a d'autre part avancé dans le travail de relevés des inscriptions et décors des appartements funéraires.

r) Pour les travaux effectués de 1971 à 1977 par la mission autrichienne dans la tombe d'Ankh-Hor à l'Assassif, on ajoutera à la bibliographie <sup>209</sup> la publication de M. Bietak et Elfriede Reiser-Haslauer, avec la collaboration de E. Graefe et H. Satzinger, *Das Grab des 'Anch-Hor, Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitokris I., Österreichische Akademie der Wissenschaften. Denkschriften der Gesamtakademie, Bd VI (Wien 1978) 151 p., 63 fig., avec un volume de 32 plans.*

s) En Mars et Avril 1979 <sup>210</sup>, la mission italienne de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani <sup>211</sup>, a poursuivi <sup>212</sup> ses travaux dans sa concession de Gournah. Elle a continué le déblaiement de la terrasse supérieure du temple funéraire de Thoutmosis IV et de tout le secteur Sud-Est, y compris le mur d'enceinte. Une tombe creusée dans le roc a été mise en évidence sur le côté Sud de la terrasse. Inachevée et violée, sans doute lors de la construction du temple de Thoutmosis IV, elle date du Moyen Empire et abritait quatre inhumations; on a recueilli des perles en cornaline et en faïence, des poteries intéressantes, mais surtout quatre tables d'offrandes en terre cuite, dont deux en parfait état de conservation. Cette sépulture apporte une preuve supplémentaire de l'existence d'une nécropole du Moyen Empire dans le secteur de Gournah.

L'exploration de la zone Sud-Est, destinée à repérer le grand mur d'enceinte du temple funéraire de Thoutmosis IV, a donné de bons résultats. Parmi les débris de ce mur on a retrouvé de nombreuses poteries, en rapport avec la « maison du pain », à l'intérieur du temple, côté Sud; une stèle en pierre montre le roi Thoutmosis IV offrant du pain blanc à Amon-Ré; un fragment d'une autre stèle analogue est à rapprocher de celle exhumée par F. Petrie dans le temple en 1896. Mais surtout, la mission a repéré, tout près du mur Sud de

<sup>206</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par H. De Meulenaere.

<sup>207</sup> Celle-ci se composait de deux membres: M. E. Graefe et Mlle C. Sme-yers. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Hussein Ahmed Hussein el-Afjuni.

<sup>208</sup> Sur les travaux précédents, voir *Or* 40 (1971) 240; 42 (1973) 414-415; 43 (1974) 195; 44 (1975) 217; 46 (1977) 260; 47 (1978) 294-295; 48 (1979) 378.

<sup>209</sup> Cf. *Or* 44 (1975) 216; 45 (1976) 293-294; 46 (1977) 259-260; 47 (1978) 295.

<sup>210</sup> Selon un rapport préliminaire du Prof. Edda Bresciani.

<sup>211</sup> La mission comprenait en outre Mmes C. Guidotti et C. Betto ainsi que M. A. Giammarusti. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur M. Yahia.

<sup>212</sup> Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 43 (1974) 197; 44 (1975) 219; 45 (1976) 296; 46 (1977) 261-262; 47 (1978) 296-297.

l'enceinte, deux bâtiments en briques crues, dans l'espace non exploré jusqu'ici, situé entre le tombeau de Khonsouirdis et le temple de Thoutmosis IV. Des sondages préliminaires ont montré que l'un de ces édifices, de plan rectangulaire, possédait des fours, dont trois ont été trouvés en très bon état, avec de la poterie typique de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Il s'agit probablement d'une dépendance du temple de Thoutmosis IV ou de magasins. Tout ce secteur ayant été recouvert de débris de rocher, peut-être lors de la construction de la tombe du vizir Nebneterou, les deux bâtiments étaient restés inconnus à ce jour. Ils seront explorés l'an prochain.

i) Du 3 au 27 Octobre 1979<sup>213</sup>, la mission de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. Donadoni, a continué<sup>214</sup> ses travaux dans la tombe de Sheshonq (n° 27), à l'Assassif. L'effondrement du plafond d'une chambre souterraine au Sud-Est de la grande salle a contraint la mission à bloquer l'accès à toute cette partie de la sépulture en obturant la porte, puis en comblant par le haut l'orifice dangereux qui s'était formé et qui menaçait la stabilité du mur d'enceinte en briques crues.

On a terminé le dégagement et la restauration de la paroi Est de la salle. Le déblaiement de la pièce a révélé dans l'angle Sud-Ouest un effondrement d'une surface de 2 m sur 2 m environ, à l'emplacement présumé du dernier pilier de droite, ce qui pourrait indiquer l'existence d'une galerie inférieure. Mais toute fouille dans ce secteur entraînerait le glissement de la paroi Sud de la tombe.

La mission a en outre retrouvé, étudié et parfois identifié de nombreux fragments inscrits. Sur la paroi Est, qui vient d'être dégagée, on a identifié de longues portions des Textes des Pyramides (Chap. 302). On a pu aussi reconstituer le puzzle d'une centaine de fragments qui ont permis de commencer le remontage de presque tous les piliers de la salle, même ceux qui avaient complètement disparu de leur emplacement d'origine. Quelques éléments encore *in situ* ont en effet permis de comprendre le système de décoration: celle-ci comportait le Livre des Heures de la Nuit sur les piliers Ouest, celui des Heures du Jour sur les piliers Est.

Les travaux seront poursuivis.

u) Deir el-Médineh:

α) Le Prof. J. J. Clère a travaillé en Janvier 1979 dans plusieurs tombes de Deir el-Médineh, en vue de leur publication.

L'Institut Français d'Archéologie Orientale poursuit<sup>215</sup> son programme de publication de la nécropole de Deir el-Médineh; cf. A.-P. Zivie, *La tombe de Pached à Deir El-Médineh* (n° 3), *MIFAO* XCIX (1979); H. Wild, *La tombe de Néfer-hotep (I) et Neb-néfer à Deir al Médina* (n° 6) et autres documents les concernant, II (planches), *MIFAO* CIII, 2 (1979).

Des ouvrages sont en préparation concernant les documents précédem-

<sup>213</sup> D'après un rapport préliminaire de S. Donadoni.

<sup>214</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, à la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 295-296 et 48 (1979) 379, on ajoutera S. Donadoni, « Remise en état de la tombe n° 27 à l'Asasif », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 175-179.

<sup>215</sup> Pour la bibliographie des précédents travaux de l'IFAO sur le site, voir *Or* 45 (1976) 297; 46 (1977) 262; 47 (1978) 297.

ment découverts sur le site: papyri, ostraca, fragments de stèles, ex-votos et reliefs divers, etc.<sup>216</sup>.

β) Pour le village des ouvriers, à la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 262, on ajoutera D. Valbelle, « Le village de Deir el-Médineh: Essai de chronologie schématique », dans *Acts 1st ICE* (Berlin 1979) 661-663.

v) Dans la Vallée des Reines<sup>217</sup>, la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du CNRS, dirigée par Mme Chr. Desroches-Noblecourt<sup>218</sup>, a poursuivi<sup>219</sup> le dégagement de la tombe (n° 33) de la reine Ta-nedjemy (fig. 32), après divers travaux de consolidation. L'étude stratigraphique des niveaux d'occupation postérieurs prouve que, dès la XXVI<sup>e</sup> dynastie, le tombeau royal fut réaménagé en sépulture commune. Des amulettes en fritte émaillée (fils d'Horus et scarabées ailés) appartenant à des résilles funéraires montrent que plusieurs momies avaient été déposées depuis l'époque saïte dans la première salle. A un niveau plus élevé, la découverte d'une vingtaine de momies et de divers objets — fiole à parfum en verre, fragments de suaire en lin peints de scènes mythologiques, confirme la réutilisation de la tombe vers le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'un des puits de la première salle conduisait à une petite chambre souterraine. Elle contenait plusieurs inhumations de l'époque romaine avec leur matériel funéraire; parmi les pièces les plus intéressantes, on remarque un beau masque funéraire d'enfant muni d'une couronne de justification.

L'étude stratigraphique de la seconde salle, dont une partie reste encore à dégager, a apporté également des indications précieuses sur la réutilisation de la tombe. Mais seuls des vestiges tardifs, de l'époque gréco-romaine et peut-être copte, ont été repérés avec certitude. Quarante-deux crânes humains sortis jusqu'à présent des déblais soulignent l'entassement des corps dans cette partie du tombeau. L'incendie qui a complètement ravagé cette sépulture semble bien postérieur aux dernières inhumations.

w) A la bibliographie<sup>220</sup> des fouilles de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie à Malqata, au Birket Habou et au Kasr el-'Aguz, on ajoutera: D. B. O'Connor, « The University Museum Excavations at the Palace-City of Malkata », dans *Expedition* 21, n° 2 (Winter 1979) 52-53, 3 fig., 2 ill.; pour la poterie recueillie au Kasr el-'Aguz, cf. C. Hope, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* (1978) 13.

48. A r m a n t: Pour les résultats d'une courte campagne menée en Décembre 1973 par l'Organisation des Antiquités aux alentours de la porte d'Antonin le Pieux, dégagements qui ont permis la découverte de blocs inscrits ou décorés provenant du temple ptolémaïque d'Armant, on se reportera à Adel Farid, « New Ptolemaic Blocks from Rub'-el-Maganin-Armant », dans *MDAIK* 35 (1979) 59-74, 2 fig., pl. 12-15.

<sup>216</sup> D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 465.

<sup>217</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

<sup>218</sup> Pour la composition de la mission, cf. supra, p. 382, n. 190.

<sup>219</sup> Pour les recherches précédentes de la mission française dans la Vallée des Reines, cf. *Or* 41 (1972) 267; 42 (1973) 418-419; 43 (1974) 199; 44 (1975) 220-221; 45 (1976) 297; 46 (1977) 262-263; 48 (1979) 381.

<sup>220</sup> Voir *Or* 47 (1978) 297; 48 (1979) 381.

49. T o d <sup>221</sup>: J.-Cl. Grenier a continué en Novembre et Décembre 1978 l'étude du temple de Tod en vue de sa publication.

50. E l - K a b <sup>222</sup>: Du 12 Décembre 1978 au 6 Février 1979, la mission belge, dirigée par H. De Meulenaere <sup>223</sup>, a poursuivi <sup>224</sup> ses fouilles à El-Kab. On a cherché à déterminer l'étendue de la nécropole prédynastique, dont le dégagement avait été commencé précédemment. Des séries de tranchées pratiquées dans toutes les directions semblent indiquer que le cimetière mesure environ 60 m sur 50. La plupart des tombes localisées ont été fouillées. On a ainsi découvert une soixantaine de tombes, dont près d'une vingtaine étaient inviolées. La nécropole comportait en tout une centaine de sépultures, dont une trentaine possède encore la totalité ou une partie du matériel funéraire (figs. 36 et 37).

Toutes les tombes étaient orientées Sud-Est/Nord-Ouest, c'est-à-dire parallèles au Nil à El-Kab. Les squelettes étaient en position contractée, la tête au Sud-Est. Ils reposaient dans de simples fosses peu profondes, ne comportant généralement pas de traces de construction, sauf pour quelques tombeaux plus riches, où de grandes plaques de grès avaient été utilisées comme éléments de couverture ou de construction.

Le matériel recueilli comporte principalement des poteries. Il s'agit surtout de Late Pottery (L Class) et de Wavy Handle Pottery (W Class) du système de F. Petrie. Elle permet de dater la nécropole de la fin de la période prédynastique (Sequence-Date 78-80). Une analyse du contenu des récipients est en cours. Les tombes ont livré également quelques récipients de pierre, surtout en albâtre et en calcaire. Leurs formes sont généralement plus proches de celles du protodynastique que de la typologie de l'époque prédynastique. La plupart des palettes sont de simples pierres plates du fleuve, destinées à la préparation des produits de maquillages, comme le montre l'examen des résidus recueillis sur certaines pièces. D'autres palettes sont travaillées; aucune ne comporte un décor; leur forme, généralement rectangulaire, est caractéristique de la fin de la période prédynastique.

Tous les éléments permettent de dater la nécropole entre 3100 et 2900 avant J.-C. Aucune tombe antérieure n'a été repérée. Il est pourtant difficile d'admettre que le secteur d'El-Kab a été habité seulement à la fin de la période prédynastique. Des tessons de poterie plus ancienne, en particulier du Badarien, ont été recueillis éparpillés en surface, à l'intérieur du mur circulaire d'El-Kab, et à l'extérieur, près de l'angle Nord-Est.

La mission a d'autre part poursuivi le dégagement du village gréco-romain. De nouvelles maisons ont été exhumées, toutes construites en briques crues. Dans la partie Nord de l'agglomération, une grande rue conduit vers les temples. Plus des trois-quarts du village sont à présent dégagés. On a recueilli des po-

<sup>221</sup> Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 12.

<sup>222</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par H. De Meulenaere.

<sup>223</sup> L'équipe comprenait également: MM. L. Limme, S. Hendrickx, D. Huyge, J. Quaegebeur, F. Geenen, Mme A. Meyvis-Timmermans, M. R. De Keersmaecker. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Hussein Ahmed Hussein el-Afjuni.

<sup>224</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 44 (1975) 222; 45 (1976) 299; 46 (1977) 263-264; 47 (1978) 298; 48 (1979) 382. — On se reportera encore à P. M. Vermeersch, *Elkab II. L'Elkabien, épipaléolithique de la vallée du Nil égyptien* (Bruxelles-Louvain 1978).

teries, des monnaies ptolémaïques et romaines, généralement très corrodées par le sel, des fragments de lampes et de figurines en terre cuite, des perles. Des ostraca grecs et démotiques apportent quelques informations sur la vie religieuse et économique du village, qui semble avoir été occupé du début de la période ptolémaïque jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.; après quoi il périclita rapidement.

**51. Hiérakonpolis**<sup>225</sup>: De la mi-Février à la mi-Avril 1979, la mission de l'American Research Center in Egypt et de l'American Museum of Natural History, dirigée cette année sur le terrain par M. Hoffman, a effectué sa quatrième campagne<sup>226</sup> à Hiérakonpolis. Elle a poursuivi ses recherches sur le site de la ville prédynastique, à l'embouchure du grand ouadi qui s'étend vers le Sud. Au point 29, elle a découvert des structures datant de l'amratien et du gerzéen. Elle a recueilli un grand nombre de tessons de poteries, dressé un plan du ouadi et de la ville prédynastique à l'échelle 1 : 4000.

Au point 11, en remontant le ouadi, une équipe a fouillé les restes d'un village prédynastique daté de l'amratien et du gerzéen. Les déchets organiques, très abondants, font apparaître les différences climatiques entre cette période, qui devait être pluvieuse, et le dessèchement progressif des époques postérieures. Le site semble avoir été un important centre de production de la poterie durant la période prédynastique moyenne et tardive. Les restes de onze fours ont pu être identifiés. On a repéré des peintures rupestres, entre autres une représentation de bateau, très détaillée et fort bien conservée.

Les trouvailles majeures ont été faites dans une nécropole située sur la rive Nord du ouadi (point 6). Deux tombes protodynastiques pillées étaient d'un grand intérêt architectural. L'une d'elles (n° 1) était constituée par un grand puits rectangulaire de 6 m 50 sur 3 m 50, profond de 2 m, aux murs de briques crues. A chaque extrémité, cinq orifices devaient maintenir primitivement des poteaux soutenant le plafond. Le pavement de pierre semble avoir été recouvert d'un plancher de bois. En surface, on a repéré les traces de l'existence d'une clôture rectangulaire en bois, qui entourait la tombe, et d'une structure rectangulaire en matériau périssable, qui surmontait la sépulture elle-même. Au point 6, les fouilleurs ont recueilli en surface une petite représentation d'hippopotame de la période prédynastique tardive.

La mission a également étudié deux carrières voisines, l'une exploitée à l'époque romaine tardive, l'autre bien antérieurement. Ces recherches ont permis de relever plusieurs graffitis en hiéroglyphique.

**52. Gebel Silsileh**<sup>227</sup>: Du 1<sup>er</sup> Février au 2 Avril 1979, le Prof. R. A. Caminos et le Dr J. Osing ont poursuivi<sup>228</sup> et pratiquement terminé le survey épigraphique et architectural du site de Silsileh-Ouest pour le compte de l'Egypt Exploration Society.

<sup>225</sup> D'après NARCE 108 (Spring 1979) 18-19.

<sup>226</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 46 (1977) 264; 47 (1978) 298; 48 (1979) 382-383.

<sup>227</sup> Selon un rapport communiqué par le Prof. R. A. Caminos. — Un aperçu des résultats de cette campagne a été donné dans la brochure *EES. Report for the Year 1978/79* (distribué en 1979) 6-7; cf. aussi R. A. Caminos, dans *JEA* 65 (1979) 3.

<sup>228</sup> Sur les travaux antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 298-299; 48 (1979) 383.

Tous les principaux monuments ayant été étudiés les années précédentes, cette campagne a été consacrée aux relevés d'inscriptions et de monuments mineurs: près de cent-cinquante graffiti hiéroglyphiques, hiératiques, démotiques, cariens, grecs et coptes, une centaine de marques de carriers, de nombreux griffonnages, dessins d'animaux ou de bateaux, des empreintes de pieds, dont certaines portent des légendes en grec ou en copte, des stèles, des niches, des documents divers: représentations de personnages, armes, éléments architecturaux, modèles, jeux, etc.

Le Dr D. Johannes a établi un relevé photographique complet des documents de Silsileh-Ouest, y compris les graffiti, mais à l'exclusion des sanctuaires déjà publiés par l'EES.

53. K o m O m b o: Une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale a effectué des relevés photographiques durant le mois de Mars 1979<sup>229</sup>.

54. O u a d i K o u b b a n i y a<sup>230</sup>: La mission de la Southern Methodist University de Dallas, dirigée par le Prof. F. Wendorf, a poursuivi<sup>231</sup> ses recherches dans le secteur du Ouadi Koubbaniya, en face de Kom Ombo. Des grains d'orge, probablement domestique, ont été recueillis en association avec des sites du paléolithique tardif, datés de 18300 à 17200 ans environ, qui ont livré également de nombreux mortiers et des meules.

Durant la campagne 1978-1979, la mission a exploré neuf sites du paléolithique tardif et du début du néolithique dans le désert occidental. Dans les premiers on a retrouvé les vestiges de bétail domestique et de nombreuses meules; il pourrait s'agir en fait de sites du début du néolithique ne comportant encore aucune poterie. Les sites néolithiques, pour leur part, sont dans la tradition du Early Khartoum, avec des traits caractéristiques comme les maisons et les puits de stockage des provisions.

55. E l C h e t b: Dans la région d'El Chetb, près d'Assouan, le Service des Antiquités a découvert<sup>232</sup> douze tombes de la basse époque. Parmi le matériel recueilli, on remarque un crocodile de verre, long de 12 cm, un anneau d'argent en forme de serpent, des rouleaux de papyrus.

56. A s s o u a n:

a) Du 14 Février au 5 Avril 1979<sup>233</sup>, la mission allemande, dirigée par le Prof. E. Edel<sup>234</sup>, a poursuivi<sup>235</sup> ses travaux dans la nécropole du Qubbet el-Hawa. On a terminé les relevés de la sépulture double de Mechou et Sabni (n° 25-26), entrepris l'étude des sépultures 88, 97, 208 et 209. La publication des tombes d'Heqa-ib et Sabni (n° 35 d et e), ainsi que celle de Setka (n° 110), sera effectuée en commun avec le Prof. Labib Habachi. Le travail de relevés des reliefs et inscriptions en est presque terminé. Dans la tombe n° 110, seuls

<sup>229</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 12.

<sup>230</sup> D'après les indications communiquées par le Prof. F. Wendorf.

<sup>231</sup> Sur les résultats antérieurs, cf. *Or* 48 (1979) 383.

<sup>232</sup> Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1978, p. 21, qui cite le *Progrès Égyptien* du 22 Décembre 1978.

<sup>233</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. E. Edel.

<sup>234</sup> La mission comprenait également Mme Edel, le Prof. Vieler, MM. Jansen-Winkel, Philips et Mme Vieregge.

<sup>235</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 224; 45 (1976) 299; 46 (1977) 265-266; 47 (1978) 299; on y ajoutera pour la campagne de 1975: E. Edel, « Die Grabungen auf der Qubbet el Hawa 1975 », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 193-197, pl. XII.

les puits III et IV ont pu être fouillés et étudiés. Leurs caveaux avaient malheureusement été pillés. On n'a repéré aucune inscription sur les nombreux tessons recueillis dans les déblais.

Dans la tombe 24/26, la mission a fouillé quatorze puits funéraires. On y a retrouvé huit squelettes qui seront examinés par le Dr Rösing. L'un des caveaux contenait des moules à pain et des récipients destinés à la préparation de la bière. Ceux-ci avaient un double système de fermeture en argile, ce qui semble très rare; chaque bouchon était pourvu d'un petit orifice, afin d'éviter l'éclatement du récipient lors de la fermentation (fig. 38). Une analyse du dépôt au fond du pot <sup>236</sup> a révélé la présence d'orge et de levure; il est donc certain que la bière devait continuer à fermenter dans ces récipients. Cette découverte permet enfin de comprendre la destination de ces poteries, d'un type très courant dans les tombes du Qubbet el-Hawa.

b) De Novembre 1978 au début d'Avril 1979 <sup>237</sup>, la mission conjointe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte <sup>238</sup> a procédé à sa huitième campagne <sup>239</sup> sur le site d'Éléphantine.

Dans les environs du temple de Satis, on a dégagé des habitations et des échoppes de la fin de l'Ancien Empire, ce qui a permis de recueillir de nombreuses poteries et des lames de pierre.

Un examen du « massif de granit » au Nord-Ouest de la ville a montré qu'il s'agissait d'un tronçon d'une pyramide à degrés qui avait primitivement une superficie de 18 m 45 sur 18 m 45, pour une hauteur d'environ 10 m. Elle ne comportait pas de caveau funéraire. Les procédés de construction confirment une datation à la fin de la III<sup>e</sup> dynastie <sup>240</sup>.

Dans la nécropole située au Nord et à l'Ouest de la pyramide, la mission a dégagé une quarantaine de tombes de la fin de l'Ancien Empire et de la première période intermédiaire. Les plus élaborées étaient dotées de mastabas de briques. La plupart des sépultures avaient été violées. Certaines contenaient cependant encore une partie de leur matériel funéraire, en particulier des coffrets de bois, des miroirs de bronze, des boomerangs et des poteries.

Au Nord-Ouest de la nécropole, on a dégagé sur une trentaine de mètres une nouvelle portion du mur d'enceinte de la ville, qui atteint encore aujourd'hui une hauteur de 8 m et jusqu'à 8 à 10 m d'épaisseur.

La mission a d'autre part continué les relevés de tous les vestiges architecturaux mis au jour dans le secteur de la ville situé au Nord-Ouest du temple de Khnoum. Il s'est avéré que les voûtes bien conservées sont en réalité les caves des habitations tardives.

<sup>236</sup> Cette analyse a été entreprise par le Prof. Glombitz à Bonn.

<sup>237</sup> D'après la lettre d'information de G. Dreyer, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1979, p. 1-3.

<sup>238</sup> Les participants à cette campagne étaient W. Kaiser, G. Dreyer, S. Seidlmayer, W. Mayer, W. Pape, J. Banholzer, P. Grossmann, U. Gerner, W. Schenck, U. Kapp, R. Gempeler et, du côté suisse: H. Jaritz et P. Speiser.

<sup>239</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on consultera la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 266; 47 (1978) 299-300; 48 (1979) 383-384; on y ajoutera W. Helck, « Die Weihinschrift Sesostris' I. am Satet-Tempel von Elephantine », dans *MDAIK* 34 (1978) 69-78.

<sup>240</sup> Un cône de granit au nom du roi Houni avait été mis au jour autrefois lors des fouilles françaises.

Des petites fouilles de contrôle effectuées dans la zone de la porte de la ville au Sud-Ouest du kôm<sup>241</sup> et près des installations portuaires de l'époque gréco-romaine ont permis de découvrir une rampe de transport ayant servi à l'époque d'Auguste à la construction de la terrasse du temple de Khnoum. On a aussi relevé des graffiti de la tribune du temple de Khnoum du Nouvel Empire<sup>242</sup>.

La mission a continué les relevés de la terrasse romaine du temple de Satis, où avait été mis au jour au printemps 1978 un riche dépôt contenant des bronzes et des statuettes de calcaire. Les relevés de la grande cour du temple de Khnoum ont pu être terminés.

Les travaux de restauration ont été poursuivis dans le temple de Satis. Au Sud de la terrasse de ce sanctuaire, une partie détruite de la muraille romaine a été reconstruite en blocs des carrières du Gebel Silsileh. D'autres restaurations ont été entreprises dans la grande cour du temple de Khnoum. On a en outre mené divers travaux de consolidation sur tout le site.

c) En Mars 1979, Labib Habachi et G. Haeny ont complété<sup>243</sup> l'étude du temple d'Heqa-Ib en vue de sa publication<sup>244</sup>.

d) La Commission archéologique de l'UNESCO a examiné les moyens de procéder à la reconstruction des temples d'Éléphantine<sup>245</sup>. On prévoit en particulier la restauration partielle du mur d'enceinte du temple d'Auguste, actuellement submergé.

#### 57. O a s i s d e K h a r g e h :

a) Du 3 Décembre 1978 au 3 Février 1979<sup>246</sup>, la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, dirigée par J. Gascou<sup>247</sup>, a poursuivi<sup>248</sup> ses fouilles sur le site de Douch, à l'extrémité méridionale de l'oasis de Khargeh.

Le travail a continué dans le temple érigé par Domitien. On a relevé, étudié et démonté l'ensemble des constructions en briques crues installées au Bas-Empire dans le propylône (cour 1), devant le pronaos (cour 2), dans le corridor Ouest du sanctuaire et derrière celui-ci (fig. 39). On peut y distinguer

<sup>241</sup> Il s'agit d'une zone fouillée lors de la première campagne.

<sup>242</sup> Pour des graffiti étudiés au printemps 1969, on se reportera à H. Jaritz, H. Machler, K.-T. Zauzich, « Inschriften und Graffiti von der Brüstung der Chnumtempel-Terrasse in Elephantine », dans *MDAIK* 35 (1979) 125-154, 1 fig., pl. 20-30.

<sup>243</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 16.

<sup>244</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 47 (1978) 300; 48 (1979) 384.

<sup>245</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1978, p. 19.

<sup>246</sup> D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 452-456, pl. LXI-LXIV (rapport de J. Gascou). — Voir aussi des articles parus dans la grande presse, par exemple dans *Progrès-Dimanche* du 20 Mai 1979.

<sup>247</sup> L'équipe comprenait également G. Wagner, G. Castel, A. Lecler et, à titre temporaire: Mlle Dominique Valbelle, P. Vernus, Mme Leila el-Zeiny, Ahmed Youssef et P. Deleuze. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Hamdi Abd el-'Al.

<sup>248</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 46 (1977) 267-268; cf. aussi *Or* 47 (1978) 300; 48 (1979) 386-387; on se reportera désormais à S. Sauneron, D. Valbelle, P. Vernus, J.-P. Corteggiani, M. Valloggia, J. Gascou, G. Wagner et G. Roquet, « Douch — Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1976 », dans *BIFAO* 78 (1978) 1-33, 7 fig., pl. I-VIII. J. Vercoutter, « Travaux de l'Institut Français d'Archéologie du Caire à Douch et à Balat », dans *CRAIBL* (Avril-Juin 1979) 241-243, avec fig.

trois stades d'occupation, s'échelonnant entre le deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle, qui voit l'abandon du temple, et le début du V<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle s'arrête l'histoire de Douch. Au cours des fouilles, plus de deux cent cinquante ostraca, tous grecs, à l'exception de deux coptes, ont été découverts. Il s'agit d'une documentation presque exclusivement comptable et fiscale, se rapportant à l'annonce militaire. De nombreux graffiti hiératiques, démotiques et coptes ont été relevés. La poterie était abondante et variée. Un vase trouvé dans la cour 1 contenait plus de six cents monnaies de bronze de la fin du règne de Constantin jusqu'à ceux d'Arcadius et d'Honorius. On a aussi recueilli une représentation sur os de Dionysos juvénile et une plaquette de verre colorié, représentant un masque de théâtre. La mission a aussi découvert dans l'angle Nord-Est la porte monumentale donnant accès à la forteresse.

D'autre part, la mission a fouillé six tombes à 1 km au Nord de la forteresse. Elles comportent un corridor d'accès orienté à peu près Sud-Nord, en partie construit en maçonnerie, en partie creusé dans le rocher. Le caveau était le plus souvent rupestre, mais parfois aussi maçonné et voûté en berceau. Les corps étaient généralement placés directement sur le sol. Bien que toutes les tombes étaient violées, à une exception près, le matériel recueilli est abondant : momies intactes, fragments de cercueils peints, meubles divers, cartonnages inscrits, stuqués et dorés, statuettes thériomorphes, vanneries, verreries, poteries, morceaux de papyrus démotiques avec un fragment grec, enfin un shaouabti. La tombe inviolée a livré deux litières funéraires intactes, dont l'une en bois peint décorée de pampres et de thèmes isiaques. Ce secteur de la nécropole semble avoir été utilisé depuis la fin de l'époque ptolémaïque ou au début de l'occupation romaine, dans une phase initiale caractérisée par un certain luxe. Puis on enregistre un appauvrissement manifeste jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle. Croyances et rites semblent être restés ceux de la religion isiaque; on ne relève aucun indice de la foi chrétienne.

Les fouilles de la forteresse, la ville et les nécropoles seront poursuivies.

b) Pour l'examen de divers sites de l'oasis de Khargeh, entrepris du 13 au 27 Mars, puis du 22 au 29 Avril 1978<sup>249</sup> par plusieurs membres de l'IFAO<sup>250</sup>, on se reportera à J. Gascou et G. Wagner, avec la collaboration de P. J. Grossmann, « Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh », dans *BIFAO* 79 (1979) 1-20, 1 fig., pl. I-VI.

#### 58. Oasis de Dakhleh:

a) Du 14 Novembre 1978 au 11 Mars 1979<sup>251</sup>, la mission de l'Institut

<sup>249</sup> Nous avons signalé cette mission dans *Or* 48 (1979) 387.

<sup>250</sup> Il s'agit de J. Gascou, G. Wagner, P. Grossmann et, à titre temporaire; P. Vernus, Béatrice Meyer, P. Deleuze. — Les autorités égyptiennes étaient représentées par le Hag Ahmad Zayed.

<sup>251</sup> D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 456-465, 2 fig., pl. LXXV-LXXIV, et visite personnelle du site; — id., « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie du Caire à Douch et à Balat », dans *CRAIBL* (Avril-Juin 1979) 243-252, avec fig.; M. Valloggia, « La fouille du mastaba V de Balat (oasis de Dakhleh) », dans *BSFÉ* 84 (Mars 1979) 6-20, 6 fig.; T. Dzierżykraj-Rogalski, « Recherches anthropologiques menées dans l'oasis de Dakhleh au cours de la III<sup>e</sup> campagne de fouilles à Balat », dans *BIFAO* 79 (1979) 71-76, pl. XXXII; id., « Les ossements du gouverneur du mastaba V de Balat », *ibid.* p. 479-482, pl. LXXVII-LXXVIII. — Les découvertes de la présente campagne à Balat ont été largement commentées dans la presse internationale; cf. par exemple *Le Monde* du 2 Mars 1979 et *Progress-Dimanche* du 15 Avril 1979.

Français d'Archéologie Orientale, dirigée par J. Vercoutter<sup>252</sup>, a continué<sup>253</sup> ses recherches à Balat, à la fois sur le site de la nécropole et sur celui de la ville antique.

α) Dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh, l'effort principal s'est porté sur les mastabas M. II et M. V (fig. 40 et 42). La cour et l'avant-cour du mastaba M. II avaient été dégagées par A. Fakhry. Les salles construites le long du mur d'enceinte Sud semblent avoir constitué un ensemble de magasins ou d'ateliers contemporains du mastaba. En revanche, le petit édifice T, établi dans l'avant-cour, paraît être une tombe ptolémaïque ou légèrement postérieure. Un couloir-chapelle donnant accès aux trois chambres occidentales avait les murs décorés de scènes peintes sur enduit, aujourd'hui presque entièrement disparues. Tout ce secteur a servi de sépultures collectives à diverses époques. On y a découvert plusieurs centaines de squelettes et de nombreux objets: amulettes, perles, vases, fragments de masques de sarcophages en bois peint, chevet en bois. Si ce matériel est en grande partie de la XXVI<sup>e</sup> dynastie et plus tardif encore, certains objets sont nettement plus anciens, comme par exemple un fragment de « maison d'âme », des perles ou des amulettes. Il n'est pas exclu que les chambres occidentales de M. II aient servi de sépultures collectives dès le Moyen Empire ou même dès la Première Période Intermédiaire. C'est sans doute à cette époque que remonte une petite tombe secondaire aménagée à l'extérieur et le long de l'enceinte occidentale du mastaba. A l'intérieur de son enclos établi en superstructure, on a trouvé la stèle funéraire à sommet cintré, gravée et peinte, d'une dénommée Satamon, dont le style et le texte ont permis la datation de la tombe. On a encore recueilli des poteries en forme de « terrines » et trois sceaux-boutons.

Les « chapelles » à façade à redans, découvertes au cours de la campagne

<sup>252</sup> La mission comprenait en outre Anne Gout-Minault, Y. et Viviane Koenig, Guillemette Andreu, P. Deleuze, J.-F. Gout, Nessim Henein, M. Valloggia, Ahmed Youssef, C. Decobert, Mohamed Ibrahim. — Le Prof. Dzierżykraj-Rogalski, de l'Académie de Médecine de Varsovie, a poursuivi l'étude des restes humains. — Le Service des Antiquités était représenté par Mlle Faten Abd el-Halim Saleh.

<sup>253</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 301-302; 48 (1979) 387-388, on se reportera aux publications des fouilleurs: M. Valloggia, « Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Balat (oasis de Dakhleh) », dans *BIFAO* 78 (1978) 65-80, fig. 1-2, pl. XXV-XXXVI; sur l'étude du mastaba M. III, cf. G. Castel, « Rapport préliminaire sur l'étude architecturale du mastaba de Khentika à Balat », *ibid.* p. 35-40, 2 fig., 1 plan, pl. IX-X; sur la tombe Mt 1, voir Dominique Valbelle, « Une tombe de la fin de l'Ancien Empire à Balat », *ibid.* p. 53-63, 5 fig., pl. XIX-XXIV; pour l'étude des cadavres trouvés par la mission de l'IFAO, voir T. Dzierżykraj-Rogalski, « Rapport sur les recherches anthropologiques menées dans l'oasis de Dakhleh en 1977 (IFAO-Balat) », *ibid.* p. 141-145; *id.*, « Paléopathologie des habitants de l'oasis de Dakhleh à l'époque ptolémaïque », dans *BIFAO* 79 (1979) 63-69, pl. XXX-XXXI. — Pour les résultats de la campagne 1977-1978, on verra Lisa L. Giddy et N.-C. Grimal, « Rapport préliminaire sur la seconde campagne de fouilles à Balat (oasis de Dakhleh): le secteur Nord du mastaba V », *ibid.* 41-49, 3 fig., pl. XX-XXIII; M. Valloggia, « Rapport préliminaire sur la deuxième campagne de fouilles du mastaba V à Balat (oasis de Dakhleh) », *ibid.* 51-61, pl. XXIV-XXIX; pour la poterie mise au jour à Balat lors de la campagne 1977-1978, dans la nécropole et dans la ville, voir N. Grimal, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 15-16.

précédente, ont été fouillées en profondeur. Ces petits mastabas surmontaient de simples tombes à puits vertical et chambre unique, datant probablement de la Première Période Intermédiaire. On y a recueilli des vases, des amulettes, des sceaux-boutons et des perles.

La fouille en profondeur du mastaba M. V, commencée l'an dernier, a été particulièrement fructueuse. Pour atteindre les chambres funéraires souterraines, il a fallu démonter tous les murs de la superstructure<sup>254</sup>. En effet, pour construire le mastaba M. V, les architectes de l'Ancien Empire avaient creusé une très grande excavation et construit au fond du trou un appartement funéraire au sol dallé de grès, aux murs de pierres sèches supportant des voûtes originales « nubiennes ». Des puits verticaux permettaient l'accès à ces salles souterraines. Mais lorsque l'excavation fut remblayée, les voûtes de briques crues s'effondrèrent sous l'énorme masse de déblais de quelque sept mètres d'épaisseur, préservant des voleurs l'appartement funéraire.

Celui-ci comportait trois chambres: le caveau rectangulaire contenant le sarcophage (chambre Sud), une salle remplie de jarres sphériques (chambre Nord-Ouest) et une pièce longue et étroite qui servait de réserve pour le mobilier funéraire précieux (chambre Nord). Un couloir central donnait accès à ces pièces. Mais le dégagement de l'appartement souterrain n'est pas achevé, le couloir se poursuivant vers l'Est.

Le mobilier funéraire du mastaba M. V est particulièrement riche: 159 poteries de formes diverses, 52 vases en albâtre (fig. 43-46), 2 vases de pierre dure, 5 chevets de pierre à fût cannelé, 2 palettes de scribe votives, 3 palettes à fard, 2 vases en forme de singes, l'un en granit, l'autre en albâtre, 3 miroirs de cuivre, dont l'un à manche d'ivoire. Les instruments de cuivre sont fort nombreux: rasoirs, herminettes, haches, couteaux, ciseaux et poinçons. Deux grands récipients de cuivre, une aiguière et un vase *hs*, se trouvaient dans l'angle d'une pièce. Des coffres avaient contenu des tissus détruits par l'humidité.

Le sarcophage en bois stuqué rectangulaire, inscrit de textes à l'encre noire, dont on a pu sauver seulement quelques fragments, était écrasé et décomposé par les eaux d'infiltration, de même que le corps qu'il contenait. De nombreux bijoux ont été retrouvés sur le corps: colliers et bracelets composés d'amulettes et de perles en cornaline, agate, onyx, cristal de roche, faïence recouverte d'or. Les amulettes représentent des divinités animales, des oudjats, des mains, poings fermés, jambes, oiseaux, en pierre dure, os, ivoire, bois, pâte émaillée. Cinq pendentifs en or figurent une divinité anthropomorphe (Horus l'enfant?), un oudjat, l'ibis de Thot, le chien Oupouaout et le signe *hh* de « millions d'années ».

Plusieurs objets sont inscrits aux noms et titres du propriétaire du tombeau, le gouverneur des oasis *Mdw-nfr* ou *Hrw-nfr*, en poste sous le règne de Pépi II. Deux vases d'albâtre de la tombe mentionnent d'ailleurs la « première fête Sed » de ce pharaon (fig. 41).

β) Dans le secteur de la ville antique, au lieu-dit 'Aïn Aqeel, la mission de l'IFAO<sup>255</sup> a exploré deux zones, l'une au Nord, l'autre dans l'angle

<sup>254</sup> La peinture murale, dite du « boulanger », a été déposée et restaurée.

<sup>255</sup> La fouille de la ville a été confiée plus spécialement à Lisa L. Giddy, assistée par Guillemette Andreu, N. Grimal, J.-F. Gout, P. Deleuze et, à titre

Nord-Est du site<sup>256</sup>. Il s'avère que les ruines dégagées superficiellement par A. Fakhry au Nord du site ne peuvent être identifiées à un temple. Il s'agit d'un complexe de bâtiments, où l'on distingue six phases d'occupation. Mais, fait étonnant, à tous les niveaux, la poterie présente les mêmes formes et les mêmes pâtes, qui se retrouvent identiques dans la poterie de la nécropole de Qila' el-Dabbeh, bien datée de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire. Des impressions de sceaux recueillies sur de la poterie, des bouchons de jarre ou de la terre sigillaire fournissent pourtant d'autres éléments de datation: si certaines confirment, comme la poterie, une datation de la VI<sup>e</sup> dynastie et de la Première Période Intermédiaire pour une partie de la ville au moins, d'autres impressions, plus tardives et associées à la troisième phase d'occupation, pourraient dater de la XII<sup>e</sup> ou de la XIII<sup>e</sup> dynastie. Des inscriptions sur tablettes sigillaires et une étiquette ont été trouvées. Une seule a été recueillie en stratigraphie et associée au niveau III. Les couches IV et V sont difficiles à dater dans l'état actuel de la fouille.

b) Durant la campagne 1978-1979<sup>257</sup>, les arabisants de l'IFAO ont travaillé dans l'oasis de Dakhleh. Ils ont repéré des sites musulmans abandonnés à Al-Sheikh Mubarig, Al-Ma'sara et surtout Al-Qasaba. D'autres sites, en partie ruinés mais encore habités, comme Al-Qasr, Bedhulu et Qalamun, ont fait l'objet d'études pour déterminer l'emplacement et l'étendue des vestiges islamiques anciens qu'il recèlent. Al-Qasr, ancienne capitale de l'oasis, est un site musulman particulièrement riche. La céramique recueillie permettrait de dater jusqu'aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles certaines parties abandonnées de la ville. De nombreux graffiti, inscriptions et dessins islamiques ont été relevés au Darb el-Tawil, débouché de la piste venant d'Assiout et de Manfalout.

Des indices d'une occupation musulmane ancienne ont été également relevés à Balat, Esment, Tenida, Hindaw et Mut.

c) La mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities a procédé<sup>258</sup>, sous la direction du Prof. A. J. Mills,

temporaire, D. Jeffreys. — Lisa L. Giddy a présenté les résultats de la campagne 1978-1979 au 2<sup>e</sup> Congrès International des Égyptologues, Grenoble 1979; cf. également id., « Balat: Rapport préliminaire des fouilles à 'Ain Aseel, 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 31-39, 6 fig., pl. XIII-XIX, avec, p. 38-39, une annexe de N.-C. Grimal.

<sup>256</sup> Pour le sondage effectué sur le site en Février 1978, dont nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 388, on se reportera à Lisa L. Giddy et N.-C. Grimal, « Balat: sondage sur le site d'Ain Aseel, rapport préliminaire », dans *BIFAO* 79 (1979) 21-30, 4 fig., pl. VII-XII. — Pour les objets en forme de troncs de pyramide en calcaire trouvés lors de ce sondage, on se reportera à J. Vercoutter, « Supports de meubles, éléments architectoniques, ou « établis »? (inventaire: Balat 205-717 et 207-720) », dans *BIFAO* 78 (1978) 81-102, 9 fig., 1 plan, pl. XXXVII-XXXVIII, avec p. 101-102, une annexe de G. Castel, « Observations architecturales concernant le sondage exécuté sur la ville d'Ain Aseel à Balat (oasis de Dakhleh) ».

<sup>257</sup> D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 468-469, pl. LXXXVI.

<sup>258</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par A. J. Mills. Pour un résumé des résultats de la présente campagne, cf. également A. J. Mills, « The Dakhleh Oasis Project », dans *NARCE* 107 (Winter 1978/79) 9-10; id., « Dakhleh Oasis Project 1978 Season », dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 16. — Pour un rapport préliminaire détaillé, cf. id., « Dakhleh Oasis Project. Report on the first Season of Survey October-December 1978 », dans *The SSEA Journal* 9 (August 1979) 163-185, pl. IX-XVIII. — Pour la poterie

à sa première campagne dans l'oasis de Dakhleh. Comme on le sait<sup>259</sup>, le but de ces recherches est de mener un survey archéologique destiné à mieux connaître l'histoire et l'environnement culturel de l'oasis, depuis l'époque néolithique jusqu'à la période pré-islamique.

102 km<sup>2</sup> ont été examinés durant la présente campagne, à l'extrémité occidentale de l'oasis. On y a repéré dix sites préhistoriques. Leur outillage lithique indique une économie mixte de chasse et d'agriculture. On y a recueilli également des poteries faites à la main.

Huit sites de l'Ancien Empire ont été découverts: quatre cimetières et quatre agglomérations. Les nécropoles comportent des tombes creusées dans le roc au flanc des collines et des mastabas de briques crues. Un des sites d'habitation s'étend sur environ 80 hectares. Sur deux sites on observe une technologie lithique qui suggère une continuation des traditions néolithiques. La quantité et l'extension des agglomérations suggèrent qu'elles étaient davantage que de simples avant-postes commerciaux.

Mais c'est durant la période romaine que l'occupation de l'oasis de Dakhleh semble avoir été la plus intensive. Les vingt-six sites examinés cette année comprennent des villages, des fermes, des secteurs industriels, une agglomération située autour du temple de Deir el-Hagar; enfin deux immenses nécropoles comptent respectivement quelques mille et mille cinq cents tombes. L'économie semble avoir été surtout agricole, avec des aqueducs et des systèmes d'irrigation. Aucune installation militaire n'a été repérée.

L'oasis semble avoir été continuellement occupée depuis l'époque romaine, bien qu'un déclin soit notable immédiatement après la période romaine. Outre l'église de Deir Abou Metta, précédemment connue, la mission a trouvé six nouveaux sites chrétiens, fort bien conservés. Deux d'entre eux sont des nécropoles, dont l'une présente des affinités avec des cimetières de la Nubie chrétienne. Des tessons de poterie ont été prélevés pour une étude typologique.

Un petit village islamique a également été trouvé durant le survey.

d) Lors d'une reconnaissance à l'Ouest de l'oasis de Dakhleh<sup>260</sup>, J. Osing a pu examiner les inscriptions du temple de Deir el-Hagar (époque de Néron-Domitien); son nom est à lire *St-Wḥ'(t)*, le dieu principal étant Amon<sup>261</sup>.

59. Carrières du désert<sup>262</sup>: Du 19 Septembre au 23 Octobre 1978, la mission composée du Dr D. Klemm, de l'Université de Munich, de Mme R. Klemm, du Musée de Munich, et de M. I. Rateb, directeur du Département des salines et carrières du Survey Géologique de l'Égypte<sup>263</sup>, a pour-

---

recueillie et les vestiges de fours exhumés par la mission, cf. C. A. Hope, « Dakhleh Oasis Project. Report on the Study of the Pottery and Kilns », *ibid.*, 187-201, pl. XIX-XXI.

<sup>259</sup> Nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 388-389 d'une mission de reconnaissance menée en Novembre 1977.

<sup>260</sup> Pour ces recherches, cf. *Or* 47 (1978) 302.

<sup>261</sup> Cf. J. Osing, dans *GM* 30 (1978) 57-59.

<sup>262</sup> D'après D. et R. Klemm, « Herkunftsbestimmung altägyptischen Steinmaterials. Bericht über die zweite Geländekampagne im September/Oktober 1978 », dans *Studien zur altägyptischen Kultur* 7 (1979) 118-140, 3 fig., pl. IV-XI.

<sup>263</sup> Ont travaillé également, mais à titre temporaire: MM. Haroun Abolela, Abdel Fattah Kamal, Sheikh Hassaballa. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohamed Radwan Mohamed.

suiwi<sup>264</sup> ses recherches dans les carrières égyptiennes. Celles-ci ont été étendues de la région du Caire jusqu'à Assouan, ainsi que dans les carrières du Ouadi Hammâmât. Des examens de tous les types de pierre ont été effectués. Ils permettront de mieux déterminer la provenance des matériaux utilisés par les anciens Égyptiens. On a tenté de préciser la chronologie de l'exploitation des différentes carrières. De nombreuses observations techniques ont pu être faites sur les procédés d'extraction.

#### 60. Désert occidental:

a) En Février et Mars 1978<sup>265</sup>, une mission américaine<sup>266</sup> a poursuivi<sup>267</sup> ses recherches dans le désert occidental, afin de relever et de dater des sédiments de la fin du quaternaire. Une attention particulière a été prêtée aux dépôts de l'holocène et aux sédiments apparentés des dépressions de Khargeh et de Dungul-Kiseiba, afin de mieux comprendre les conditions de pluviosité et leurs rapports avec l'occupation humaine de cette zone.

b) Durant deux semaines, à la fin de Septembre et au début d'Octobre 1978<sup>268</sup>, une mission composée de trente-trois savants américains et égyptiens<sup>269</sup> s'est rendue dans les régions Sud-Ouest du désert occidental, plus précisément dans les oasis de Bir Tarfawi, Bir Misaha, à Oweinat et Gilf Kébir, pour examiner les sédiments et les phénomènes géologiques, afin d'établir des comparaisons avec les photographies de la planète Mars, dont la surface pourrait présenter des structures analogues. Des archéologues faisaient partie de l'expédition; ils ont découverts plusieurs petits sites néolithiques dans ces régions.

#### 61. Couvents de la Mer Rouge<sup>270</sup>:

a) En Mai 1978, une mission de l'IFAO a continué<sup>271</sup> ses travaux au Couvent de Saint-Antoine. Elle a contrôlé les relevés des dessins et peintures déjà effectués, dressé les plans et coupes de l'église, ainsi que des parties anciennes du monastère<sup>272</sup>.

<sup>264</sup> Pour la première campagne, signalée dans *Or* 48 (1979) 384, on se reportera à D. et R. Klemm, « Bericht über die erste Geländekampagne im September/Oktober 1977 », *o.c.*, p. 103-118.

<sup>265</sup> Selon C. V. Haynes, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 15.

<sup>266</sup> L'équipe comprenait MM. C. V. Haynes, P. Mehringer, D. J. Johnson et R. Giegengack.

<sup>267</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 303; 48 (1979) 389. On y ajoutera la publication de R. Schild et F. Wendorf, *The Prehistory of Dakhla Oasis and Adjacent Desert*, avec un chapitre sur la géologie par Bahay Issawi et des contributions de F. A. Servello, H. Krolik, J. Lech et T. M. Ryan, Polska Akademia Nauk Instytut Historii Kultury Materialnej (Varsovie 1977).

<sup>268</sup> D'après C. V. Haynes, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 15, ainsi que des informations parues dans la grande presse; cf. par exemple le *Progrès Égyptien* du 23 Septembre 1978 et *Al-Ahram* du 19 Octobre 1978.

<sup>269</sup> La mission était dirigée par le Prof. Farouk El-Baz, Directeur du Centre d'Études terrestres et planétaires au Museum de l'Aéronautique et de l'Espace du Smithsonian Institute de Washington.

<sup>270</sup> Selon J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 467.

<sup>271</sup> Pour les travaux antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 45 (1976) 300; 46 (1977) 270; 47 (1978) 303; 48 (1979) 384, on ajoutera à la bibliographie R. G. Coquin et P. H. Laferrière, « Les inscriptions pariétales de l'ancienne église du monastère de S. Antoine, dans le désert oriental », dans *BIFAO* 78 (1978) 267-321, 1 plan, pl. LXXXVII-XCII.

<sup>272</sup> Pour l'étude des thèmes de la décoration pariétale de l'église du Couvent

## 62. Recherches sur la côte de la Mer Rouge:

a) La mission conjointe du Service des Antiquités et de l'Université d'Alexandrie a poursuivi ses recherches sur la côte de la Mer Rouge<sup>273</sup>. Au lieu-dit Marsa Gausis, site des premières découvertes<sup>274</sup>, on s'est aperçu que la chapelle d'Ankhou reposait sur une base faite de quatre ancrs, tandis qu'une seule ancre constituait la base de la stèle d'Antekofer.

Des fouilles sur les pentes du Ouadi Gasous ont permis d'exhumer un ciseau de bronze, plusieurs tessons de poterie inscrits de caractères hiéroglyphiques transcrivant des noms de lieu, tandis que d'autres portent des signes hiéroglyphiques. Trente tessons portant des signes hiéroglyphiques ont encore été recueillis au bas de la pente, sous un gros rocher. Il s'agit de fragments de grandes jarres utilisées comme récipients à nourriture ou à liquides en provenance de différentes parties de l'Égypte. Il s'agit peut-être de provisions destinées aux expéditions envoyées vers Pount, car ce nom apparaît sur l'une des inscriptions. Certaines localités mentionnées sont en rapport avec Sésostri II et sans doute Sésostri III. On a aussi recueilli deux ancrs de calcaire inachevées, une autre plus petite, ainsi que des pièces de bois avec des mortaises.

Ces témoignages indiquent que le port a été utilisé non seulement sous le règne de Sésostri I<sup>er</sup>, mais aussi sous Sésostri II et III. Les navires utilisés pour les expéditions vers Pount semblent avoir été fabriqués sur les bords du Nil, puis transportés en pièces détachées par les routes du désert et assemblés dans le port de la Mer Rouge. Ils étaient redémontés à leur retour. Les ancrs étaient fabriqués sur la côte. Le canal de la Mer Rouge n'existait manifestement pas à l'époque.

b) Sur les recherches américaines menées en Février-Mars 1978<sup>275</sup> à Quseir el-Qadim, le site antique à 8 km au Nord de la ville moderne de Kuseir (Kosseir), on verra le rapport très détaillé et doté d'une riche illustration, diligemment fourni par le mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago: D. S. Whitcomb et J. H. Johnson, *Quseir el Qadim 1978, Preliminary Report*, American Research Center in Egypt (1979). Les fouilles ont donné d'importants résultats sur la vie de ce petit port qui fonctionna aux I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère, puis à l'époque islamique en relation avec Qus<sup>276</sup>. Le rapport, qui témoigne d'une entreprise pluridisciplinaire systématique, fournit les contributions de nombreux auteurs sur la poterie<sup>277</sup>, les verreries, les textiles, la numismatique, les inscriptions, la faune et la flore.

---

de Saint Paul (*Or* 48 [1979] 384), on se reportera à J. Leroy, « Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la Mer Rouge », dans *BIFAO* 78 (1978) 323-337.

<sup>273</sup> D'après une communication de Abd el-Monem A. H. Sayed au 2<sup>e</sup> Congrès international des Égyptologues, Grenoble 1979, intitulée « New Light on the Recently Discovered Port on the Red Sea Shore ».

<sup>274</sup> Pour les premières découvertes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 270; 47 (1978) 303; 48 (1979) 385, on se reportera à Abdel-Monem A. H. Sayed, « Discovery of the Site of the 12th Dynasty Port at Wâdi Gawâsis on the Red Sea Shore », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 569-577, 1 carte, pl. LXXVIII-LXXXI.

<sup>275</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 385.

<sup>276</sup> J. Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale*, Qus (1976).

<sup>277</sup> Pour la poterie mise au jour en 1978, on consultera également D. Whitcomb et J. H. Johnson, dans *Bulletin de liaison du groupe international de l'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 14-15.

Un survey de la zone voisine de Quseir<sup>278</sup> a été mené par Martha Prickett (cf. liste des 120 sites repérés p. 337-348; carte p. 261); plus d'une centaine de gravures rupestres ont été repérées (p. 326-334, fig. 49-57).

Les recherches n'ont pas été poursuivies durant la campagne 1978-1979.

### 63. Philae:

a) Pour l'étude, par une équipe de l'Organisation des Antiquités, dirigée par l'Inspecteur en chef Sami Farag, des blocs de remploi et autres structures exhumés<sup>279</sup> lors du démontage des monuments du complexe du Philae, on se reporterà à S. Farag, G. Wahba, A. Farid, « Reused Blocks from a Temple of Amasis at Philae. A Preliminary Report », dans *Oriens Antiquus* 16 (1977) 315-324, 4 fig., 18 pl.; *id.*, « Reused Blocks of Nectanebo I found at Philae Island », dans *Oriens Antiquus* 17 (1978) 147-152, 8 pl.; A. Farid, « The Stela of Adikhalamani found at Philae », dans *MDAIK* 34 (1978) 53-56, 1 fig., pl. 9 (sur la stèle d'un roi méroïtique trouvée dans les fondations à côté de l'entrée orientale de la salle hypostyle); G. Wahbah, « Two Ramesside Blocks Discovered on Philae Island », *ibid.*, p. 181-183, 2 fig., pl. 25 b-c.

b) Durant la campagne 1978-1979<sup>280</sup>, le Prof. E. Winter a effectué un bref séjour à Philae, afin de procéder à des vérifications<sup>281</sup> des textes du portique oriental de la cour du temple d'Hathor en vue de leur prochaine publication.

c) En Mars 1979<sup>282</sup>, A. Roccati, du Musée égyptien de Turin, a continué<sup>283</sup>, en coopération avec F. Daumas, ses recherches sur les édifices de Philae. Le problème majeur qui se pose est celui de la réinsertion des blocs et fragments de reliefs épars dans les monuments auxquels ils appartenaient primitivement.

De nombreux reliefs fragmentaires provenant du temple d'Hathor ont été retrouvés et ont pu être remis *in situ*, en remplacement des précédentes restaurations en ciment armé. Les grandes architraves ont repris leur emplacement d'origine après les recherches de F. Daumas, mais il est encore difficile de déterminer comment elles pourront être soutenues. La restauration des parties hautes des colonnes n'est pas prête, leur décor devant d'abord être étudié.

Le temple d'Arensnouphis, détruit dans l'antiquité, dont la plupart des blocs avaient été dispersés, a pu être remonté sur l'îlot d'Aglikah. Mais il serait nécessaire de compléter cette reconstruction en remplaçant les blocs divers qui ont pu être recueillis et identifiés.

Le travail d'identification des blocs et fragments architecturaux épars de Philae sera poursuivi.

d) Grâce à l'action internationale de l'UNESCO, les travaux de re-

<sup>278</sup> Pour cette zone, on ne connaissait guère que Bir Beida, cf. A. Weigall, *Travels in the Upper Egyptian Deserts* (Edinburgh 1909) 70.

<sup>279</sup> Voir *Or* 45 (1976) 301; 46 (1977) 271-272; 47 (1978) 303-304; 48 (1979) 389-390.

<sup>280</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 8.

<sup>281</sup> Pour les travaux précédents, voir *Or* 45 (1976) 301; 46 (1977) 272; 47 (1978) 304.

<sup>282</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 6-7.

<sup>283</sup> Nous avons rendu compte des travaux précédents dans *Or* 47 (1978) 304; 48 (1979) 390.

construction des divers temples de Philae ont été terminés durant l'été 1979<sup>284</sup>. L'inauguration officielle a eu lieu le 10 Mars 1980. La commission des sites s'est employée à l'aménagement et au reboisement de l'îlot d'Aglikah; on y a planté les mêmes essences qui ornaient jadis l'île de Philae. Un complexe hôtelier est prévu.

**64. Nubie:** A la bibliographie générale concernant la Nubie<sup>285</sup> on ajoutera plusieurs publications récentes: F. W. Hinkel, *Auszug aus Nubien* (Berlin 1978) 104 p., avec nombreuses illustrations; une exposition a été organisée au Musée de Brooklyn, cf. *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and the Sudan* (1978), I. *Essays*, 143 p., avec ill.; II. *The Catalogue* (par S. Wenig), 366 p., avec ill.; à cette occasion a été organisé un colloque: *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and the Sudan. Proceedings of the Symposium held in Conjunction with the Exhibition, Brooklyn, September 29–October 1, 1978*, éd. par F. Hintze (= Meroitica 5, Akademie Verlag, Berlin 1979) 199 p., avec fig. et XXVIII pl. Puis l'exposition a été présentée au Musée de Leyde, cf. *Nubië aan de Nijl. Voorportaal van Afrika*, Haags Gemeentemuseum 22 September–25 November 1979, 64 p., nombreuses ill.; un symposium a été tenu à La Haye, qui sera publié par P. van Moorsel. — Sur la Nubie méroïtique, cf. M. E. Hainsworth, « L'onomastique méroïtique dans les graffites du Dodécaschène », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 277-283. — Pour la Nubie chrétienne, une bibliographie est donnée régulièrement par P. van Moorsel, cf. « Nubian Studies in Preparation. III », dans *Or* 47 (1978) 321-331.

**65. T a f f e h:** Sur le temple de Taffeh, offert par le gouvernement égyptien aux Pays-Bas<sup>286</sup> en remerciement pour sa contribution à la campagne de sauvetage des monuments de Nubie, on se reportera à H. D. Schneider, *Taffeh. Rond de wederopbouw van een Nubische Tempel* (1979) 129 p., 158 fig.

**66. K a l a b s h a**<sup>287</sup>: Pour le portail du grand temple de Kalabsha, offert à la R.D.A. par le gouvernement égyptien, on ajoutera à la bibliographie: E. Winter, « Das Kalabsha-Tor in Berlin », dans *Jahrbuch Preussischer Kulturbesitz* 14 (1978), 59-71, fig. 9-13.

**67. Travaux de la mission tchèque:**

a) En 1961, puis en 1964<sup>288</sup>, une mission tchèque dirigée par le regretté Zb. Žába réalisa la collecte épigraphique des inscriptions situées d'une part entre Talmis et Gerf Hussein, d'autre part entre Ouadi es-Séboua et l'amont de Korosko. Le volume qui rend compte des résultats de cette enquête, imprimé depuis 1974, vient seulement d'être diffusé: Z. Žába, avec contributions de F. Hintze et M. Verner, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia (Czechoslovak Concession)*, Charles University of Prague. Czechoslovak Institute of Egypto-

<sup>284</sup> Sur le sauvetage de Philae, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 271-272 et 47 (1978) 303-305. On y ajoutera un fascicule publié par l'UNESCO en 1975 et intitulé: *Philae. A Pearl from the Waters*. Enfin, les travaux de démontage et de réédification ont été l'objet d'une exposition au Musée Égyptologique de Turin, en Septembre–Octobre 1979; un catalogue en a été établi par A. Giannarusti et A. Roccati, *I templi di File*.

<sup>285</sup> Voir *Or* 48 (1979) 389, avec renvoi aux chroniques précédentes.

<sup>286</sup> Le temple de Taffeh a été remonté au Rijksmuseum van Oudheden à Leiden. L'inauguration a eu lieu le 4 Avril 1979.

<sup>287</sup> Voir *Or* 47 (1978) 305.

<sup>288</sup> Voir *Or* 32 (1963) 90; 34 (1965) 188; 38 (1969) 275.

logy in Prague and in Cairo Publications, vol. I (Prague 1974) 351 p., CCXXIX pl. et 12 cartes.

b) A la bibliographie<sup>289</sup> des recherches effectuées en 1965 par la mission tchécoslovaque dans la nécropole de Kalabsha-Sud et de Ouadi Qitna, on ajoutera E. Strouhal, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 16-17, sur la poterie des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. exhumée lors des fouilles.

c) A la bibliographie des recherches effectuées en 1965 au Ouadi Qitna par la mission tchécoslovaque<sup>290</sup>, on ajoutera E. Strouhal, « Contribution to the Archaeology and Anthropology of Egyptian Nubia in IVth-VIth Centuries A.D. », dans *Acts 1st ICE* (éd. Berlin 1979) 609-613.

68. Q a s r I b r i m : A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Egypt Exploration Society<sup>291</sup>, on ajoutera J. M. Plumley, « Gods and Pharaohs at Qasr Ibrim », dans *Glimpses of ancient Egypt, Studies in Honour of H. W. Fairman* (Warminster 1979) 127-131; W. H. C. Frend, « Some Greek and Latin Papyri of the Period 50 B.C. to 50 A.D. from Q'asr Ibrim in Nubia », dans *Proceedings of the fourteenth International Congress of Papyrologists, Oxford 24-31, Juillet 1974*, Publications de l'EES, Graeco-roman Memoirs, n° 61 (1975) 103-111; pour la campagne 1978, on se reportera à R. D. Anderson, W. Y. Adams et alii, « Qasr Ibrim 1978 », dans *JEA* 65 (1979) 30-41, 2 fig., pl. IV-VI; pour des poèmes de Cornelius Gallus, cf. R. D. Anderson, P. J. Parsons et R. G. M. Nisbet, « Elegiacs by Gallus from Qasr Ibrim », dans *The Journal of Roman Studies* 69 (1979) 125-155, pl. IV-VI; pour une lettre en grec du roi blemmye Phonen au roi nobate Abourni, voir J. R. Rea, « The Letter of Phonen to Aburni », dans *ZPE* 34 (1979) 147-162.

69. A b d a l l a h N i r q i :

a) A la bibliographie<sup>292</sup> des fouilles néerlandaises, qui se sont déroulées de 1962 à 1965 à Abdallah Nirqi, on ajoutera H. D. Schneider, *Taffeh. Rond de wederopbouw van een Nubische Tempel* (1979) 53-62, avec fig.

b) Les articles<sup>293</sup> relatifs aux fouilles effectuées en 1964 par la mission hongroise à Abdallah Nirqi, parus dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 26 (1974) et 27 (1975), viennent d'être rassemblés et publiés en un seul volume: L. Castiglione, L. Barkóczi, A. Salamon, G. Hajnóczi, L. Kákósy, L. Török et V. Pósa, *Abdallah Nirqi 1964. The Hungarian Excavation in Egyptian Nubia* (Budapest 1979).

70. S h o k a n : A la bibliographie des fouilles néerlandaises menées en 1963-1964<sup>294</sup>, on ajoutera H. D. Schneider, *Taffeh. Rond de wederopbouw van een Nubische Tempel* (1979) 46-52, avec fig.

<sup>289</sup> Voir *Or* 38 (1969) 275; 42 (1973) 424; 46 (1977) 272.

<sup>290</sup> Voir *Or* 38 (1969) 275; 42 (1973) 424; 46 (1977) 272.

<sup>291</sup> Voir *Or* 46 (1977) 273; 47 (1978) 305-306; 48 (1979) 390-391.

<sup>292</sup> Voir *Or* 45 (1976) 302-303.

<sup>293</sup> Cf. les indications bibliographiques données dans *Or* 45 (1976) 303 et 46 (1977) 273.

<sup>294</sup> Cf. *Or* 33 (1964) 360; 34 (1965) 201-203; 41 (1972) 270; 42 (1973) 424.

## II - Soudan

1. Soudan: La publication entreprise par F. W. Hinkel, *The Archaeological Map of the Sudan*<sup>295</sup>, se poursuit; le volume II porte sur *The Area of the South Libyan Desert* (Akademie Verlag, Berlin 1979), avec une riche bibliographie et de nombreuses cartes. — Cf. également le volume de F. W. Hinkel, *Auszug aus Nubien* (Berlin 1978), ainsi que l'article de F. W. Hinkel, « Die Rettungsarbeiten an den Tempeln Sudanesisch-Nubiens und deren neuer Standort », dans J. Herrmann, *Archäologische Denkmale und Umweltgestaltung* (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR, Bd 9 [1978]) 125-130, 3 fig., pl. 36-38. — On se reporterà aussi aux diverses études signalées à propos de la Nubie égyptienne, *supra* p. 401. — Pour les études méroïtiques, signalons que se poursuit la publication des deux séries *Meroitica* (Berlin-Est) et *Bulletin d'Informations Méroïtiques* (Paris); cf. également S. Wenig, *Meroitische Kleinkunst* (Leipzig 1978) 56 p., 32 pl.

2. Faras: A la bibliographie des fouilles polonaises<sup>296</sup>, on ajoutera: W. Godlewski, *Faras VI. Les baptistères nubiens*, éd. PWN (Varsovie 1979) 135 p., 100 fig. et A. Łukaszewicz, « Quelques remarques sur un saint anachorète de Faras », dans *Études et Travaux X*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 20 (Varsovie 1978) 356-362, 4 fig.

3. Aksha: A la bibliographie<sup>297</sup> des fouilles franco-argentines du temple d'Aksha<sup>298</sup>, on ajoutera A. Rosenwasser, *Aksha: Arqueología de la Nubia, Exposición del material proveniente de las capillas de Seti I y del templo de Ramsès II (Aksha, Nubia sudanese)* (Buenos Aires 1977).

4. Buhen: A la bibliographie des temples du Nouvel Empire à Buhen<sup>299</sup>, on ajoutera W. B. Emery, H. S. Smith, A. Millard, avec des contributions de D. M. Dixon, J. Clutton-Brock, R. Burleigh et R. M. F. Preston, *The Fortress of Buhen. The Archaeological Report*, Egypt Exploration Society, Forty-ninth Excavation Memoir (1979) 225 p., 48 fig., 108 pl. hors texte; J. Karkowski, « Quelques remarques sur les temples de Buhen », dans *Études et Travaux X*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 20 (Varsovie 1978) 70-81, 11 fig.

5. Kulubnarti<sup>300</sup>: Du 22 Janvier au 17 Mars 1979, la mission conjointe des Universités du Colorado et du Kentucky, dirigée par R. C. Allen<sup>301</sup>,

<sup>295</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 306.

<sup>296</sup> Voir *Or* 42 (1973) 424-425; 43 (1974) 207; 44 (1975) 227-228; 45 (1976) 303; 46 (1977) 274; 48 (1979) 391.

<sup>297</sup> Cf. *Or* 44 (1975) 228.

<sup>298</sup> Nous avons rendu compte de ces travaux dans *Or* 32 (1963) 191-192.

<sup>299</sup> Cf. *Or* 45 (1976) 303.

<sup>300</sup> D'après R. C. Allen, « The 1979 Colorado-Kentucky Expedition to Kulubnarti, Democratic Republic of the Sudan », dans *Nyame Akuma* 15 (Novembre 1979) 51-53 et D. P. van Gerven, « The Implications for Physical Anthropology », *ibid.*, p. 53-55.

<sup>301</sup> La mission comprenait également MM. D. van Gerven et E. Rowan.

a entrepris la fouille de deux nécropoles chrétiennes (sites 21-S-46 et 21-R-2) à Kulubnarti <sup>302</sup>.

Le cimetière 21-S-46, situé dans un petit ouadi au Nord de la partie centrale de l'île, se compose de quelque 300 tombes datant de la culture de Ballana, des périodes chrétienne et post-chrétienne. 208 sépultures chrétiennes ont été dégagées, ainsi que deux tombes de la culture de Ballana. Une zone d'habitations chrétiennes tardives et post-chrétiennes est reconnaissable sur la colline vers le Nord.

Le cimetière 21-R-2 se trouve sur la rive gauche du Nil, dans la partie méridionale de l'île. Il se compose de 500 à 600 tombes chrétiennes et récentes. La mission a fouillé 188 sépultures chrétiennes. On remarque au centre du site une église assez grande à coupole de briques crues.

La plupart des tombes des deux nécropoles correspondent à celles des autres cimetières chrétiens de Basse-Nubie. Certaines n'avaient pas de superstructures, mais beaucoup sont marquées en surface par un pavement de pierres ou de briques. Les puits funéraires étaient de simples tranchées orientées vers l'Ouest, ou bien étaient dotées d'une niche latérale vers le Nord. La sépulture était parfois protégée par des plaques de pierre. Les corps étaient en position allongée. Leur état de conservation, ainsi que celle du matériel funéraire, est excellent. On a recueilli de nombreux vestiges de textiles, vêtements, mais surtout couvertures décorées de bandes de couleurs variées, ainsi que quelques tessons de poterie et des bracelets de perles. Plusieurs enfants avaient été inhumés dans des jarres et des amphores brisées. 400 corps ont été envoyés à l'Université du Colorado. Leur état de conservation permettra de faire de nombreuses analyses qui fourniront d'importantes indications, par exemple sur la démographie de la population chrétienne de Kulubnarti, la paléopathologie, les variations génétiques et biologiques, la nutrition et les conditions de vie. D'utiles comparaisons pourront être faites avec les données anthropologiques et démographiques connues pour d'autres sites de la Nubie chrétienne.

#### 6. Survey du Nil Nubien:

a) Le fascicule 11 de la *Prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal* est paru aux éditions du CNRS, Paris, 1979: *Récapitulations et conclusions. Appendices*. Pour un secteur de vallée long d'une soixantaine de kilomètres, l'enquête d'André Vila et de ses collaborateurs a révélé plus de 500 sites <sup>303</sup>: 304 sites d'occupation, 203 nécropoles, 28 groupes de gravures rupestres. Avec soin, A. Vila a étudié la répartition géographique des sites ainsi que les séquences culturelles. En complément figure une carte des toponymes et un inventaire des objets entrés au Musée de Khartoum. Un appendice est consacré aux sites islamiques anciens, les *kourfas* ou demeures fortifiées des *kachefs*, nombreux principalement sur la rive orientale et dans les îles <sup>304</sup>.

<sup>302</sup> Ces deux nécropoles avaient fait l'objet de sondages lors des fouilles effectuées en 1969 (cf. *Or.* 39 [1970] 353; 41 [1972] 273) sur le site par W. Y. Adams, les recherches actuelles constituant une extension du projet élaboré alors par W. Y. Adams.

<sup>303</sup> Pour le temple méroïtique d'Amara (fasc. 8, *Le district d'Amara-Est* [1977] p. 28-49), on tiendra compte aussi de S. Wenig, « Der meroitische Tempel von Amara », dans *Ägypten und Kusch, Schriften zur Geschichte und Kultur des alten Orients*, 13, Akademie der Wissenschaften der D.D.R., Berlin, 1977 (= *Festschrift Fr. Hintze*), p. 459-475.

<sup>304</sup> Dans un second appendice (p. 121-134, fig. 85-98), A. Vila présente

b) Pour les récents travaux de la Section Française de Recherche Archéologique au Soudan, menés sous la direction de F. Geus, en particulier dans le district d'Abudiya<sup>306</sup>, on se reportera à F. Geus, « La prospection archéologique au Sud de Dal: Abudiya (II) (24 Janvier-15 Mars 1978) », dans *Service des Antiquités du Soudan. Section Française de Recherche Archéologique. Rapport annuel d'activité 1977-1978*, 27 p., 11 fig., XIV pl.; pour la poterie recueillie en 1975-76 et 1977-78, voir F. Geus, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 17.

7. Saï<sup>306</sup>: Du 29 Novembre au 22 Décembre 1978, la mission française, dirigée par Mlle Brigitte Gratien<sup>307</sup>, a poursuivi<sup>308</sup>, ses recherches dans l'île de Saï. Elles ont été consacrées à la fouille d'un groupe de tombes à l'extrémité orientale de la grande nécropole Kerma, au bas de la colline, à environ 500 m à l'Est et au Nord de l'agglomération Kerma. Cet ensemble est constitué par une quinzaine de sépultures de grande taille, à tumuli et cercles de pierres. Plusieurs d'entre elles ont été dégagées. Les tumuli sont élevés sur des buttes naturelles de limon, remaniées et entourées d'un fossé plus ou moins profond, dans lequel s'est partiellement effondré l'anneau de pierres. Les chambres, creusées au centre et orientées Nord-Sud ou Est-Ouest, sont de plusieurs types. Il peut s'agir d'une fosse dans laquelle est construite en briques une chambre voûtée avec puits comblé de briques et de pierres au Sud ou à l'Ouest, d'un puits et d'une chambre souterraine dans le prolongement, d'un puits et d'une chambre latérale souterraine, d'un puits avec chambre mi-voûtée, mi-souterraine dans le prolongement. Le mobilier recueilli est modeste, en raison du pillage des tombes: vases caractéristiques du « Groupe-X », principalement des gobelets et des calices, une coupelle en verre, un flacon en verre brun, des perles diverses. Il semble qu'une importante communauté vivait dans la partie Sud-Est de l'île de Saï durant la période du « Groupe-X ».

La mission a entrepris également un survey de la zone de l'agglomération Kerma. Le secteur est trop érodé pour avoir conservé des structures quelconques, mais on a recueilli de nombreux tessons de poteries allant de l'époque néolithique à la période chrétienne, des pilons, des polissoirs, des meules et des silex. Tout ce matériel est en cours d'étude. Des relevés photographiques du secteur ont été effectués.

---

les résultats de sa prospection archéologique dans la zone de la rivière Rahad, au Sud de Khartoum, dont nous avons pu rendre compte, sur ses indications, dans *Or* 45 (1976) 309.

<sup>306</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 275-276; 48 (1979) 393.

<sup>307</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par Mlle B. Gratien.

<sup>308</sup> L'équipe comprenait également M. A. Hesse et Mme C. Raës-Helfrich.

<sup>308</sup> Sur les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 304-306; 46 (1977) 276; 47 (1978) 306-307; 48 (1979) 392. — On y ajoutera: Brigitte Gratien, « La grande nécropole Kerma de l'île de Saï », dans *Études sur l'Égypte et le Soudan Anciens, Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (CRIPEL)* 5 (1979) 159-182, 11 fig.; sur les résultats d'un sondage pratiqué en 1976-77 à environ 120 m à l'Ouest du mur d'enceinte occidental de la forteresse turque, cf. J. Vercoutter, « La tombe méroïtique SA. S. 2. T. 1. de Saï », *ibid.*, p. 210-236, 12 fig.; sur la poterie recueillie par la mission française de 1970 à 1977, voir B. Gratien, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 18, cf. encore Anne Gout-Minault, « Deux fonctionnaires de la XIX<sup>e</sup> dynastie en poste au Soudan (Saï - inventaire: 1126, 1147-1150 et 1153) », dans *Homages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976*, I (Le Caire 1979) 33-41, 3 pl.

8. A b r i <sup>309</sup>: La deuxième campagne <sup>310</sup> de la mission archéologique espagnole s'est déroulée de Décembre 1978 au mois de Février 1979. Cent quarante-trois tombes de la nécropole méroïtique d'Emir Abdallah ont été fouillées cette année (fig. 47-50). La plupart d'entre elles étaient intactes. Les sépultures du secteur Nord-Est sont pourvues d'une grande chambre axiale à l'Ouest; le matériel funéraire est très pauvre; il se compose principalement de poteries noires faites à la main, décorées d'impressions. Dans la zone occidentale, les tombes sont de types plus variés, avec salle funéraire à l'Est ou chambre latérale; le mobilier funéraire est plus riche; on y remarque des poteries faites au tour d'inspiration hellénistique, comme des lécythes et des amphores. Dans le secteur Sud-Ouest, les sépultures sont plus petites. Elles ont livré des poteries rosées, typiques d'Assouan. La céramique méroïtique est généralement brune, avec un décor peint de bandes horizontales. La céramique fine, décorée (« eggshell ware ») est absente. Parmi les découvertes on remarque encore des perles, des amulettes, des fragments de statues-ba et deux tables d'offrandes anépigrahes. La nécropole semble antérieure aux autres cimetières méroïtiques de basse Nubie.

9. K e r m a <sup>311</sup>: Du 5 Décembre 1978 au 1<sup>er</sup> Février 1979, la mission de l'Université de Genève, dirigée par Ch. Bonnet <sup>312</sup>, a poursuivi <sup>313</sup> ses fouilles sur le site de Kerma. Le dégagement d'un groupe de maisons et des travaux stratigraphiques ont montré la complexité des différents niveaux d'occupation de la ville (fig. 52 et 53). De vastes dimensions, l'agglomération s'est développée durant plusieurs siècles; elle s'est modifiée tant de fois que le plan des rues et des fortifications a bien souvent changé. Ainsi, cette saison, la mission a découvert les fondations d'au moins cinq niveaux d'habitations se succédant sur le même emplacement. L'orientation des murs et l'organisation des chambres ont été modifiées au cours de chaque période, la datation des vestiges les plus anciens appartenant aux cultures Kerma Ancien et Moyen, soit vers 2500 à 1750 avant J.-C.

Le grand monument archéologique de Kerma, la *deffufa* occidentale (fig. 51), a également fait l'objet d'une étude systématique. La mission avait relevé les premières étapes de construction de l'édifice et proposé de rattacher ses fonctions à une destination religieuse. Durant la dernière campagne, il a été possible de retrouver d'autres phases de transformation et de mieux com-

<sup>309</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par V. Fernandez.

<sup>310</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 48 (1979) 392.

<sup>311</sup> Nous utilisons ici presque intégralement un rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet.

<sup>312</sup> La mission comprenait également Mlles B. Privati, M. Ferrière, A. Hürlimann et M. J.-B. Sevette.

<sup>313</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 394. — Pour la campagne précédente, on se reportera à Ch. Bonnet, « Fouilles archéologiques à Kerma (Soudan). Rapport préliminaire de la campagne 1977-1978 », dans *Genava*, n.s. 26 (1978) 107-127, 17 fig., pl. I-V; B. Privati, « La poterie de la ville de Kerma: premières observations », *ibid.*, p. 128-134, 5 fig. — Pour la poterie mise au jour durant la campagne 1977-78, cf. également B. Privati, dans *Bulletin de liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne* 3 (1978) 19. — On consultera également Ch. Bonnet, « Remarques sur la ville de Kerma », dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron* I (Le Caire 1979) 3-10, 1 fig., pl. I-III.

prendre l'état actuel de cet énorme massif de briques crues. L'escalier d'accès à la terrasse supérieure fut rehaussé et le curieux couloir central, sans issue, a perdu une partie de sa longueur (fig. 54). C'est durant l'invasion des Égyptiens, au Nouvel Empire (vers 1580 avant J.-C.), que les dernières transformations du monument interviennent. Elles prouvent que l'on désirait maintenir l'ensemble, même durant ces temps troublés, car la construction est incendiée par deux fois.

Quelques sépultures de la grande nécropole orientale (figs. 55, 57) ont fourni un mobilier contemporain de la phase du Kerma Moyen (2400-1750 avant J.-C.). La mission a dégagé des fosses circulaires, dont les plus importantes étaient recouvertes à l'origine par un tumulus de limon durci. A la surface du sol, des anneaux constitués de petites dalles de pierre dure marquaient également la tombe. Malgré les pillages, dont le plus radical a dû intervenir peu après les inhumations, un abondant matériel a été inventorié. Les défunts reposaient sur des lits dont le bois était encore apparent. Des chèvres sacrifiées, introduites dans des sacs, entouraient la couche, ainsi que divers objets et récipients d'une céramique de belle qualité (fig. 56). Les jarres et les bols devaient contenir de la nourriture car des dépôts se sont conservés à l'intérieur de ces poteries. Une petite chaise, quelques rares bijoux et un couteau en bronze font aussi partie des trouvailles.

Lors des travaux poursuivis dans la nécropole occidentale, d'autres tombes appartenant à l'époque méroïtique ont été dégagées (fig. 58 et 59). La sépulture intacte d'une femme portant ses colliers et bracelets, des boucles d'oreille en or, deux anneaux d'orteils, comportait un bol en bronze déposé près de la tête. Plusieurs inhumations étaient inviolées et certaines d'entre elles contenaient encore leurs offrandes.

Les fouilles seront poursuivies.

**10. Dongola:** Au début de Décembre 1978<sup>314</sup>, le Dr F. W. Hinkel, de l'Académie des Sciences de la D.D.R., a organisé, à la demande du Service des Antiquités, le transport de neuf colonnes de granit et chapiteaux de l'époque chrétienne. Ces pièces pesant près de trois tonnes chacune, qui proviennent de différents sites de la province du Nord, ornaient le jardin d'une résidence de Dongola; elles ont été entreposées dans le jardin du Service des Antiquités de Dongola, en attendant l'achèvement du Musée de Barkal.

**11. Old Dongola:** Une étude du matériel anthropologique mis au jour par la mission polonaise dans les églises de Dongola a été effectuée par Mme E. Promińska<sup>315</sup>. Elle a porté sur les squelettes de 11 hommes, 6 femmes et 4 enfants, dont les sépultures avaient été exhumées dans l'église cruciforme et dans celle, dite « à colonnes de granit ». La moyenne d'âge de décès des adultes est élevée: 53 ans pour les hommes et 44 ans pour les femmes. Tous les individus étaient d'assez grande taille; ils étaient dolichocéphales, voire même hyperdolichocéphales. On observe de nombreuses lésions de la colonne vertébrale (spondylose) et des articulations (arthrite).

<sup>314</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par F. W. Hinkel.

<sup>315</sup> D'après les indications de Mme E. Promińska, qui a présenté au Colloque d'études nubiennes de La Haye, 20-22 Septembre 1979, une communication intitulée « Examen anthropologique des squelettes découverts dans les églises de Dongola ».

Nous manquons d'informations sur les travaux récents de la mission polonaise à Dongola <sup>316</sup>.

**12. Gebel Barkal** <sup>317</sup>: Du 15 Février au 3 Mars 1979, la mission de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. Donadoni, a poursuivi <sup>318</sup> ses fouilles au Gebel Barkal. La présente campagne a été consacrée essentiellement à des contrôles et à la mise au point de certains problèmes en vue de la publication des édifices majeurs exhumés jusqu'à présent.

La mission a en outre fouillé un secteur situé à environ 20 m du temple 1300, où des structures de briques crues avaient été repérées antérieurement. Il s'agit vraisemblablement des vestiges d'un « palais », dont l'axe est parallèle à celui du temple 1300, tout comme le « palais » exploré précédemment était parallèle au temple 1400. On remarque l'existence de cours à ciel ouvert. Faut-il voir dans ces édifices le siège de l'administration et du personnel attaché aux deux temples? On note dans les deux cas qu'un espace séparait les édifices des temples; il s'agit probablement d'une rue, caractérisée par une sorte de rigole centrale. On a identifié plusieurs foyers. Des cendres ont été prélevées pour être analysées. Des tessons de poterie ont été recueillis en stratigraphie.

Par ailleurs, la mission a continué le dégagement de l'édifice 1500, situé près de la montagne. Les grands emplacements de colonnes montrent l'existence d'un portique de 6 m sur 5 m. Quatre colonnes plus petites gisant sur le site devaient être reliées à des murs-écrans d'après l'examen des fragments. Elles ont pu constituer la façade d'une petite salle, dont les murs étaient en briques rouges. Il s'agit peut-être de l'entrée d'un complexe plus important.

**13. Méroé**: Du 2 Janvier au 10 Mars 1979 <sup>319</sup>, le Dr F. W. Hinkel a poursuivi <sup>320</sup> ses travaux de restauration et d'anastylose du groupe septentrional des pyramides de Begrawiya à Méroé, dans le cadre d'un programme de restauration de monuments archéologiques mis au point par le Service des Antiquités du Soudan et l'Académie des Sciences de la D.D.R. On a entrepris l'aménagement du site et son gardiennage, pour permettre des visites plus aisées et pour préserver les monuments des déprédations.

<sup>316</sup> A la bibliographie des fouilles polonaises données dans *Or* 46 (1977) 278-280 et 48 (1979) 395, on ajoutera W. Godlewski, « Le baptistère de la " Vieille Église " à Dongola », dans *Études et Travaux* X, p. 364-374, 6 fig., 3 plans; S. Jakobielski, « Dongola 1974 », *ibid.*, p. 407-416, 8 fig.; W. Godlewski, « Le baptistère de l'Église au Dallage de Pierre à Dongola », dans *Études et Travaux* XI (1979) 140-150, 7 fig., 4 plans; E. Promińska, « Human Skeletal Remains from the Church of the Granite Columns and the Cruciform Church at Old Dongola (Sudan) », *ibid.*, p. 152-178; S. Jakobielski, « Dongola 1976 », *ibid.*, p. 229-244, 18 fig.

<sup>317</sup> D'après S. Donadoni, dans *Nyame Akuma* 15 (Novembre 1979) 55-56.

<sup>318</sup> Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 43 (1974) 214-215; 44 (1975) 235; 46 (1977) 280-281; 47 (1978) 307-308; 48 (1979) 395-396.

<sup>319</sup> D'après un rapport préliminaire du Dr F. W. Hinkel.

<sup>320</sup> Sur les résultats antérieurs, cf. *Or* 47 (1978) 308; 48 (1979) 396-397. — Sur ce projet de restauration et les premiers travaux, on se reportera à F. W. Hinkel, « Die Pyramiden von Meroe und die Restaurierung von Baudenkmalern in der D R Sudan », dans J. Herrmann, *Archäologische Denkmale und Umweltgestaltung*, Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR, Bd 9 (1978) 131-136, 2 fig., pl. 39-40; voir également F. W. Hinkel, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 56-58 et 16 (Nov. 1979) 60-63.

Des travaux s'imposaient à la pyramide Beg. N 8<sup>321</sup>. Les vestiges des murs Nord et Sud de la chapelle étaient très ébranlés depuis l'effondrement de la pyramide dans le passé. Beaucoup de blocs ornés de reliefs provenant de ces murs et de la paroi Est, de même que des blocs du pylône, ont été recueillis à proximité. Il convenait de démonter les restes des murs Nord et Sud afin de remplacer les blocs abîmés et de reconstruire les parois. Au cours de ce travail, qui n'est pas encore terminé, une découverte inattendue a été faite. Le premier dessin architectural d'une pyramide connu à ce jour a été trouvé sur la surface extérieure du mur Nord de la chapelle<sup>322</sup>. Le dessin, très légèrement incisé, était haut de 170 cm environ et représentait la moitié de l'élévation d'une pyramide. Il comportait tous les éléments nécessaires à la construction du monument. L'unité horizontale de mesure était la coudée égyptienne équivalente à 52 cm 5. L'unité verticale est différente. Le rapport de 8: 5 est celui-là même dont A. Badawy<sup>323</sup> affirmait qu'il était la proportion de base de l'architecture égyptienne. Ce croquis montre que le sommet des pyramides méroïtiques était constitué par une plate-forme sur laquelle étaient fixés un pyramidion et une sculpture ou tout autre décor. Grâce au dessin il est désormais possible de déterminer la hauteur de cette plate-forme et son rapport avec l'élévation totale de la pyramide. Selon le dessin, le profil des arêtes moulurées, décor typique de nombreuses pyramides méroïtiques, allait en s'amincissant vers le haut. Les quarante-neuf lignes horizontales du dessin représentent évidemment quarante-huit rangées de blocs de pierres d'environ 35 cm de hauteur chacune. Une seule pyramide du groupe Nord de Méroé correspond en tous points au croquis; il s'agit de Beg. N 2, construite pour le roi Amanikhabale (vers 65-41 avant J.-C.). Une ligne d'inscription en cursive méroïtique dans le champ du dessin semble lui être antérieure. On mesure l'intérêt de la découverte de cette esquisse architecturale pour l'étude des pyramides méroïtiques et leurs relations avec celles d'Égypte.

On a d'autre part commencé des travaux de reconstruction à la pyramide Beg. N 19.

A Beg. N 26, on a terminé le plâtrage de la pyramide et de la chapelle puis préparé le pavement de la chapelle.

A Beg. N 36, on a commencé la reconstruction des murs Nord et Sud de la chapelle. Un nouveau pyramidion a été trouvé en emploi dans la base d'une colonne du portique.

A Beg. N. 40, de nouvelles fondations ont été aménagées pour y remonter les blocs tombés de la chapelle.

A Beg. N 41, la chapelle complètement détruite a été reconstruite partiellement avec des blocs tombés. Un autre pyramidion, du même type que celui de Beg. N 36, a été recueilli<sup>324</sup>.

<sup>321</sup> Cf. Porter - Moss, *T.B.*, VII (1951) 247; Dows Dunham, *Royal Cemeteries of Kush*, IV (1957) 68-71, fig. 39-42; pour la chapelle, cf. *RCK*, III (1952), pl. 5 C et D, 25 B, XXV A-F.

<sup>322</sup> La grande presse s'est fait l'écho de cette découverte; cf. par exemple *El Sahafa* (Khartoum), n° 6148 (12 Avril 1979); le *Progrès Égyptien* du 10 Avril 1979; *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 107 (9 Mai 1979) 29. — Voir aussi F. W. Hinkel, « Erstmals Bauplan einer Pyramide gefunden », dans *Spectrum* 6 (1979) 30-32, 2 fig.

<sup>323</sup> A. Badawy, *Ancient Egyptian Architectural Design*, 1965.

<sup>324</sup> Sept pyramidions de ce type (« pyramide tronquée plus colonne ») ont été trouvés depuis le début des travaux.

Il s'avère que les structures dénommées Beg. N 42 et N 43 par Lepsius sont en réalité les restes des murs de clôture des pyramides Beg. N 11 et Beg. N 12.

Les vestiges jusqu'ici très négligés de Beg. N 57 ont été examinés.

On a, d'autre part, presque terminé l'enregistrement et les relevés des blocs épars ornés de reliefs, ainsi que les mesures de presque toutes les pyramides du groupe Nord de Begrawiya.

**14. K a d a d a**<sup>325</sup>: La Section Française de Recherches Archéologiques a repris ses fouilles sur le site de Kadada, dans le district de Taragma, en divers points épargnés jusqu'ici par les bulldozers, mais qui demeurent très menacés. Pour cette troisième campagne<sup>326</sup>, qui s'est déroulée du 23 Octobre au 15 Décembre 1978, la mission était dirigée comme précédemment par F. Geus<sup>327</sup>.

Dans les secteurs KDD 75, 76, 85, 86, 107, plusieurs tombes d'une nécropole néolithique ont été dégagées. Elles ont fourni diverses poteries. En KDD 75, une sépulture méroïtique inviolée a livré une poterie à décor noir, des perles, des bagues en bronze et en fer. En KDD 76, dans une tombe circulaire, il y avait une superposition de trois inhumations, accompagnées de poteries finement décorées, d'une palette de pierre polie et d'une meule de grès. Dans une autre sépulture circulaire, en KDD 86, on a recueilli des perles de cornaline et d'amazonite, trois poteries et une belle meule de grès.

En KDD 107, la mission a étudié un monticule de 14 m de diamètre environ, qui pourrait être un tumulus recouvrant une tombe méroïtique. Une tranchée pratiquée à travers le monticule a donné un matériel abondant, composé d'outils en grès et de débris de poteries néolithiques. Un tesson est typique du néolithique de Khartoum. La sépulture méroïtique, assez profondément enfouie, a été atteinte trop tard pour être explorée cette année.

Diverses tombes néolithiques ont pu encore être examinées dans les parages du tumulus. On y a découvert des poteries, des perles, un anneau d'archer, des pointes de flèches et de lance en fer.

Près du canal principal, à l'Ouest d'une zone fouillée en 1976-1977, deux sépultures méroïtiques ont été mises en évidence. Elles contenaient des poteries, deux coupes en bronze, des pointes de flèches en fer et un anneau d'archer. Plusieurs trouvailles isolées ont été faites le long de ce canal principal: des haches de pierre et surtout un morceau de grès jaune portant une inscription en cursive méroïtique, le premier témoignage épigraphique méroïtique sur le site.

La mission a en outre examiné à nouveau un petit site à l'Est du village d'El Ghaba. Elle y a recueilli un échantillonnage de tessons de poterie et de

<sup>325</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par F. Geus, qui a donné un aperçu des résultats de la présente campagne, cf. *Service des Antiquités du Soudan. Section Française de Recherche Archéologique, Rapport annuel d'activité 1978-1979*, 37 p., 6 fig., frontispice et XV pl.

<sup>326</sup> Sur les travaux antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 282-283; 47 (1978) 308-310; 48 (1979) 397-398, on se reportera à F. Geus et J. Reinold, « Fouille de sauvetage à El Kadada (Soudan): I - La campagne d'Avril 1976 », dans *CRIPEL* 5 (1979) 7-157, 36 fig., pl. I-LI, un plan; pour la poterie recueillie sur le site, voir F. Geus, dans *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 3 (1978) 19-21.

<sup>327</sup> La mission comprenait également MM. J. Reinold, P. Lenoble, D. Connoix et Y. Lecointe. — Le Service des Antiquités était représenté par MM. Salah Omer es-Sadiq, Amoum Tor Aki Deng et Salah Hassan Ahmed.

fragments lithiques. Un tesson appartient à un type bien connu sur les sites du néolithique de Khartoum.

A l'Est de Taragma, F. Geus a repéré deux sites inconnus jusqu'ici. A Abou Huna, il s'agit d'un secteur néolithique avec une importante concentration d'outillage de pierre et quelques tessons de poterie du type « dotted wavy line ». A Umm Kadessa, des dessins rupestres montrent deux chameaux et du bétail.

**15. Saggai**<sup>328</sup>: Du 2 Avril au 10 Mai 1979, la mission de Recherches préhistoriques de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. M. Puglisi<sup>329</sup>, a commencé des fouilles à Saggai, à environ 30 km au Nord de Khartoum, sur la rive droite du Nil. Ce site a été choisi pour analyser de nouveaux témoignages des cultures qui ont produit et développé, du 7<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., la « néolithisation » de cette région.

Deux tranchées d'essai de 2 m sur 4 m ont été ouvertes sur le sommet de deux des divers monticules qui constituent le site. La profondeur du dépôt archéologique dans les deux zones est d'environ 1 m 20. Le dépôt entier ne semble pas avoir été dérangé par des sépultures successives, fait unique à ce jour au Soudan. Dans un des secteurs, il a été possible d'identifier deux niveaux très riches, qui semblent homogènes. On y a recueilli une grande quantité de poterie, à décor de type « wavy line », ou imprimé de meules et de molettes, des anneaux de pierre, des percuteurs, un collier en œuf d'autruche. L'industrie lithique comporte essentiellement un outillage en quartz. On note la présence de quatre harpons en os, associés à une grande quantité de restes de faune aquatique. Dans l'autre secteur, deux sols au moins ont été reconnus, recouverts par diverses fosses à remplissage meuble, dans lequel on a trouvé une énorme quantité d'os d'animaux — des grands mammifères, après examen sommaire, presque tous entiers. En association directe, il y a toujours des groupes de grosses pierres, ainsi que des percuteurs, « chopping-tools » et microlithes de quartz. Tous ces éléments font penser à l'existence d'une zone destinée spécifiquement au débitage des grands animaux provenant de la chasse. On remarque le même matériel de type « Early Khartoum » que dans l'autre secteur.

L'hypothèse de l'existence de zones de travail spécialisées pour la transformation des produits recueillis introduit un nouvel élément dans la reconstitution de l'activité économique complexe de cette communauté. L'extension des fouilles et l'analyse des sédiments donneront un apport fondamental à l'interprétation de cet aspect culturel et permettront de le situer par rapport aux débuts des cultures à économie productive, dont nous avons à Geili un des plus anciens témoignages et à Shaheinab ou à Kadero un développement ultérieur.

**16. Kadero**<sup>330</sup>: La septième campagne<sup>331</sup> de la mission du Centre

<sup>328</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr Isabella Caneva. — Une communication intitulée « Late Hunter-gatherers of Central Sudan: the Site of Saggai and some Saharan Connections » a été présentée par Isabella Caneva et Analisa Zarattini au Colloque d'études nubiennes de La Haye, 20-22 Septembre 1979.

<sup>329</sup> Les autres participants à cette campagne étaient Mmes I. Caneva, A. Zarattini, MM. C. Di Giacomo et F. Bassano.

<sup>330</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. L. Krzyżaniak, qui a fait paraître un résumé de la présente campagne: « Polish Excavations at Kadero », dans *Nyame Akuma* 16 (Novembre 1979) 67-69.

<sup>331</sup> A la bibliographie des campagnes précédentes donnée dans *Or* 48 (1979)

d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences et du Musée Archéologique de Poznań, dirigée par le Prof. I. Krzyżaniak, s'est déroulée en Décembre 1978. Les fouilles ont été concentrées dans le secteur de la décharge de débris domestiques occupant la partie Sud du site de Kadero. La mission a examiné en particulier une concentration de pierres, à la limite orientale du dépôt. Il s'agit probablement des restes d'un stock de matériaux, du quartz principalement, utilisés par les habitants néolithiques pour la fabrication de leur outillage. Aucune stratigraphie n'a pu être observée.

Une tranchée a été pratiquée vers le Nord du dépôt méridional, c'est-à-dire en direction du centre du tell de Kadero. Les débris domestiques y sont plus rares. En revanche, on y a mis en évidence quatre sépultures néolithiques (tombs n° 44-47). Les squelettes étaient en position très contractée et en mauvais état de conservation (fig. 60). On y a recueilli un pendentif en rhyolite polie.

Les fouilles menées jusqu'ici semblent donc indiquer que la partie centrale du tell de Kadero ne comporte pas de restes d'habitations néolithiques. Celles-ci paraissent avoir été concentrées dans les secteurs Nord et Sud, où des décharges domestiques ont été examinées. La partie centrale du site de Kadero servait probablement à parquer le bétail durant la saison humide, lorsque les plaines environnantes étaient légèrement inondées.

De nouveaux examens au carbone 14<sup>332</sup> fournissent une datation de 5280 ans ± 90, ce qui correspond aux tests établis précédemment à Kadero.

Des échantillons de terre collectés au pied du tell de Kadero ont été étudiés par le Prof. K. Tobolski, de l'Institut de Géographie de l'Université de Poznań. Aucune trace de pollen n'a cependant pu être remarquée.

17. Secteur de Kadero et de Zakiab<sup>333</sup>: En Février 1979, R. Haaland et Ali Tigani El Mahi, de l'Université de Bergen, ont procédé à un survey sur la rive Est du Nil, aux alentours de Kadero et de Zakiab<sup>334</sup>, à la recherche de sites néolithiques et en particulier de petits campements de pasteurs. On en a précisément trouvé un sur le plateau, à environ 6 km à l'Est de Kadero; il a livré de l'outillage en quartz et un grattoir convexe, typique des sites de Kadero et de Zakiab. Trois sites néolithiques plus importants ont été repérés dans la plaine alluviale, au Nord et au Sud de Kadero. Il s'agit probablement d'agglomérations de base, du type de celle de Kadero.

18. El Shaheinab<sup>335</sup>: En Février 1979, R. Haaland et A. Tigani

399, on ajoutera I. Krzyżaniak, « New Light on Early Food-Production in the Central Sudan », dans *Journal of African History*, XIX, 2 (1978) 159-172; id., « Kadero (fourth-sixth Season, 1975-1976) », dans *Études et Travaux XI*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 22 (Varsovie 1979) 245-252, 6 fig.

<sup>332</sup> Ces examens ont été effectués dans le laboratoire SMU-482 de la Southern Methodist University de Dallas au Texas.

<sup>333</sup> D'après R. Haaland, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 62.

<sup>334</sup> Nous avons rendu compte de la campagne précédente à Zakiab dans *Or* 48 (1979) 398-399; on se reportera également à A. Tigani El Mahi, « The Influence of Man on the Ecosystem-Case Study, El Kadero and El Zakyab Sites, Central Sudan », dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 60-61.

<sup>335</sup> D'après R. Haaland, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 62; cf. également id., « Some New C-14 Dates from Central Sudan », dans *Nyame Akuma* 16 (Novembre 1979) 56-57, 1 carte; A. Tigani El Mahi, « Preliminary Analysis of the Osteological Remains from 4 sq/m Excavated from Shaheinab Site », *ibid.* 57-60.

El Mahi, de l'Université de Bergen, ont effectué un sondage stratigraphique de 4 m<sup>2</sup>, en P-87 et Q-87 selon le système de grille de Arkell, dans la partie Nord-Ouest du site, afin de rassembler des éléments de datation. Les vestiges du site d'habitations étaient intacts en Q-87, tandis que P-87 était bouleversé par des sépultures plus tardives. Des analyses d'échantillons faites en Norvège confirment les datations de 5300 ± 100 B. P. pour le niveau 7 et de 5500 ± 100 B. P. pour le niveau 5, avancées par Arkell.

19. Geili: Pour les fouilles de la mission de l'Institut de Paéthnologie de l'Université de Rome<sup>336</sup>, on consultera Isabella Caneva, « Missione per ricerche preistoriche in Egitto e Sudan. Primi risultati degli scavi di Geili », dans *Quaderni de « la Ricerca scientifica »* 100 (Rome 1978) 225-240, 6 fig.

20. Suakin<sup>337</sup>: Durant le mois d'Avril 1979, le Dr F. W. Hinkel, de l'Académie des Sciences de la D.D.R., a continué<sup>338</sup> les travaux dans l'île de Suakin, dans le cadre du projet d'étude et de restauration décidé par le Service des Antiquités. On a avancé dans la réfection de la mosquée Hanafi et entamé celle de la porte de Shata.

Le survey architectural a été continué lui aussi, avec les relevés de plusieurs édifices: la mosquée Shafa'i et le secteur 41 sur l'île, la mosquée Magedi, la porte Shata, les forts Masheil, Shata et Sudani sur le continent. Cette documentation sera utilisée pour les futurs travaux de restauration et de reconstruction de ces bâtiments.

21. Gebel Kassala<sup>339</sup>: En Novembre 1978, le Prof. R. Fattovich, de l'Université de Naples, a poursuivi<sup>340</sup> au musée de Khartoum, l'examen du matériel archéologique recueilli en surface dans la zone des confins éthio-pico-soudanais, dans le secteur du Gebel Kassala — en particulier sur le site de Mahal Teglinos —, à Shurab el-Gash, au Gebel Ofreik et sur quelques sites de l'Érythrée septentrionale, concentrés surtout dans la région de Keren. Cette étude a confirmé les conclusions de l'année dernière. Il semble en effet possible d'identifier une aire culturelle indépendante de la vallée du Nil, s'étendant du cours moyen de l'Atbara jusqu'aux versants des hauts plateaux éthiopiens. On peut la définir entre autres par une poterie commune, de couleur orange, à décor au peigne de motifs grossièrement rhomboïdaux.

R. Fattovich a mené alors une reconnaissance dans le secteur du Gebel Kassala pour étudier les possibilités d'y entreprendre des recherches archéologiques. Il a en particulier examiné le site antique de Mahal Teglinos à l'extrémité Nord-Est du Gebel Kassala, déjà signalé par Crowfoot et Kirwan. Il est couvert en surface de tessons de poteries et de témoignages d'une industrie lithique s'échelonnant du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. En plusieurs endroits on peut observer une stratigraphie, avec au moins deux niveaux d'occupation. La plus grande partie du site est intacte et pourra être fouillée avec profit.

<sup>336</sup> Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 42 (1973) 433; 43 (1974) 215; 44 (1975) 236; 46 (1977) 283-284; 48 (1979) 398.

<sup>337</sup> D'après un rapport préliminaire du Dr F. W. Hinkel et *Nyame Akuma* 16 (Nov. 1979) 63.

<sup>338</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 311; 48 (1979) 401. — Pour la campagne de Mars-Avril 1978, on consultera F. W. Hinkel, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 58-59.

<sup>339</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1979, p. 1-4.

<sup>340</sup> Pour les travaux précédents, cf. *Or* 48 (1979) 399-400.

**22. Régions Sud du Soudan**<sup>341</sup>: Une équipe du British Institute in Eastern Africa a travaillé dans les régions méridionales du Soudan du 14 Janvier au 28 Mars 1979, prenant la succession du survey du Dr D. W. Phillipson<sup>342</sup>. Cette mission mixte, groupant des archéologues et des ethnographes<sup>343</sup>, avait pour objectif de collecter des témoignages des divers aspects culturels passés et présents de la région en étudiant plus spécialement trois localités divergeant dans leur environnement et les affiliations culturo-linguistiques de leurs habitants.

Le premier site étudié est un abri sous roche du Gebel Tukyi, riche en minerai de fer, à Lui, dans le district de Mundri, en Equatoria occidentale. Trois phases ont pu être reconnues. L'une date de la fin de l'âge de la pierre et comportait de la poterie caractéristique, avec décor au peigne de points et de lignes incisées. La deuxième remonte à l'âge du fer; on y observe des scories de fer et de la poterie décorée avec des roulettes à fibres tressées. La troisième date probablement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans le secteur de Wun Rok, à 160 km au Nord de Wau, la capitale de la province du Bahr el-Ghazal, on a localisé de nombreux monticules artificiels de plan généralement circulaire<sup>344</sup>. Celui de Dhang-rial, à un kilomètre au Nord de Wun Rok, a été étudié de façon plus approfondie. Il mesure 170 m de diamètre. Une tranchée pratiquée dans la partie centrale a révélé des tombes. Les cadavres étaient allongés tête à l'Ouest. Ils portaient des ornements de fer et des colliers de coquillages ou de perles en os. De nombreux vestiges de sols en terre battue sont apparus. On a recueilli divers tessons de poterie. Des figurines grossières montrent une variété de bovidés sans bosse, qui semble antérieure à l'apparition du zébu dans cette partie du Soudan. Cet indice, de même que l'emploi d'outils en os et la rareté du fer suggèrent pour le site une datation du 1<sup>er</sup> millénaire après J.-C. De nos jours encore, ces collines servent de campements pour le bétail durant la saison humide et de lieux sacrés.

Le troisième type de localité étudié par la mission est un abri situé à Nilum Lokabulo, en Equatoria orientale, à environ 35 km au Sud-Ouest de Kapoeta. Dans les environs on a recueilli des vestiges de l'Acheuléen, mais surtout des témoignages de l'industrie de l'âge de la pierre (Middle Stone Age), sur la rive droite du torrent Kugulu. L'examen des sédiments a fourni quelques indications sur les changements de l'environnement à la fin du quaternaire et les modifications climatiques au cours des temps. Trois niveaux stratigraphiques ont pu être mis en évidence dans l'abri. L'un, précéramique, est de la fin de la pierre. L'autre, légèrement plus tardif, comportait de la céramique décorée d'incisions au peigne. Le troisième date de l'âge du fer et contient de la poterie décorée d'impressions faites à la roulette de fibres tressées, ou tordues dans certains cas. On n'y observe aucune impression de roulettes de bois gravé, comme c'est le cas pour la poterie Boya actuelle.

Tout au long de la campagne, divers échantillons ont été prélevés et seront examinés en Angleterre. Le Dr P. L. Carter entreprendra une analyse des vestiges de la faune.

<sup>341</sup> D'après N. David, J. Goudie, P. Harvey, P. Langton, J. Mack, A. Opira-Odongo et Amum Tor, dans *Nyame Akuma* 14 (Mai 1979) 52-56; cf. aussi D. Phillipson, dans *Sudanow* (Février 1979) 59-61, avec fig.

<sup>342</sup> Pour les résultats de ce survey, voir *Or* 48 (1979) 400-401.

<sup>343</sup> Pour les membres de la mission, on se reportera à la liste des coauteurs du rapport préliminaire cité ci-dessus.

<sup>344</sup> Ils avaient déjà été signalés par G. W. Titherington, dans *Sudan Notes and Records* VI (1923) 111-112.

## III - Découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants hors d'Égypte

1. Arabie saoudite<sup>345</sup>: Sur le site archéologique de Taïma, au Nord de l'Arabie saoudite, on a découvert deux pierres gravées d'inscriptions araméennes et de reliefs nettement égyptisants: disques solaires ailés et bovidé portant un disque astral entre les cornes.

## 2. Israël:

a) Tell Dan<sup>346</sup>: En 1978, la campagne de fouilles, dirigée par A. Biran, a permis de découvrir, dans un niveau des X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, la partie inférieure d'une statuette en faïence de style phénico-égyptien montrant un personnage flanqué d'un singe assis, tandis qu'une figurine en faïence d'un personnage ou d'une divinité portant un uraeus au front était recueillie dans un niveau de la fin de l'Âge du Fer<sup>347</sup>.

b) Tell Anafa<sup>348</sup>: Lors des fouilles qui se sont déroulées en 1978 à Tell Anafa, en Galilée supérieure, on a mis au jour une statuette féminine égyptisante en terre cuite, dans un niveau des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

c) Akko: En Juillet et Août 1978, la cinquième campagne menée sur le site d'Akko par une mission conjointe, dirigée par M. Dothan, a livré dans des niveaux hellénistiques des figurines féminines de style phénico-égyptien<sup>349</sup>. Dans un niveau du Bronze tardif (1400-1300 avant J.-C.), on a recueilli<sup>350</sup> un scarabée de Ramsès II<sup>351</sup>.

d) Tell Michal<sup>352</sup>: Deux impressions de scarabées sur des boules d'argile, à valeur vraisemblablement apotropaique, proviennent du Tell Michal, dans la plaine de Sharon. Sur la première on lit dans un cartouche le prénom d'Amenemhat III et divers hiéroglyphes pouvant signifier le nom d'Amon-Rê par cryptographie; sur l'autre on devine le prénom de Thoutmosis III.

e) Ras el-'Aïn: Pour la tablette de fondation en faïence portant les noms d'Isis et de Ramsès II, trouvée en 1977 sur le site de Tell Aphek<sup>353</sup>, on consultera R. Giveon, « Two Unique Egyptian Inscriptions from Tel Aphek », dans *Tel Aviv* 5 (1978) 188-190, pl. 52, 2-3. Ce document provenant d'un temple égyptien aurait pu être remployé comme dépôt de fondation d'un sanctuaire isiaque de Palestine.

<sup>345</sup> D'après une information parue dans le quotidien *Al Riyadh*, n° 4226 (30 Avril 1979).

<sup>346</sup> D'après A. Biran, « Tel Dan, 1978 », dans *IEJ* 28, n° 4 (1978) 270, pl. 53, c.

<sup>347</sup> Pour les découvertes précédentes à Tell Dan, voir *Or* 46 (1977) 287 et 47 (1978) 313.

<sup>348</sup> Voir S. Herbert, « Tel Anafa, 1978 », dans *IEJ* 28, n° 4 (1978) 273, pl. 54 b.

<sup>349</sup> D'après M. Dothan et D. Conrad, « Akko, 1978 », dans *IEJ* 28, n° 4 (1978) 265.

<sup>350</sup> *Ibid.*, p. 265.

<sup>351</sup> Sur les *Aegyptiaca* mis au jour antérieurement sur ce site, cf. *Or* 43 (1974) 219; 47 (1978) 313; 48 (1979) 401.

<sup>352</sup> Cf. A. R. Schulman, « Two Scarab Impressions from Tel Michal », dans *Tel Aviv* 5, n° 3-4 (1978) 148-151, fig. 1 et pl. 40; sur le site et cette découverte, voir aussi Z. Herzog, S. Moshkowitz, O. Negbi et A. F. Rainey, « Tel Michal. A coastal Site in the Sharon Plain », dans *Expedition* 20, n° 4 (1978) 44-49, 14 fig.

<sup>353</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 313 pour la découverte de ce document.

R. Giveon publie également<sup>354</sup> une bague en faïence exhumée sur le même site<sup>355</sup>. Elle porte sur le chaton en légende hiéroglyphique une invocation à Amon. Le document date vraisemblablement du Nouvel Empire.

f) *Ein esh-Shallala*: Pour les nombreux *Aegyptiaca* remontant jusqu'à la fin de la I<sup>ère</sup> dynastie égyptienne, trouvés depuis 1970<sup>356</sup> sur le site d'En Besor, on ajoutera à la bibliographie Ram Gophna, «'En-Besor. An Egyptian First Dynasty Staging Post in the Northern Negev», dans *Expedition* 20, n° 4 (1978) 4-7, avec fig.

g) *Khirbet el-Mashâsh*: A la bibliographie du scarabée ramesside en faïence recueilli sur le site de Tell Masos<sup>357</sup>, on ajoutera: A. Kempinski, «Tel Masos; its Importance in Relation to the Settlement of the Tribes of Israel in the Northern Negev», dans *Expedition* 20, n° 4 (1978) 29-37, fig. 3.

h) *Deir el-Ballah*: En 1977<sup>358</sup>, la poursuite de la fouille d'une nécropole du Bronze tardif à Deir el-Ballah, dans la bande de Gaza, a livré des poteries de type égyptien et un sceau en pierre sombre, incisé de signes égyptiens<sup>359</sup>.

i) *Gaza*: Des archéologues israéliens ont exhumé<sup>360</sup> à Gaza un sarcophage en albâtre appartenant à un administrateur égyptien de ce secteur, sous le règne de Thoutmosis III.

j) Un groupe de six scarabées royaux de la XIII<sup>e</sup> dynastie, apparus récemment dans le commerce d'art à Jérusalem, passe pour provenir d'une nécropole de la région de Jéricho ou d'Hebron. R. Giveon présente des documents: «The XIIIth Dynasty in Asia», dans *Revue d'Égyptologie* 30 (1978) pl. 6-7 et évoque à ce propos (ibid., p. 163-167) les témoignages de cette dynastie découverts auparavant dans le secteur syro-palestinien.

3. *Jordanie*<sup>361</sup>: Un grand scarabée fragmentaire<sup>362</sup>, acquis en 1972 par le Service des Antiquités de Jordanie, a été découvert, d'après son inventeur, sur le tell de Qla' et-Twal, au Sud-Est de Wadi Musa, à deux miles à l'Est de Petra. Il s'agit d'un scarabée de la série fameuse<sup>363</sup> de la chasse aux lions d'Aménophis III<sup>364</sup>.

<sup>354</sup> R. Giveon, dans *Tel Aviv* 5 (1978) 190, pl. 52, 4.

<sup>355</sup> Sur cette trouvaille, voir *Or* 46 (1977) 288.

<sup>356</sup> Voir *Or* 41 (1972) 279; 42 (1973) 436; 45 (1976) 311; 47 (1978) 314; 48 (1979) 401.

<sup>357</sup> Voir *Or* 42 (1973) 435; 43 (1974) 220; 44 (1975) 239; 45 (1976) 310; 46 (1977) 289.

<sup>358</sup> D'après Trude Dothan, «Deir el-Balah, 1977-1978», dans *IEJ* 28, n° 4 (1978) 267.

<sup>359</sup> A la bibliographie des *Aegyptiaca* mis au jour précédemment sur le site (cf. *Or* 43 [1974] 219-220; 47 [1978] 313), on ajoutera: Trude Dothan, «Excavations at the Cemetery of Deir el-Balah», dans *Qedem* 10 (1979) 114 p., avec fig.

<sup>360</sup> D'après *NARCE* 108 (Spring 1979) 14.

<sup>361</sup> W. A. Ward, «A possible new Link between Egypt and Jordan during the Reign of Amenhotep III», dans *Annual of the Department of Antiquities*, 18 (Amman 1973) 45-46, pl. XXVII.

<sup>362</sup> Ce fragment, dont les dimensions actuelles sont de 60 sur 50 et 17 mm, est en calcaire dur.

<sup>363</sup> W. A. Ward note (p. 45) que c'est le seul scarabée de cette série retrouvé au Nord de l'Égypte, avec un exemplaire de Lachisch (cf. O. Tufnell, *Lachish II. The Fosse Temple* (Oxford 1940) 22, 69); un scarabée de cette série, encore inédit, vient d'être exhumé par V. Karageorghis à Palaepaphos (Chypre).

<sup>364</sup> Pour d'autres *Aegyptiaca* mis au jour en Jordanie, à Amman, voir *Or* 44 (1975) 239; 45 (1976) 311-312; 46 (1977) 290.

## 4. Syrie.

a) *Ras Ibn Hani*<sup>365</sup>: La quatrième campagne de la mission franco-syrienne, dirigée par A. Bouni et J. Lagarce, s'est déroulée de Juin à Août 1978. La fouille du palais Nord, situé le long de la côte septentrionale du cap, a été poursuivie. Cet édifice du Bronze Récent, détruit par le feu dès le XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., a livré des fragments de tablettes économiques, diplomatiques, religieuses ou magiques, parmi lesquelles la transcription en ougaritique de deux lettres, l'une adressée au roi d'Égypte, l'autre émanant peut-être d'un représentant de ce dernier, où il est question du pays d'Ougarit et des Ougaritains<sup>366</sup>. L'occupant du palais semble d'ailleurs avoir été un membre de la famille royale d'Ougarit.

Outre ces tablettes, la mission a recueilli dans le palais Nord une tête en ivoire à coiffure d'allure hathorique, complètement noircie par le feu (fig. 61), ainsi que des fragments de vases en albâtre ou en pierre et un tesson de Mit-Rahineh<sup>367</sup>.

b) *Ebla - Tell Mardikh*<sup>368</sup>: Durant la campagne 1978, la mission en Syrie de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. P. Matthiae, a recueilli dans l'hypogée C appartenant au tombeau du « Seigneur aux Capridés », qui se trouve au-dessous du Bâtiment Q du Bronze Moyen II (Mardikh IIIB: 1800-1650/1600 avant J.-C. environ), les vestiges d'une massue sacrificielle « blanche » (*ḥḏ*), qui, après restauration, s'avère être une très belle pièce d'orfèvrerie égyptienne. Sur le manche se lit le cartouche de *Htp-ib-R'*<sup>369</sup>, encadré

<sup>365</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par E. et J. Lagarce. Pour cette campagne on consultera A. Bouni, « La quatrième campagne de fouilles (1978) à Ras Ibn Hani (Syrie). Lumières nouvelles sur le royaume d'Ugarit, les Peuples de la Mer et la ville hellénistique », dans *CRAIBL* (Avril-Juin 1979) 277-294, 11 fig.; pour les *Aegyptiaca*, cf. plus spécialement p. 288 et 293-294.

<sup>366</sup> Ces textes sont en cours d'étude par MM. A. Caquot et P. Bordreuil.

<sup>367</sup> Pour une liste de mercenaires lagides trouvée en 1975 sur le site de Ras Ibn Hani, cf. *Or* 48 (1979) 403, n. 327.

<sup>368</sup> D'après la documentation présentée lors des deux communications du Prof. P. Matthiae à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, les 19 Janvier 1979 et 25 Janvier 1980: cf. P. Matthiae, « Fouilles à Tell Mardikh-Ebla 1978: le bâtiment Q et la nécropole princière du Bronze Moyen », dans *Akkadica* 17 (1980). — Pour les découvertes précédentes d'objets de Chéphren et de Pépi I<sup>er</sup>, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 312 et 48 (1979) 403, cf. désormais Gabriella Scandone-Matthiae, « Vasi iscritti di Chefnen e Pepi I dal Palazzo Reale G di Ebla », dans *Studi Eblaiti* I, 3-4 (1979) 33-44; id., « Inscriptions royales égyptiennes de l'Ancien Empire à Ebla », dans *Actes de la XXV<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique de Berlin, 1978* (sous presse). — Sur les tombes découvertes en 1978, on consultera P. Matthiae, « Two princely Tombs at Tell Mardikh-Ebla », dans *Archaeology* 33 (1980); id., « A Hypothesis about the princely Burial Area of Middle Bronze II of Ebla », dans *Archiv Orientalni* 48 (1980); id., « A new palatial Building and the princely Tombs of Middle Bronze I-II at Ebla », dans *Beiträge zur Gesellschaft und Kultur des Alten Vorderasien, II. Internationale Tagung der Keilschriftforscher Sozialistischer Länder, Leipzig 1979* (Berlin 1980); id., « The princely Tombs of Middle Bronze II at Ebla and the Contemporary Syro-Palestinian Cemeteries », dans *Actes de la XXVI<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale de Copenhague, 1979* (sous presse). — Sur l'ensemble du site, cf. P. Matthiae, *Ebla. Un impero ritrovato* (Turin 1977).

<sup>369</sup> C'est le cartouche d'un roi attribué à la première partie de la XIII<sup>e</sup> dynastie; cf. Labib Habachi, dans *ASAÉ* LII (1954) 460-461; J. von Beckerath, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der zweiten Zwischenzeit in Ägypten*

par deux cynocéphales adorants. Certains des signes hiéroglyphiques en or, qui composent le nom, fixés par de petites attaches, s'étaient descellés; par la suite, le signe *h̄tp* avait été remonté à l'envers par les Eblaïtes et le signe *p*, l'un des compléments phonétiques du *h̄tp*, s'est trouvé définitivement perdu.

5. Turquie: Erythrai<sup>370</sup>: Parmi un lot d'ivoires et de vases des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C., mis au jour en 1970 à Erythrai, figuraient quelques scarabées et un curieux fragment en bronze<sup>371</sup>, gravé de scènes égyptisantes montrant des divinités de la vallée du Nil (fig. 62 et 63).

#### 6. Chypre<sup>372</sup>:

a) Politiko<sup>373</sup>: Au cours de sa huitième campagne de fouilles à Politiko, site de l'antique Tamassos, la mission allemande de l'Institut Archéologique de Berlin a découvert en 1978, à proximité du secteur de l'autel de la « Mère des Dieux » (Cybèle vraisemblablement), des *Aegyptiaca*, tels que des vases en faïence, un encensoir (*thymiaterion*) du type d'Ammon cornu au bélier<sup>374</sup> et des objets importés, du début de la période ptolémaïque<sup>375</sup>.

b) Nea Paphos: Pour un groupe de deux statuettes féminines de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., l'une en marbre blanc, l'autre en marbre gris sombre, mis au jour dans le palais romain tardif, lors des fouilles polonaises de 1966-1967, on verra Barbara Lichocka, « Un groupe syncrétiste de Nea Paphos », dans *Études et travaux X, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 20 (Varsovie 1978) 206-226, 22 fig.

Ce groupe représente la double Némésis, déesse de la nuit et de la mort, mais aussi déesse du jour, de la naissance et de la vie. La statuette de marbre sombre, à l'himation orné de motifs étoilés, qui était sans doute primitivement couronnée d'un croissant lunaire, évoque des représentations d'Isis Ourania<sup>376</sup>.

---

(1965) 231-232. — Sur la massue d'Ebla, cf. G. Scandone-Matthiae, « Un témoignage pharaonique dans la nécropole princière de Tell Mardikh-Ebla », dans *Actes de la XXVI<sup>ème</sup> Rencontre Assyriologique Internationale de Copenhague, 1979* (sous presse); id., « Ebla et l'Égypte à l'Ancien et au Moyen Empire », dans *Actes du Colloque International d'Études Ugaritiques, Lattaquieh 1979* (sous presse).

<sup>370</sup> D'après les renseignements du Dr Ekrem Akurgal, de l'Université d'Ankara.

<sup>371</sup> Il s'agit probablement d'un fragment de statuette.

<sup>372</sup> Dans le catalogue de l'exposition organisée à Londres en 1979, on trouvera des notices relatives à plusieurs *Aegyptiaca* de Chypre, en particulier quelques découvertes récentes déjà signalées dans les précédentes chroniques des *Orientalia*: cf. Veronica Tatton-Brown, *Cyprus BC. 7000 Years of History* (1979) n° 154, p. 55-56, avec fig. (tête de sceptre de Hala Sultan Tekke), n° 228, p. 75, pl. couleurs (plaque en ivoire ajourée avec décor de sphinx de Salamine), n° 263, p. 85, avec fig. (vase plastique de Kition), n° 264, p. 85-86, avec fig. (statuette de Bès en pâte vitreuse de Kition), n° 291, p. 95-96, avec fig. (statuette du dieu aux cornes de bélier provenant de Meniko).

<sup>373</sup> D'après V. Karageorghis, *Annual Report of the Director of the Department of Antiquities for the Year 1978* (Nicosie 1979) 33; id., « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1978 », dans *BCH* 103 (1979) 708.

<sup>374</sup> Cf. *BCH*, 103 (1979) 708, fig. 78.

<sup>375</sup> Pour d'autres *Aegyptiaca* mis au jour précédemment sur ce site, cf. *Or* 48 (1979) 404.

<sup>376</sup> Cf. *Études et travaux X*, p. 216, 219-226. — Pour cette forme de la déesse, voir aussi V. Tran Tam Tinh, « Une statuette d'Isis Ourania », dans *Revue Archéologique* (1970) 283-296, fig. 1-3.

c) *Amathonte*<sup>377</sup>:

α) Au cours de sa deuxième campagne de fouilles sur le site de l'ancienne cité d'Amathonte, la mission du Service des Antiquités a mis au jour en 1978 une statue colossale en calcaire, brisée en plusieurs fragments, représentant le dieu Bès tenant deux animaux.

β) Une sépulture intacte à inhumations multiples (n° 159), dans la partie Sud-Ouest de la nécropole d'Amathonte, a fourni un abondant matériel, parmi lequel on remarque plusieurs amulettes égyptiennes en faïence<sup>378</sup> et un petit scarabée<sup>379</sup> de stéatite noire, orné au plat de l'image d'un lion accroupi tournant la tête derrière lui. Ces objets sont conservés au Musée de Limassol.

γ) Au cours de la campagne 1978<sup>380</sup>, la mission française d'Amathonte a recueilli en surface, sur les pentes Est de l'acropole, un scarabée de pâte vitreuse verdâtre<sup>381</sup>, orné au plat d'un sphinx ailé couché, coiffé de la couronne rouge, et d'une légende hiéroglyphique<sup>382</sup>.

δ) Au cours de la campagne du printemps 1979<sup>383</sup>, menée à Amathonte par la mission de l'École Française d'Athènes<sup>384</sup>, a été découverte, en remploi dans le bâtiment tardif du chantier E, une plaque de calcaire fragmentaire<sup>385</sup> portant les vestiges d'une dédicace à Sarapis et Isis, faite par Séleucos, fils de Bithys, gouverneur de Chypre, dignitaire de la cour de Ptolémée VII Évergète II (144-118 avant J.-C.).

Dans le chantier B, au Nord de la porte de l'Acropole, on a recueilli un scarabée<sup>386</sup> à décor floral (triple tige de papyrus).

d) *Maroni*: Pour la statuette grossière en calcaire représentant apparemment Bès tenant un quadrupède suspendu par les pattes postérieures, mise au jour en 1977 à Maroni<sup>387</sup>, près d'Amathonte<sup>388</sup>, on verra V. Karageorghis, dans *BCH* 102 (1978) 881, fig. 3.

e) *Hala Sultan Tekké*: Pour le pommeau de sceptre en faïence portant le cartouche du pharaon Horemheb mis au jour sur le site du Bronze Récent près du Lac Salé par la mission suédoise en 1977<sup>389</sup>, on verra V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1977 », dans *BCH* 102 (1978) 914, fig. 79.

<sup>377</sup> Selon V. Karageorghis, *Annual Report*, p. 32-33, fig. 52; id., dans *BCH* 103 (1979) 706; fig. 77, p. 707.

<sup>378</sup> D'après V. Karageorghis, dans *BCH* 103 (1979) 682; cf. fig. 31, p. 681 pour une figurine montrant vraisemblablement Horus hiéracocéphale.

<sup>379</sup> Cf. fig. 32, p. 681.

<sup>380</sup> Selon les indications de P. Aupert.

<sup>381</sup> n° 78.50.1.

<sup>382</sup> Pour d'autres scarabées mis au jour par la mission française à Amathonte, cf. *Or* 46 (1977) 292.

<sup>383</sup> D'après un rapport de fouilles.

<sup>384</sup> Cette mission est dirigée par P. Aupert et A. Hermary.

<sup>385</sup> Largeur: 27 cm 5; hauteur: 42 cm.

<sup>386</sup> Ce scarabée porte le n° 79.8.2.

<sup>387</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 405.

<sup>388</sup> V. Karageorghis remarque qu'un culte de Bès a certainement existé à Amathonte, où l'on a recueilli deux représentations du dieu. — Pour un troisième témoignage, une statue colossale exhumée en 1978, voir ci-dessus.

<sup>389</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 404-405.

Au cours de sa huitième campagne, menée en 1978, la mission suédoise a exhumé dans l'area 22 un récipient en albâtre importé d'Égypte<sup>390</sup>.

7. Grèce. Érétrie<sup>391</sup>: Un dépôt d'objets votifs de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dans le secteur Nord-Est du temple d'Apollon à Érétrie, a livré des statuettes en faïence de type égyptien, parmi lesquelles on reconnaît le dieu Thot et la coiffe du dieu Bès, des scaraboides et des scarabées, dont l'un, en pierre, est décoré d'une scène de musique<sup>392</sup>.

#### 8. France.

a) Narbonne<sup>393</sup>: En 1974, la fouille d'une nécropole romaine dans le quartier Razimbaud, au Nord-Ouest de Narbonne, a livré une lampe en terre cuite de la période augustéenne, dont le disque est orné d'un masque de Jupiter-Ammon paré des cornes et des oreilles de bélier.

b) Aléria (Corse)<sup>394</sup>: En 1976-1977, la fouille de la tombe pré-romaine T. 173 de la nécropole de Casabianda a livré un important mobilier funéraire, où l'on remarque une bague d'argent portant un scarabée de cornaline, orné au plat d'un cavalier porteur de lance.

9. Espagne. Almuñécar: A la bibliographie des découvertes et du site d'Almuñécar<sup>395</sup>, on ajoutera A. Ruiz Fernandez, *Almuñécar en la antigüedad fenicia o 'Ex en el ambito de Tartessos* (Granada 1979) 252 p., 40 fig.; pour les jarres égyptiennes en albâtre, cf. p. 237-239; pour le récipient au nom du roi hyksos Aa-ouser-Ré'-Apopi, voir plus précisément p. 54-56, fig. 27<sup>396</sup>.

77, rue Georges Lardennois  
F-75019 Paris

<sup>390</sup> D'après V. Karageorghis, *Annual Report*, p. 27.

<sup>391</sup> D'après les indications de M. G. Touchais. — Sur cette découverte; cf. G. Touchais, dans *BCH* 103 (1979) 598-599.

<sup>392</sup> *Ibid.*, fig. 158, p. 597.

<sup>393</sup> Cf. Y. Solier, Maryse et R. Sabrié, « Découvertes récentes à Narbonne », dans *Archéologia* 133 (Août 1979) 52, fig. p. 51.

<sup>394</sup> Cf. J. Jehasse, dans *Gallia* 36 (1978) 461.

<sup>395</sup> Sur les *Aegyptiaca* d'Almuñécar, cf. *Or* 33 (1964) 403-404 et la bibliographie donnée dans *Or* 41 (1972) 287-288.

<sup>396</sup> Voir *Or* 43 (1974) 226-227.

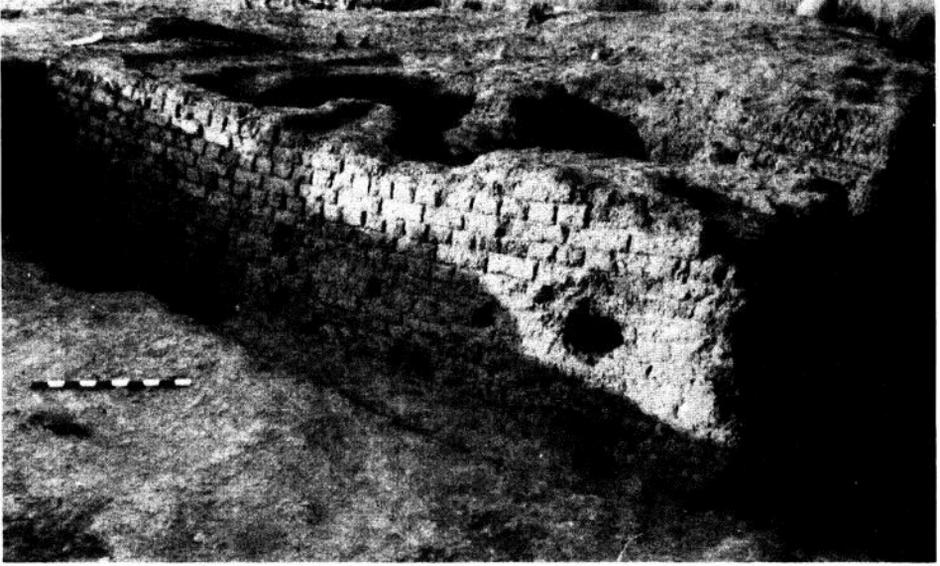


Fig. 1 - Mendès. Façade Nord du magasin, partiellement dégagé

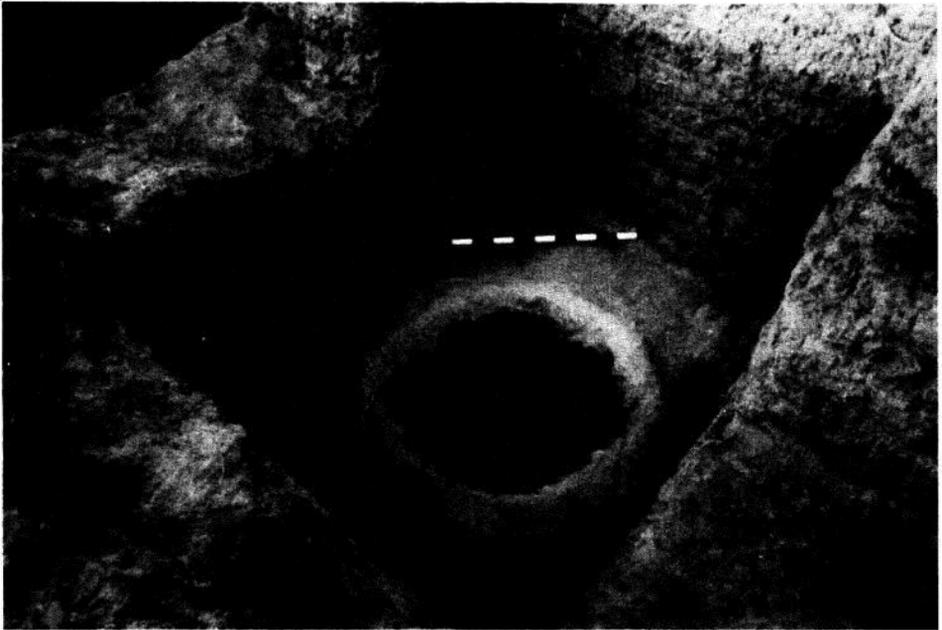


Fig. 2 - Mendès. Silo Nord-Ouest du magasin



Fig. 3 - Tanis. Lac Sacré. Vue générale des secteurs du mur Ouest et de la rive Ouest



Fig. 4 - Tanis. Fragment de statue de faucon avec rébus plastique, trouvé dans la partie antérieure du temple de Khonsou

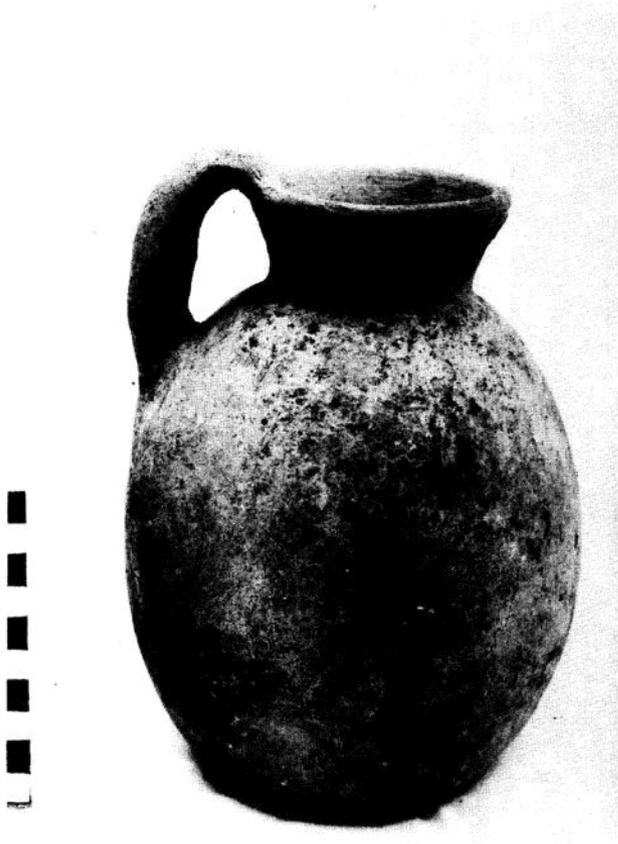


Fig. 5 - Minschat Abou Omar. Vase protodynastique en terre cuite de la tombe n° 49



Fig. 6 - Minschat Abou Omar. Vase protodynastique de la tombe n° 126



Fig. 7 - Minschat Abou Omar. Tombe protodynastique n° A 126

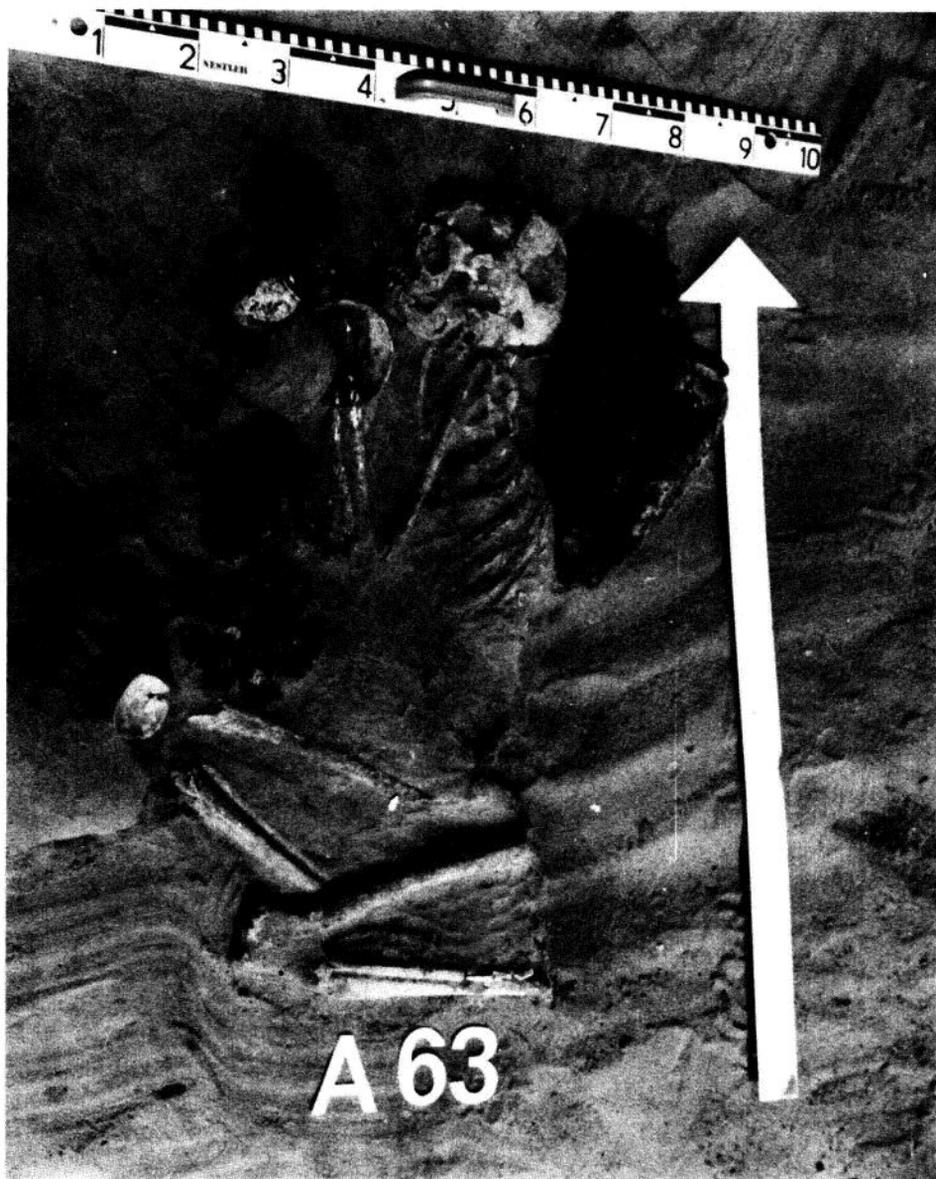


Fig. 8 - Minschat Abou Omar. Tombe protodynastique n° A 63



Fig. 9 - Minschat Abou Omar. Masque de stuc peint d'époque romaine de la tombe n° 56



Fig. 10 - Abousir. Couteau provenant du complexe pyramidal de la reine Khentkaous (V<sup>e</sup> dynastie)



Fig. 11 - Abousir. Fragment de fausse porte du mastaba d'Idou, dérobé en Janvier 1979 lors des opérations de restauration



Fig. 12 - Abousir. Fouilles tchécoslovaques au temple funéraire de la reine Khentkaous (Octobre 1978)



Fig. 13 - Saqqarah. Nettoyages au temple funéraire d'Ouserkaf, Mars 1979. Vue prise vers le Sud

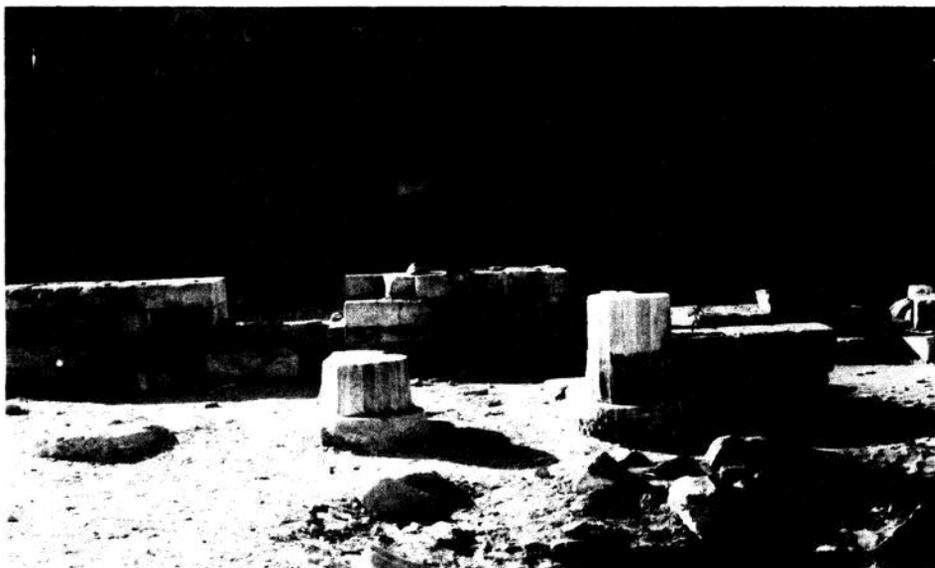


Fig. 14 - Saqqarah. Complexe de Djéser. Vestiges des piles à colonnes engagées du portique de la cour intérieure orientale du temple funéraire de la Pyramide à degrés



Fig. 15 - Saqqarah. Complexe de Djéser. Les mêmes piles après leur reconstitution sur trois assises



Fig. 16 - Saqqarah. Tombe du vizir Bocchoris. Bloc du vestibule avec portrait du vizir trouvé en remploi

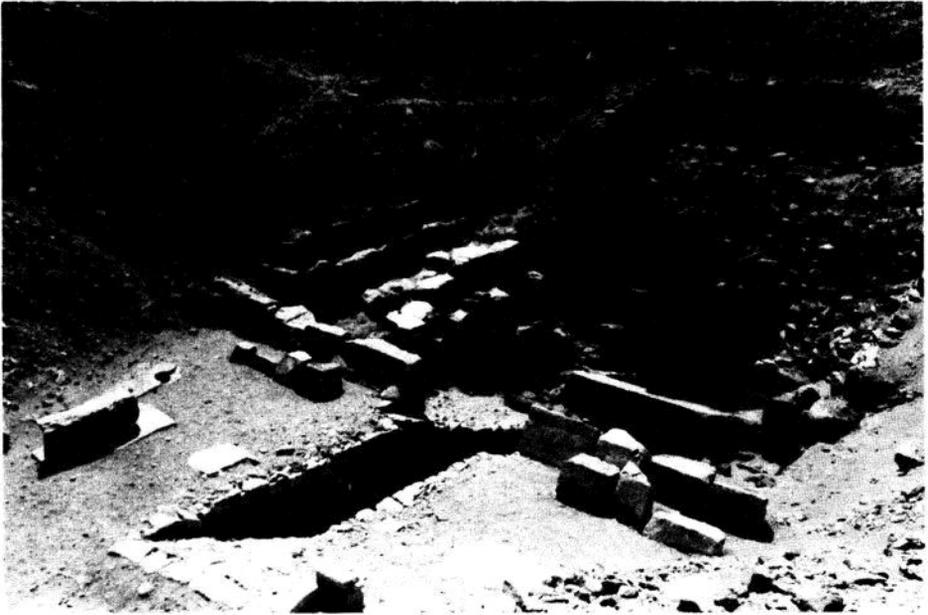


Fig. 17 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>. Descenderie de la pyramide vue vers le Sud-Est



Fig. 18 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>. Descenderie de la pyramide vue vers l'Est



Fig. 19 et 20 - Saqqarah. Blocs provenant de la descenderie de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>



Fig. 21 et 22 - Dahchour. Système de corridors et appartements funéraires de la pyramide d'Amenemhat III



Fig. 23 - Dahchour. Pyramide d'Amenemhat III. Pierres bloquant l'entrée de la chambre funéraire d'une reine



Fig. 24 - Dahchour. Pyramide d'Amenemhat III. Récipient d'albâtre et couvercles dans la chambre funéraire de la reine



Fig. 25 - Dahchour. Pyramide d'Amenemhat III. Sarcophage ouvert de la reine



Fig. 26 - Dahchour. Pyramide d'Amenemhat III. Le sarcophage royal *in situ* dans le caveau



Fig. 27 - Médinet Madi. Détails des peintures murales du sanctuaire de la chapelle consacrée au culte héroïque d'Alexandre le Grand (paroi Est); cf. *Or* 48 (1979) 364-365



Fig. 28 - Secteur de Nag Hammadi. La basilique de St Pachôme avec ses colonnes éparses. Au fond le Gebel el-Tarif, où furent découverts les manuscrits



Fig. 29 – Karnak. Chapelle d'Akoris. État de la reconstruction en 1979



Fig. 30 - Karnak. Énorme bloc provenant d'une chapelle de Sésostri I<sup>er</sup> retrouvé dans le IX<sup>e</sup> pylône



Fig. 31 - Karnak. Enlèvement des couches de talatates à l'intérieur du IX<sup>e</sup> pylône



Fig. 32 - Vallée des Reines. Tombe de Ta-nedjmy (n° 33). Peinture montrant la reine assise



Fig. 33 - Deir el-Bahari. Assemblage de trente blocs et fragments décorés provenant d'un mur du temple funéraire de Thoutmosis III



Fig. 34 - Deir el-Bahari. Temple d'Hatshepsout. Partie Sud restaurée du portique supérieur



Fig. 35 - Ramsesum. Stèle d'Harsiesi trouvée dans la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire située à l'extérieur des annexes occidentales du grand temple



Fig. 36 et 37 - El-Kab. Tombes de la nécropole prédynastique

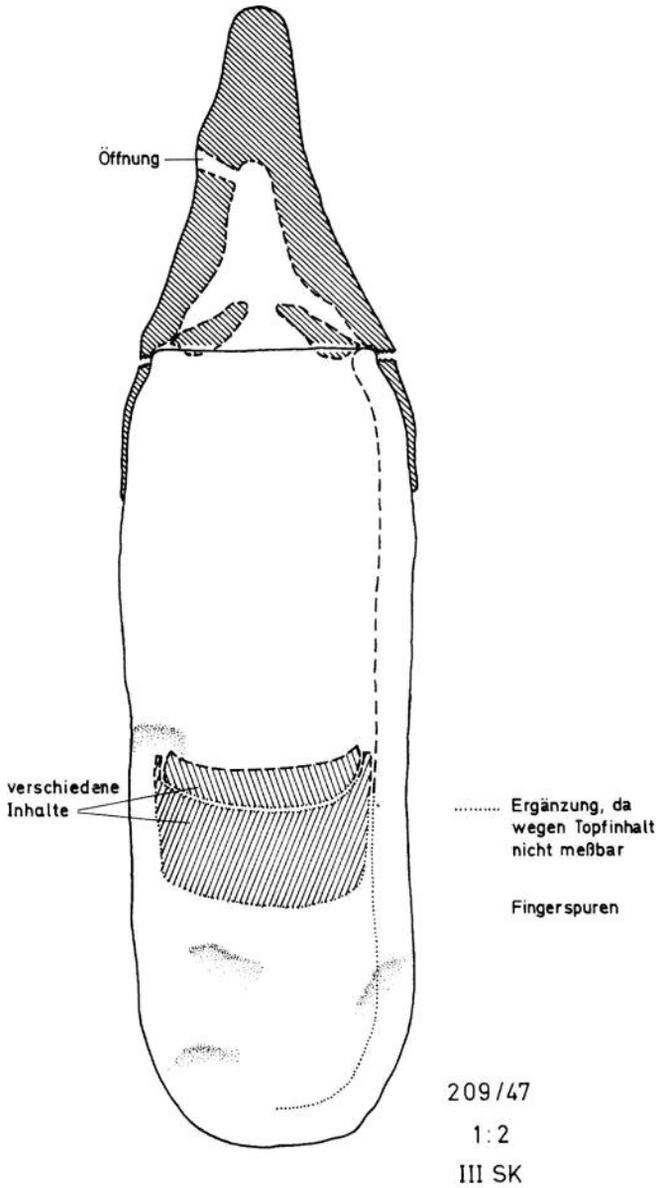


Fig. 38 - Assouan. Récipient en terre cuite à double bouchon d'argile destiné à la préparation de la bière, retrouvé dans un des puits funéraires de la tombe 24/26 du Qubbet el-Hawa

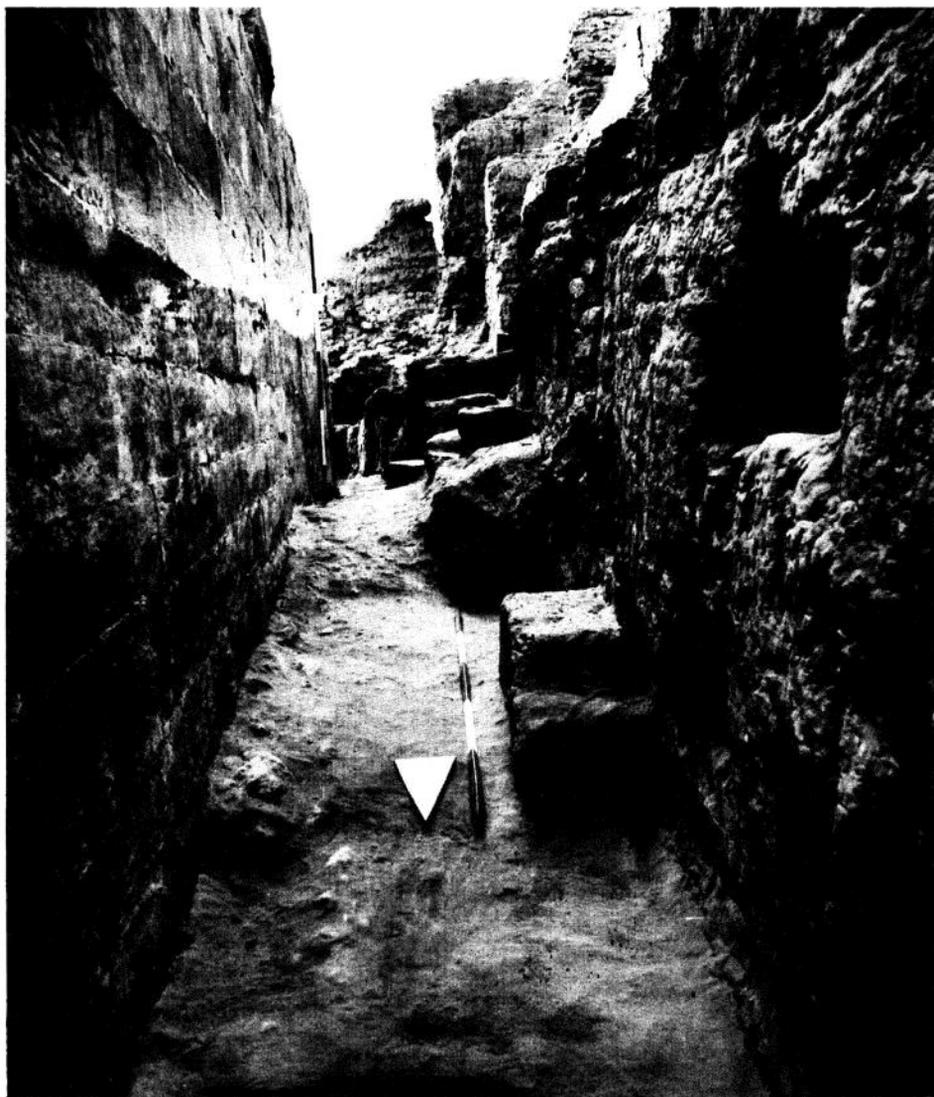


Fig. 39 – Douch. Fouille le long du côté Ouest du temple de Domitien



Fig. 40 - Balat. Fouilles de la nécropole de Qila' el-Dabbeh



Fig. 41 - Balat. Vase d'albâtre du mastaba M. V mentionnant la première fête Sed de Pépi II



Fig. 42 - Balat. Cour et puits d'accès à l'appartement funéraire du mastaba M. V

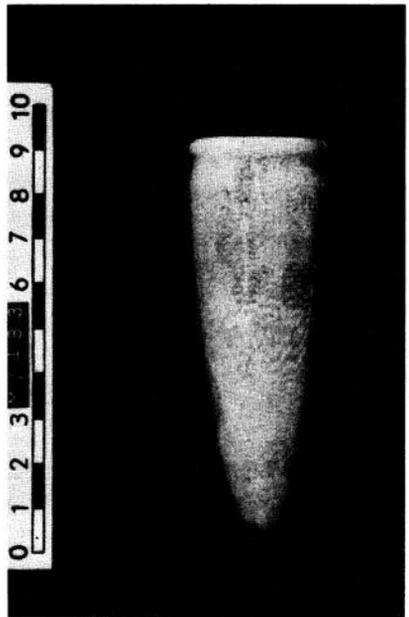
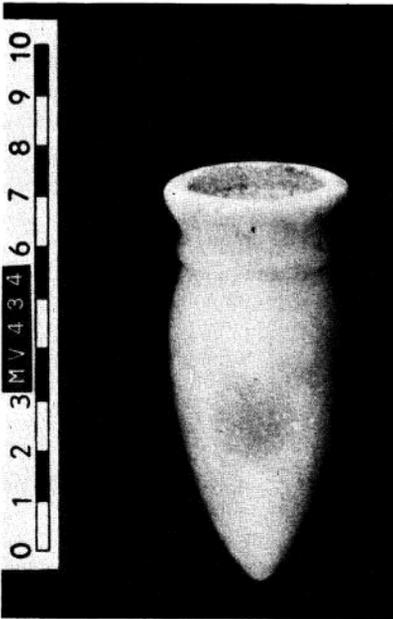
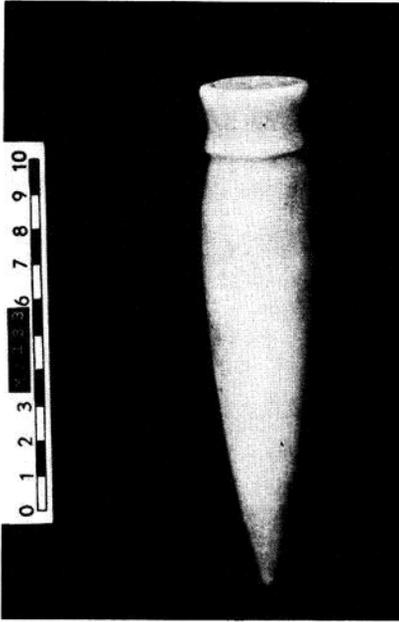
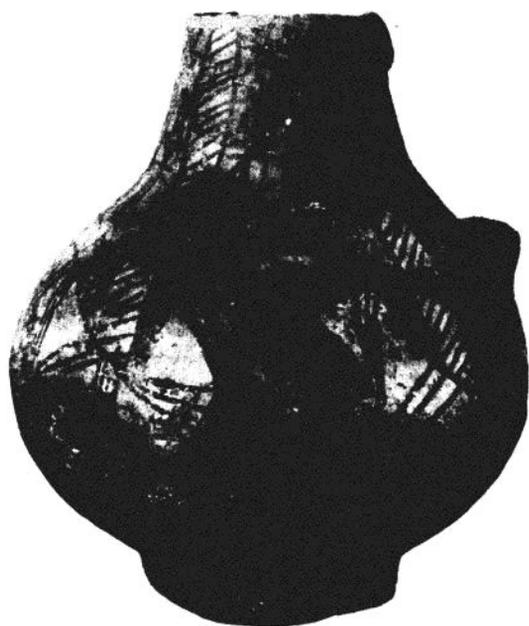


Fig. 43-46 - Balat. Vases d'albâtre de la chambre Sud du mastaba M. V



179



178

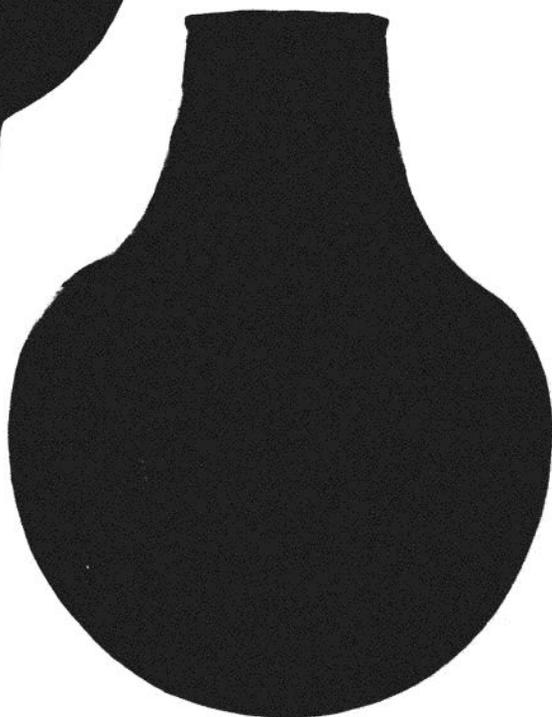


Fig. 47 et 48 - Abri. Vases méroïtiques de la nécropole d'Émir Abdallah

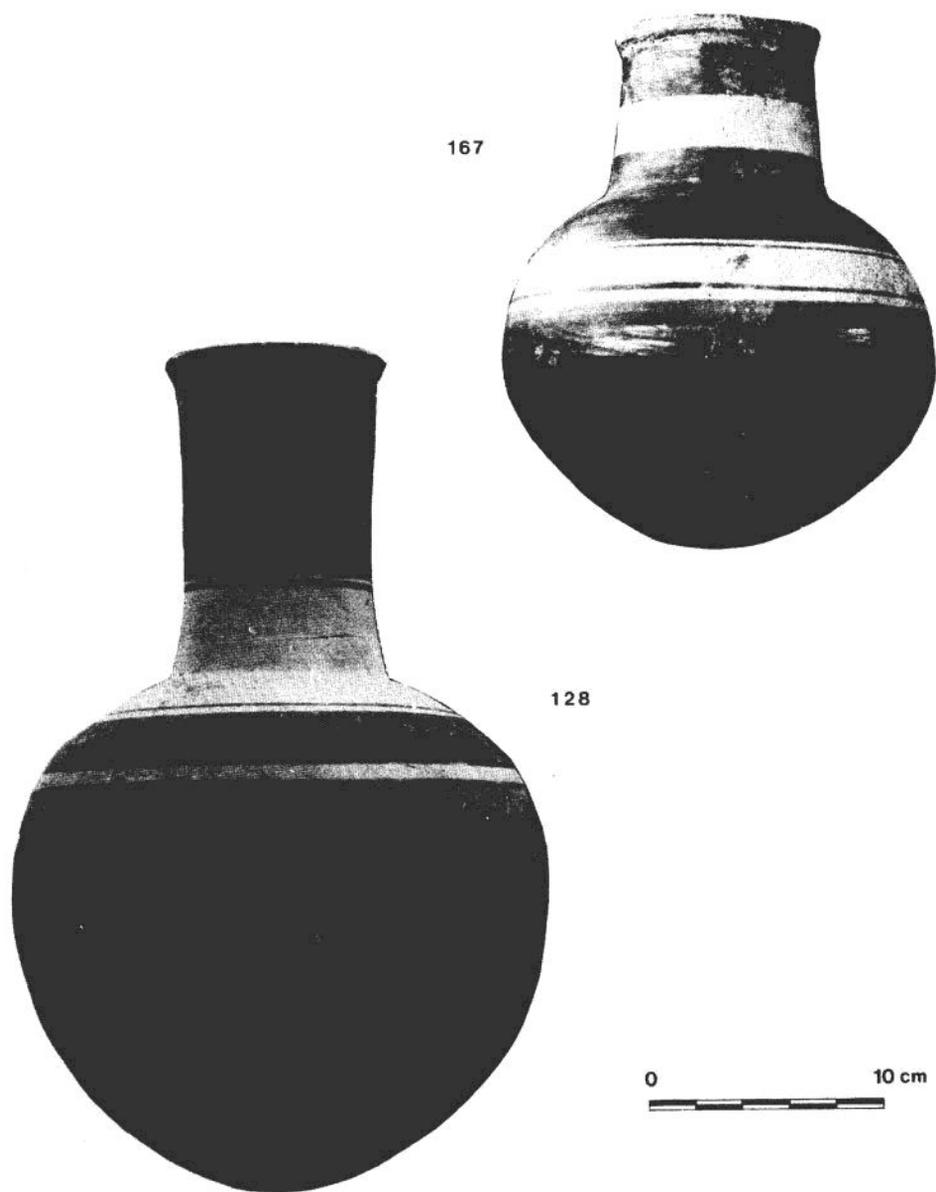


Fig. 49 et 50 - Abri. Vases méroïtiques de la nécropole d'Émir Abdallah

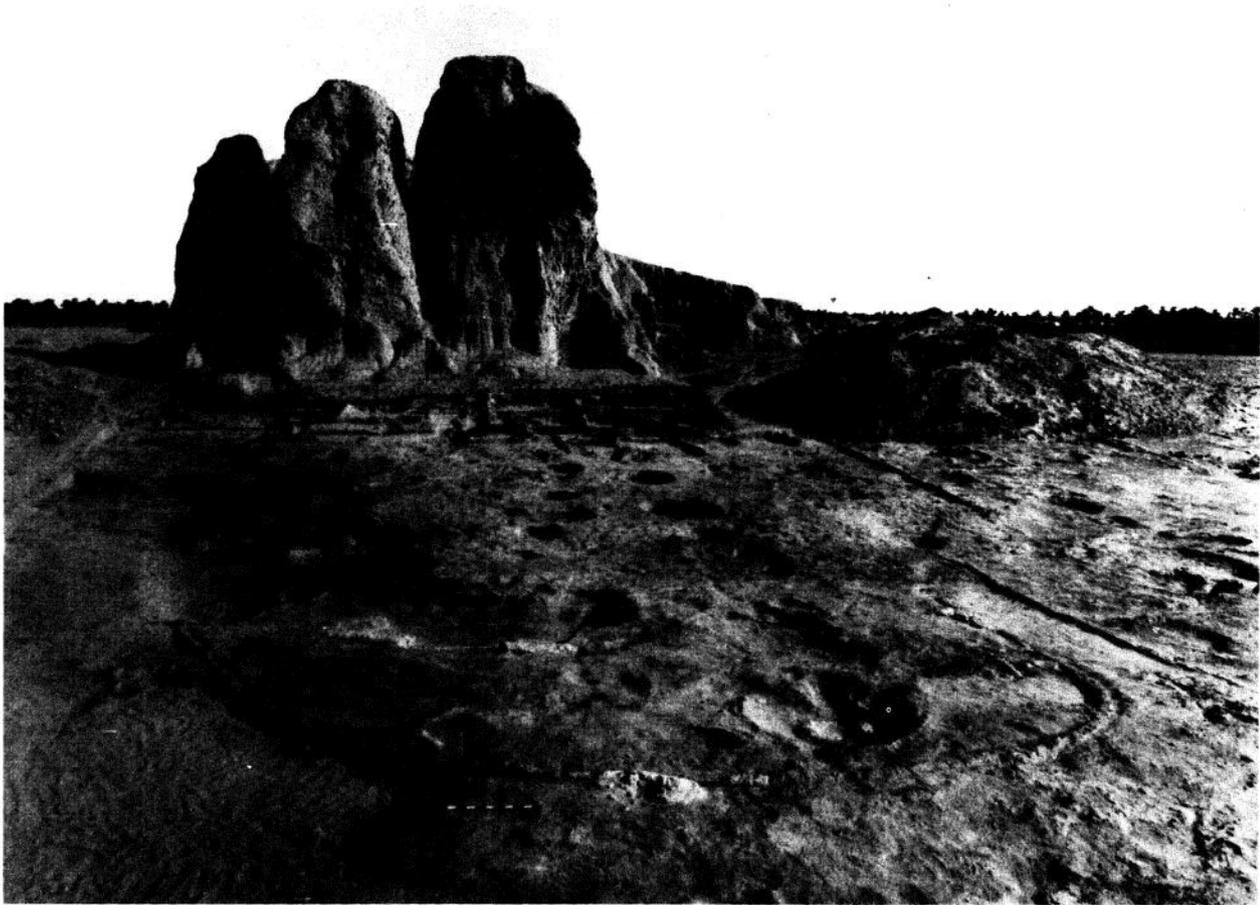


Fig. 51 - Kerma. La *deffûfa* occidentale durant la campagne 1978-1979

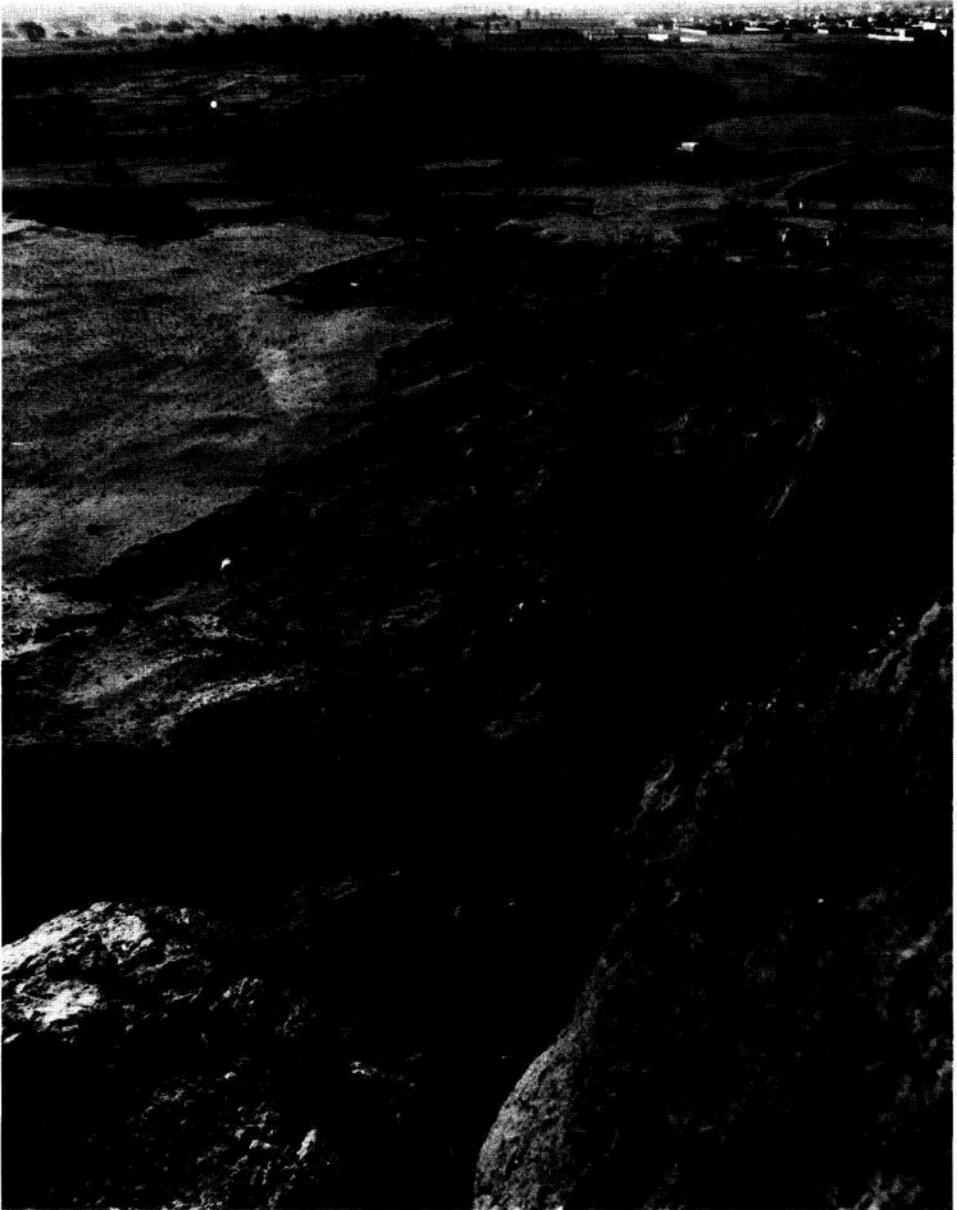


Fig. 52 - Kerma. Vue générale des fouilles de la ville en Février 1978

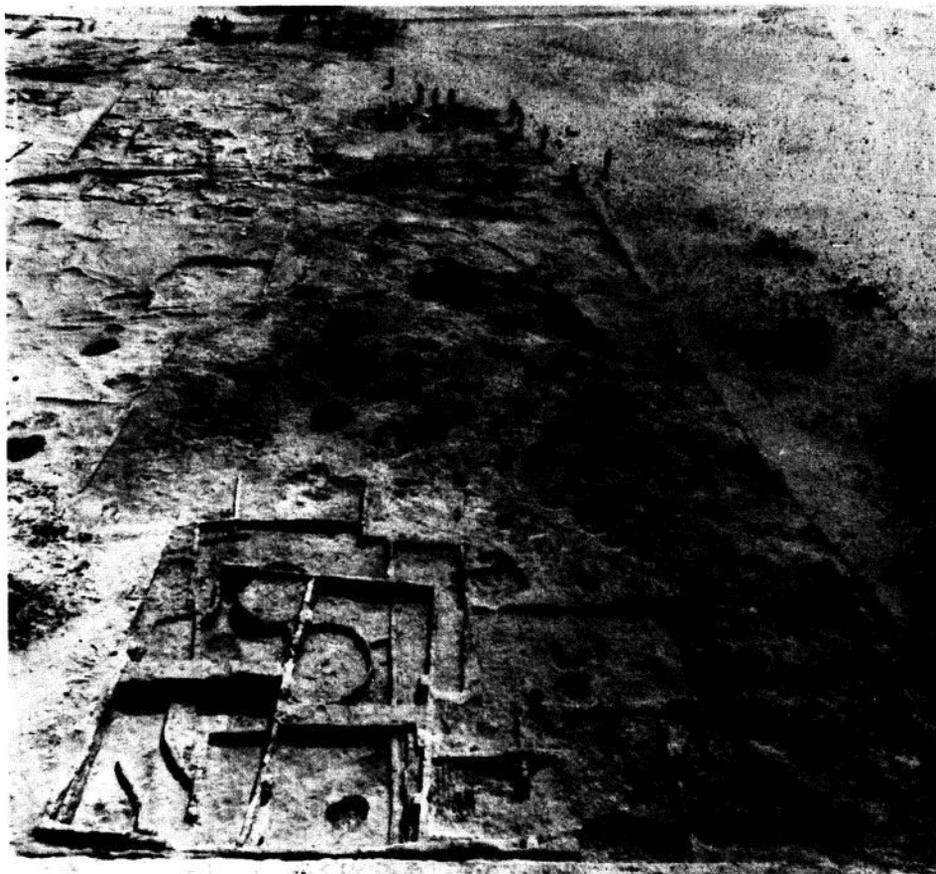


Fig. 53 - Kerma. Vue générale des fouilles de la ville en Janvier 1979

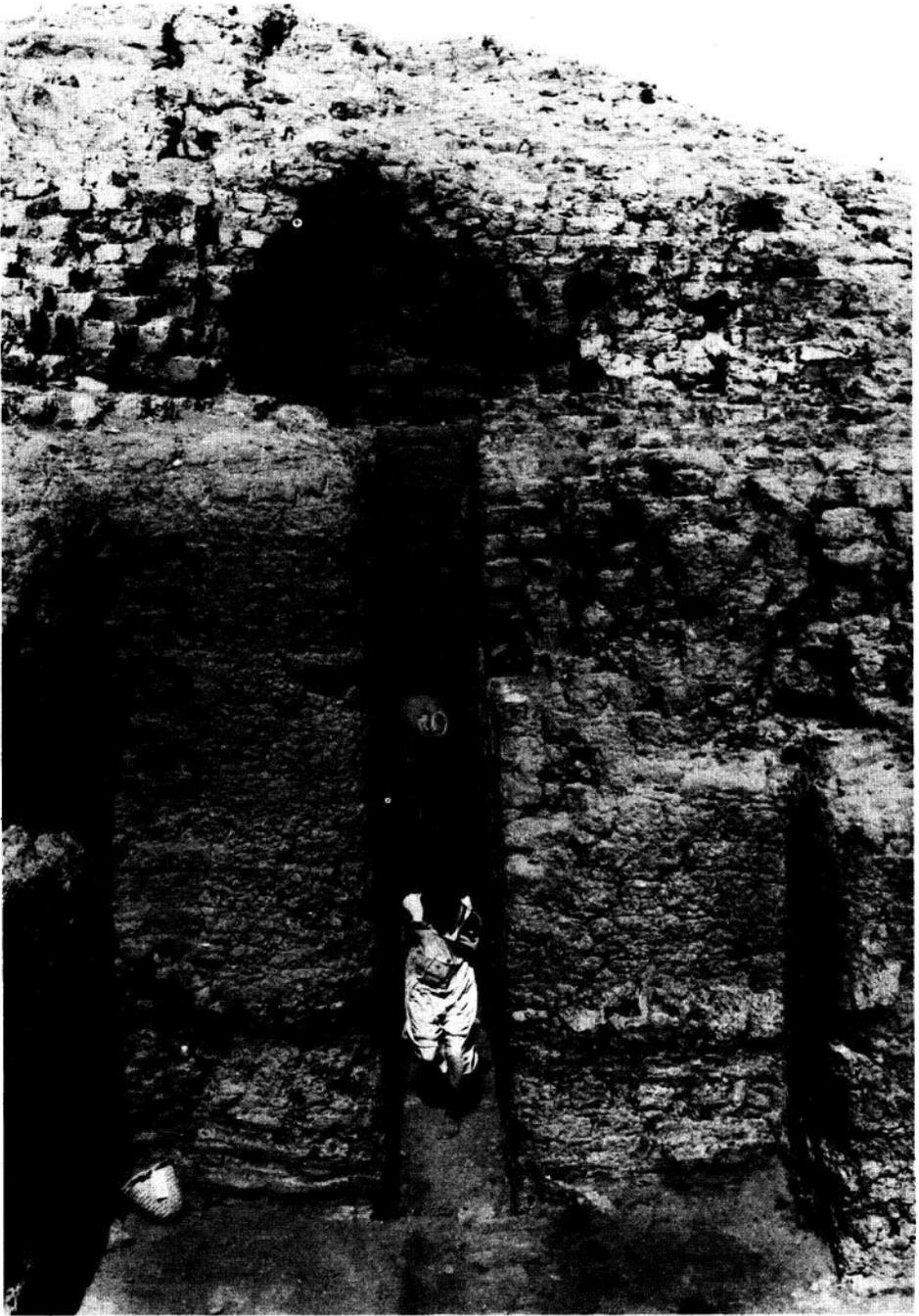


Fig. 54 - Kerma. Le couloir central de la *deffûfa* occidentale

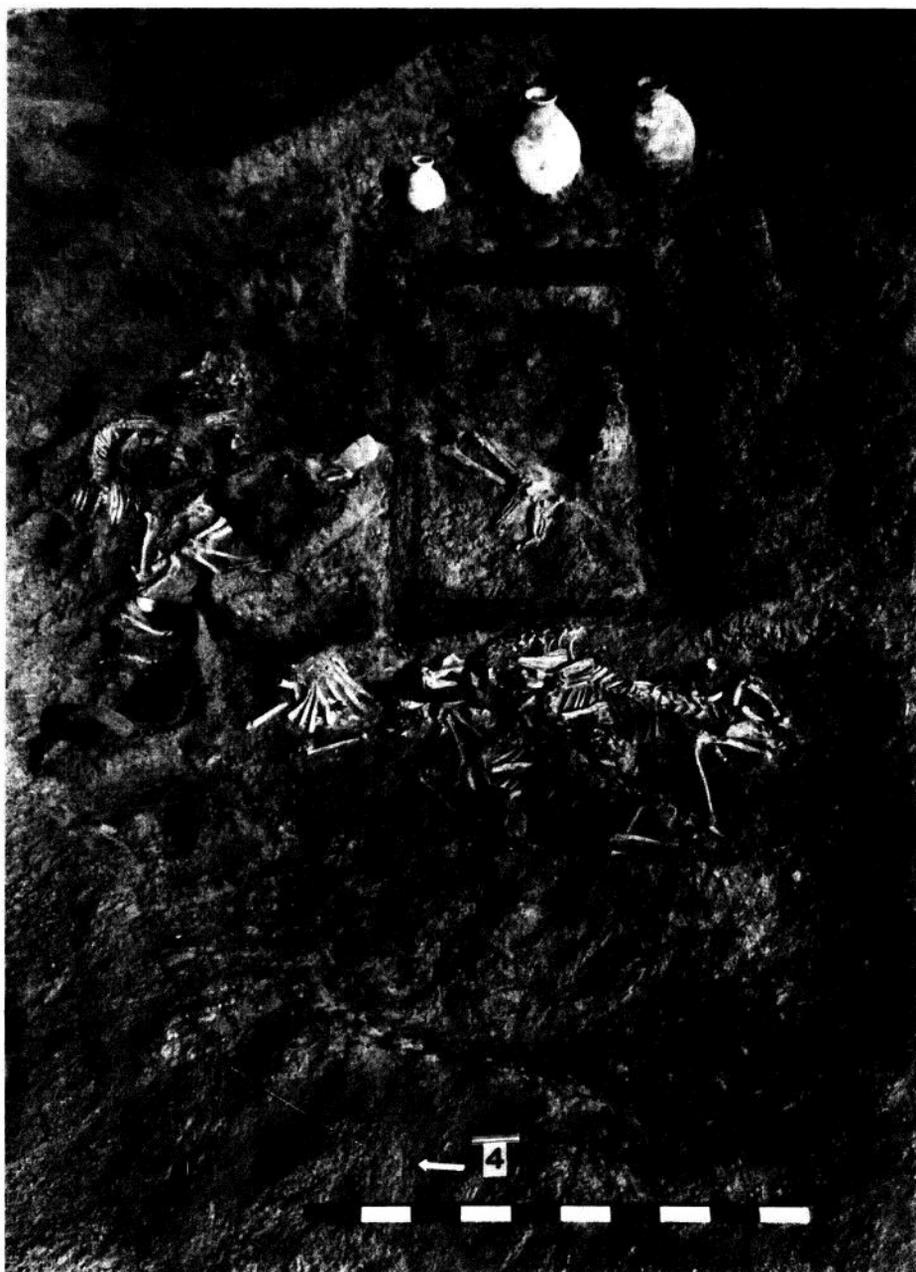


Fig. 55 - Kerma. Une tombe du Kerma Moyen



Fig. 56 - Kerma. Mobilier d'une tombe du Kerma Moyen



Fig. 57 - Kerma. Vue générale de la nécropole orientale avec le secteur dégagé en 1978-1979



Fig. 58 – Kerma. Mobilier d'une tombe méroïtique

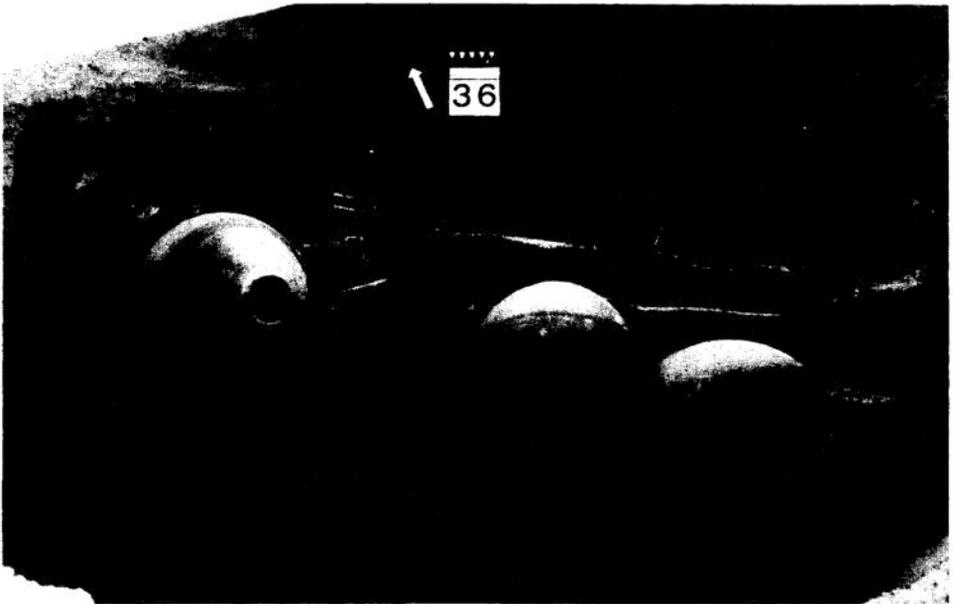


Fig. 59 – Kerma. Une tombe méroïtique



Fig. 60 - Kadero. Tombe néolithique n° 44



Fig. 61 - Ras Ibn Hani (Syrie). Petite tête hathorique en ivoire noirci



Fig. 62 et 63 - Turquie. Erythrai. Fragment (de statuette ?) en bronze orné de scènes égyptisantes